



55<sup>e</sup> Année. 678<sup>e</sup> Livraison.

4<sup>e</sup> Période. Tome X.

Prix de la Livraison : 7 fr. 50

Voir au dos de cette page les conditions d'abonnement



## SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE DÉCEMBRE 1913

- I. — LA PEINTURE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (1<sup>er</sup> article), par G. Lafenestre, de l'Institut.  
II. — LA SCULPTURE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (1<sup>er</sup> article), par André Michel.  
III. — « LA MAISON DES PETITS PLAIDS A PROVINS », EAU-FORTE DE M. AUGUSTE LEPÈRE, par C. M.  
IV. — NOTES D'ARCHÉOLOGIE MUSULMANE. — ACQUISITIONS NOUVELLES DU MUSÉE DU LOUVRE, par G. Migeon.  
V. — LES SALONS DE 1913. — LE SALON D'AUTOMNE, par M. L. Hauteœur.  
VI. — BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1913, par M. Auguste Marguillier.

### Quatre gravures hors texte :

*L'Ambassade d'Hippolyte, reine des Amazones, à Thésée, roi d'Athènes*, par Vittore Carpaccio (Musée Jacquemart-André, Paris) : héliotypie Marotte.

*Buste de jeune homme*, bas-relief en marbre par Desiderio da Settignano (Musée Jacquemart-André) : héliotypie Marotte.

*La Maison des Petits Plais à Provins*, eau-forte originale de M. A. Lepère.

*Tapis persan*, fin du XVI<sup>e</sup> siècle (détail), provenant de l'église Notre-Dame de Mantes (Musée du Louvre) : photographie.

### 47 illustrations dans le texte.

La *Gazette des Beaux-Arts*, publiée, sous la direction de M. THÉODORE REINACH, membre de l'Institut, avec le concours des plus éminents critiques de tous les pays, embrasse l'étude rétrospective et contemporaine de toutes les manifestations de l'art et de la curiosité (architecture, sculpture, peinture, gravure, arts décoratifs et industriels, musique), des collections publiques et particulières, de la bibliographie artistique.

### PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, SEINE, SEINE-ET-OISE,	DÉPARTEMENTS : Un an, 64 fr. Six mois, 32 fr.
Un an . . 60 fr. — Six mois . . 30 fr.	ÉTRANGER : — 68 fr. — 34 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* paraît chaque mois, en livraisons de 88 pages grand in-8°, ornées d'un grand nombre d'illustrations dans le texte et de plusieurs planches hors texte : gravures au burin et à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, estampes en couleurs, héliogravures, dues à nos premiers artistes. Les douze numéros de l'année forment deux beaux volumes de plus de 500 pages chacun.

### ÉDITION DE GRAND LUXE

Depuis 1896, la *Gazette des Beaux-Arts* publie une édition de grand luxe tirée sur beau papier in-8° soleil, des manufactures impériales du Japon. Cette édition contient une double série de planches tirées hors texte, avant et avec la lettre.

### PRIX DE L'ABONNEMENT A L'ÉDITION DE LUXE : 100 francs

Les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent gratuitement

## LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Cette publication supplémentaire leur signale chaque semaine les ventes, les expositions et concours artistiques, leur donne les nouvelles des musées, des collections particulières, le compte rendu des livres d'art et des revues publiés en France et à l'étranger.

### ON S'ABONNE

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS  
LIBRAIRIE CENTRALE D'ARCHITECTURE, ANCIENNE MAISON MOREL

CH. EGGIMANN SUCC<sup>r</sup>

106, B<sup>d</sup> S<sup>t</sup>-GERMAIN, PARIS

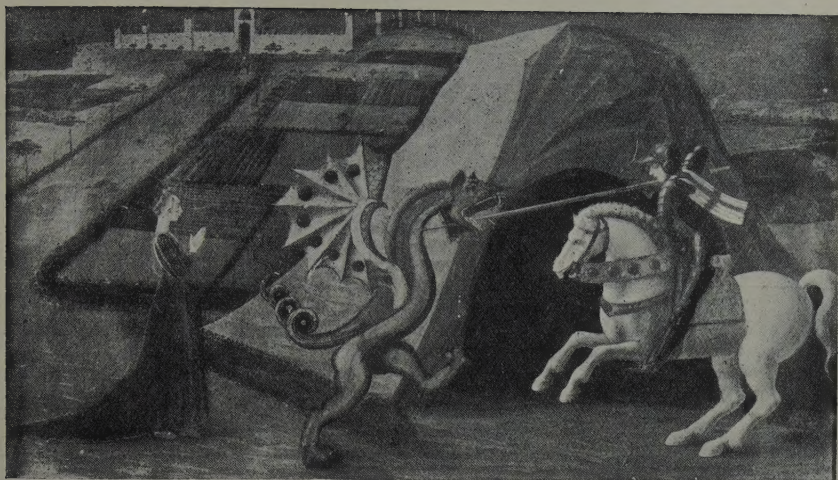
TÉLÉPHONE : N<sup>o</sup> 827-32

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

dans tous les Bureaux de Poste

PRIX D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 5 francs.





Cliché J.-E. Bulloz.

SAINT GEORGES TUANT LE DRAGON, PAR PAOLO UCCELLO

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

## LA PEINTURE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

(PREMIER ARTICLE)

### LES PEINTRES DE LA RENAISSANCE

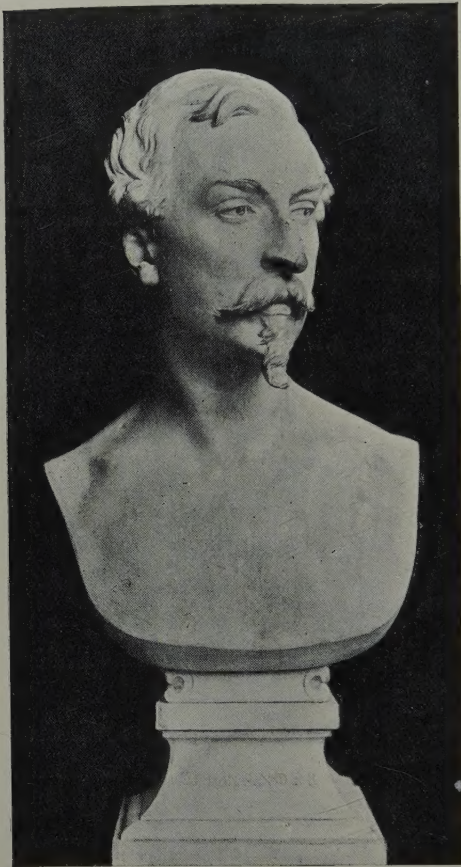
(XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES)

**L**E Musée Jacquemart-André va ouvrir ses portes dans l'hôtel même du boulevard Haussmann où il fut formé et installé par M. et M<sup>me</sup> Édouard André. Par le nombre, la variété, la qualité des objets dont il se compose, c'est, depuis la donation du château de Chantilly et du Musée Condé par le duc d'Aumale, le legs d'œuvres d'art le plus magnifique qu'un patriotisme éclairé ait pu faire à notre pays pour le plaisir et l'instruction de tous ceux qui aiment, étudient, pratiquent ou protègent les arts. Commencée par M. Édouard André vers 1860, à l'époque où les Expositions Universelles de 1851 à Londres et de Paris en 1855 avaient déterminé, dans toute l'Europe, un réveil ardent de l'intelligence et de la curiosité esthétiques, cette collection fut, après sa mort prématurée, en 1894, considérablement augmentée par l'artiste de talent à laquelle ce galant homme avait donné son nom en

1. Les manuscrits à peintures de cette collection ont déjà fait l'objet d'une savante étude de M. le comte Paul Durrieu, publiée dans la *Gazette* du mois d'août 1912, p. 83.

1881 et, depuis, laissé sa fortune. On y compte plus de mille objets : peintures, sculptures, miniatures, tapisseries, orfèvreries, céramiques, pièces de mobilier, etc.

En léguant ce superbe ensemble à l'Institut de France pour qu'il ne fût point dispersé et qu'il restât dans la ville de Paris, Madame Nélie



Cliché J.-E. Bulloz.

BUSTE D'ÉDOUARD ANDRÉ  
PAR CARPEAUX

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

Jacquemart, veuve Édouard André, se conformait aux intentions manifestées par son mari, dès le temps même où il faisait construire, par l'architecte Parent, son hôtel princier. En y ajoutant le don du domaine historique de Châalis, avec d'autres collections et des revenus fonciers, elle suivait l'exemple du duc d'Aumale, dont le testament, par ses sages dispositions de prévoyance administrative semble avoir inspiré le sien. Sans pouvoir ici, comme il conviendrait, nous étendre sur ces deux personnalités si intéressantes, si parisiennes, de M. et M<sup>me</sup> Édouard André, nous ne saurions oublier, néanmoins, que lui, dès sa jeunesse, brillant officier et homme du monde, fut l'un des protecteurs les plus généreux de la *Gazette des Beaux-Arts* à ses débuts, en même temps que le président

fondateur de l'Union Centrale des Arts décoratifs, et que, fidèle à sa mémoire, sa digne veuve témoigna longtemps le même intérêt à notre maison.

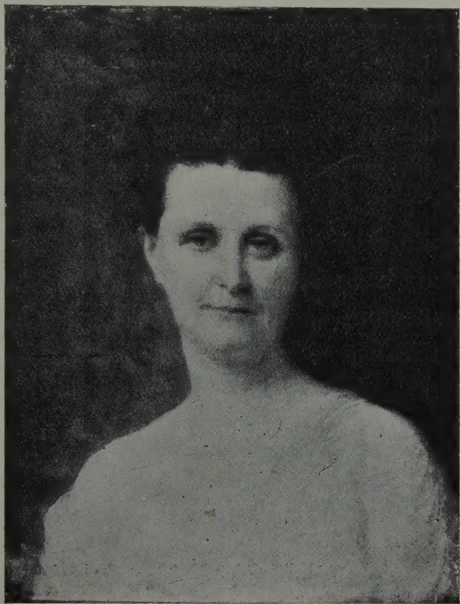
# I

La section des peintures compte 200 numéros. Nous nous bornerons aujourd'hui à nous arrêter devant les œuvres de la Renais-



sance qui nous semblent les plus intéressantes, sans prétendre résoudre toutes les questions critiques ou historiques que peut soulever leur examen. Dans cette belle suite de peintures du <sup>xv</sup><sup>e</sup> et du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle la plupart religieuses, la Madone, la Vierge-Mère, tient, naturellement, la plus grande place, celle qu'elle gardait encore dans les imaginations et les cœurs, même les moins mystiques, de la société contemporaine. Une vingtaine de tableaux d'autel ou tableaux d'oratoire nous la montrent en buste ou en pied, seule ou accompagnée. Si rien, en apparence, n'est plus monotone que ce thème, rien, au fond, ne se prête mieux à la multiplicité infinie des émotions humaines et des rêveries idéales. Rien n'est donc plus touchant que la façon dont chaque artiste, suivant son pays et son école, la délicatesse ou la force de sa sensibilité, la sûreté ou l'incertitude de sa technique, en varie l'aspect et l'expression, et transforme en des créations poétiques, plus ou moins terrestres, plus ou moins célestes, les femmes et les enfants vivants qui, dès lors, lui servent de modèles.

Voici d'abord les Florentins. On regrette de ne pas trouver à leur tête les deux maîtres supérieurs qui donnèrent à l'école son impulsion décisive, l'un le plus inspiré des idéalistes, l'autre le plus fervent des naturalistes : Fra Beato Angelico et Fra Filippo Lippi. Mais, par bonheur, nous retrouvons aussitôt les marques de leurs doubles influences plus ou moins associées dans la plupart des *Madones* de l'Italie centrale, qu'elles arrivent de Toscane ou d'Ombrie. A Florence, d'abord, c'est celle d'Alessio Baldovinetti (1427-1494), le futur maître de D. Ghirlandajo, réplique ou original du tableau acquis par le Louvre en 1898 comme une œuvre de Piero della Francesca, mais que des comparaisons attentives avec ses travaux authentiques ont semblé permettre de



Cliché J.-E. Bulloz.

PORTRAIT DE M<sup>ME</sup> ÉDOUARD ANDRÉ  
PAR HÉBERT

(Musée Jacquemart-André, Paris.)



lui restituer. Quelques variantes, dans les détails, ici plus minutieux, là-bas plus simplifiés, nous feraient volontiers penser que l'exemplaire du Louvre est un peu postérieur et d'une exécution plus libre<sup>1</sup>.

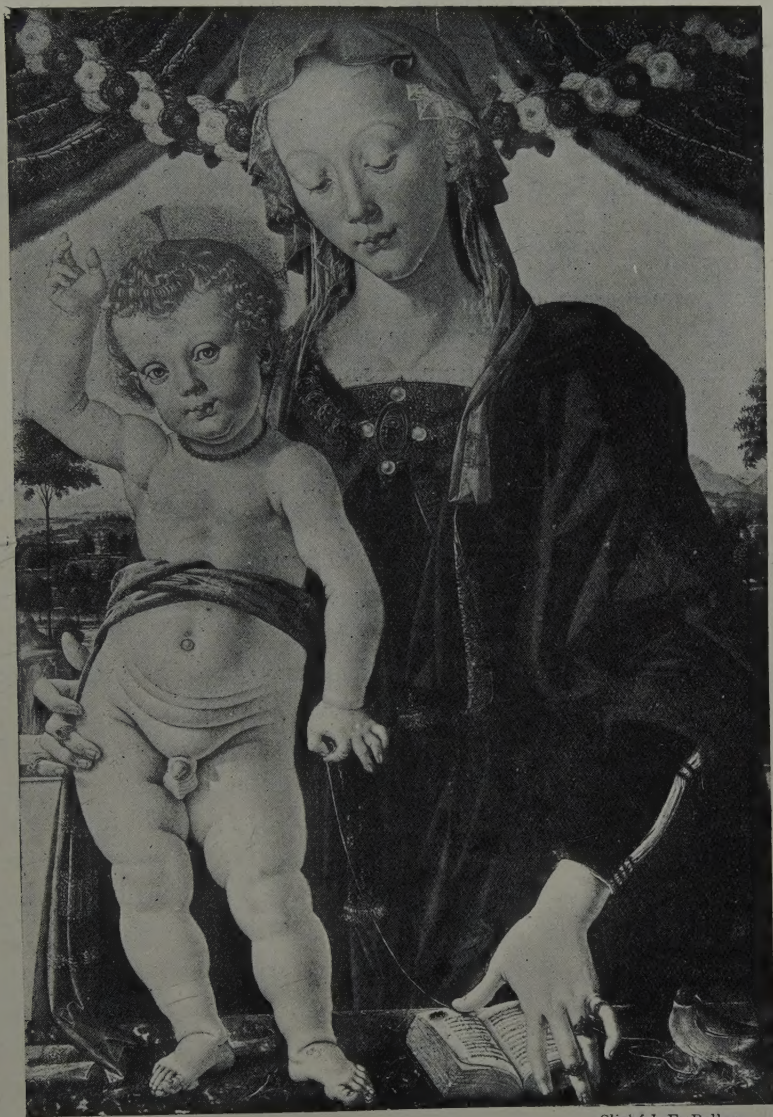
L'influence de Baldovinetti, qui vécut jusqu'à la fin du siècle et forma de nombreux élèves, reste visible, associée à celles de Filippo Lippi, de Domenico Veneziano et des Siennois, dans un certain nombre d'autres pièces d'attribution douteuse mais de valeur indiscutable. Telle est, par exemple, une *Vierge et deux Anges*, d'une date moins ancienne, sous laquelle on a pu mettre le nom de Botticelli. La scène est charmante, d'une gravité recueillie, dans l'angle d'une cour, au soleil couchant, devant un grand mur au-dessus duquel pointent, dans une lumière apaisée, les noires silhouettes d'un cyprès fuselé, d'un sapin dentelé, d'un if taillé en cône. C'est un décor cher à Baldovinetti. Ce qui le rappelle plus encore, à mon sens, c'est le doux profil de la Vierge, blanche, à mi-corps, coiffée encore d'un voile clair à la Lippi, qui joint si pieusement ses longues mains, les yeux baissés, presque clos, osant à peine regarder l'enfantelet que lui apportent deux anges. Des anges? Ah! oui, par les auréoles, mais de francs *ragazzi* florentins par les visages épais et ronds, les nez courts, les gros yeux saillants, la chevelure noire et frissante, frères ou cousins des adolescents éveillés dont Sandro entoure ses Madones. Et le Bambino aussi, nu, grassouillet, gigotant, avec sa grosse tête, ses yeux naïfs, ses deux bras tendus vers sa mère, est bien le nourrisson plébéien souriant à sa nourrice. Rien de plus florentin que cette mixture hardie d'une noblesse exquise et d'une familiarité populaire dont l'intensité expressive et la franchise vivante font oublier tous les contrastes, en dégageant de cet amalgame un charme étrange et pénétrant de poésie humaine.

Nous sommes plus près de Botticelli devant le *tondo* de *La Nativité*, attribué à Jacopo del Sellaio, dont la Vierge agenouillée, sous une toiture de charpente délabrée, en vue des palais et remparts d'une ville maritime, s'incline, si émue, si tremblante, joignant les mains, fermant ses yeux, au-dessus du gros bébé tout nu, couché sur un tapis, et qui, de sa menotte sur ses lèvres, lui envoie un baiser. Une autre grande scène, *La Fuite en Égypte*, d'une disposition originale, se rattache encore à Botticelli. L'âne, le grand âne qui, chez Giotto et ses successeurs, traverse le désert d'un pas si délibéré, occupant tout le premier plan, reste encore ici un personnage

1. Gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1898, t. II, p. 40.



important, mais, plus discret, il ne présente que son long col et sa grosse tête baissée, de face, vers le sol fleuri, et broutant une branche. Tout le corps est caché par celui de la Vierge, debout et longue,



Cliché J.-E. Bulloz.

LA VIERGE AU CHARDONNERET, PAR FIORENZO DI LORENZO (?)

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

à son côté, qui s'appuie familièrement sur l'échine du bon serviteur, en serrant, contre son sein et sa joue, le gros enfant qui l'embrasse. Derrière, appuyé sur un bâton, saint Joseph, très vieux, très chauve, de mine résignée, ferme les yeux, comme un piéton harassé.



Ailleurs s'accroît, souvent compliquée par des apports siennois et ombriens, l'action du plus célèbre chef d'atelier de Florence, dans cette période, Andrea Verrocchio. Deux œuvres supérieures, presque identiques par l'ordonnance et le style, bien diverses par les qualités pittoresques et expressives, soulèvent ici une de ces questions d'origine les plus délicates à résoudre. C'est d'abord une *Madone* à mi-corps, de face, debout devant un meuble sur lequel se dresse, tout nu, l'Enfant bénissant, qu'elle soutient de sa main droite. Son type, grand front bombé, visage plein et rond, calme, silencieux, pensif, est bien celui qu'affectionna le maître de Léonard et de Lorenzo di Credi. La coiffure de linge noué au-dessus des oreilles reste encore celle de Lippi, mais le riche manteau à bordure dorée et fermail d'orfèvrerie rappelle ceux dont le grand décorateur aime à parer ses femmes, comme l'admirable relief du petit corps potelé, des visages larges et des mains souples, proclame la technique savante et ferme du grand sculpteur.

Mais quel est donc l'autre artiste, l'artiste admirable qui, reprenant, en même temps, le même thème, l'aurait allégé, attendri, par la fraîcheur printanière d'une lumière d'aurore, subtilement exquise, pour en faire le principal joyau de la galerie, la charmante idylle qu'on pourrait appeler la *Vierge au livre*? Ici, même jeune femme à mi-corps, mais d'un type plus allongé et plus fin, avec les ailes blanches de sa coiffe retombant jusqu'aux épaules. Même enfant, ou presque, sur le tapis d'une table, mais plus gras et potelé, et d'un geste plus vif, levant sa main pour bénir. Plus riche aussi, le fermail d'or garni de quatre perles au col brodé de la robe. Mais la main gauche de la Vierge, immobile dans l'autre groupe, tombe ici et se pose entre les feuillets d'un livre ouvert sur la table, à côté d'un chardonneret attaché par un fil dont le bambin tient le bout. Les mains de l'enfant, comme celles de la mère, élégantes et souples, sont des merveilles de rendu. Au-dessus du groupe, entre deux rideaux, est suspendue, derrière la tête de la Vierge, une guirlande de fleurs blanches et roses, et c'est sans doute ce détail, si familier aux Ombriens, qui a fait attribuer ce chef-d'œuvre à Fiorenzo di Lorenzo. L'attribution est-elle bien certaine? Malgré la souplesse de son dilettantisme, Fiorenzo ne garde-t-il pas toujours quelque sécheresse? Ne pourrait-on voir dans cette détrempe si libre, si fraîche, si juvénile, si sereine, une œuvre de Verrocchio lui-même, un de ces jours où sa science virile s'assouplit et s'attendrit avec une grâce encore fière? Quoi qu'il en soit, cette vision, à la fois si réelle et si poétique, reste un spécimen



exceptionnel, par sa conservation, des enchantements que devaient offrir, dans leur nouveauté, ces fresques trop souvent assombries pour nous par les poussières ou dénaturées par les retouches, mais dont la beauté mourante, comme celle de fleurs fanées ou meurtries, suffit encore à réveiller en nous l'extase divine des printemps évanouis.

Il y a sans doute plus de dévotion et de sentimentalité siennoise ou ombrienne, mêlée à des réminiscences de Lippi, dans cette *Vierge à la grenade*, par Pier Francesco Fiorentino, que bénit d'en haut, ouvrant ses deux bras, un Dieu le Père, vieillard très barbu et très chevelu. A mi-corps, abritant son blanc visage et ses cheveux blonds sous les plis d'une cape sombre, la tête penchée, ses yeux noirs et fixes perdus dans un rêve, elle soutient des deux mains, tendrement, l'Enfant naïf assis sur son genou. Celui-ci, encore inconscient de sa mission, serre gaiement dans sa main un oisillon, tandis que, derrière lui, le petit saint Jean nous regarde et que, vers lui, s'avancent deux angelots, l'un tenant un lys, l'autre s'appuyant au dossier du siège de la Vierge. Tous, du même type, très blancs, très blonds, très frisés, avec des yeux vifs, un peu souriants, respirent la candeur. Sur le parapet, à côté d'une grenade entr'ouverte, un autre oisillon, et quelques cerises. Toutes ces jolies créatures, d'où qu'elles viennent, s'entendent à merveille et forment le plus aimable chœur.

Avec plus d'ampleur, sinon plus de charme, le génie florentin, aux environs de 1470 à 1480, se développe en deux grands tableaux de maître-autel. Sur l'un des thèmes favoris de l'école, *La Madone entre des saints*, est-ce Botticini, émule ou disciple de Sandro, qui brossa ce beau morceau? Au fond, la Vierge sur un trône de marbre sculpté au fond d'une niche cintrée, au milieu d'un mur à pilastres et frises polychromes. Au-dessus, dans le ciel bleu, quelques cyprès dressant leurs aiguilles sombres. L'Enfant nu, sur les genoux de sa mère, la regarde en bénissant les assistants. A gauche, un jeune saint, palme en main et saint Jean-Baptiste, à droite saint Sébastien, tenant deux flèches et saint Pierre avec de grosses clefs, sont de même lignée que les figures les plus sérieuses et les plus franches de Pesellino, Botticelli, Cosimo Rosselli, etc., et par les colorations rouges et roses, jaunes et verdâtres, sombres et claires, gardent ces vivacités un peu après dont se sont mal déshabitués même les meilleurs Florentins. Est-ce encore à Botticini qu'on doit attribuer l'autre vaste toile, avec des figures un peu plus grandes que nature, une *Déposition de croix*? Ce serait cette fois avec la mâle énergie



de D. Ghirlandajo que notre habile virtuose se serait efforcé de rivaliser. Robuste et majestueuse, assise de face, la Vierge de douleurs tient, étendu sur ses genoux, le long cadavre de son fils dont la tête et les pieds pendent de chaque côté. Près d'elle, à sa droite, saint Dominique et saint Louis de Toulouse; à sa gauche, saint Jacques le Pèlerin et l'évêque saint Nicolas; à ses pieds, le crâne d'Adam et ses os. La facture est vigoureuse, la mise en scène pathétique, l'ensemble d'un aspect monumental.

C'est dans le milieu florentin que s'était fortifié à cette époque le plus grand des artistes toscans qui procèdent d'abord des écoles ombriennes : Luca Signorelli, né à Cortona, élève de Piero della Francesca, né à Borgo San Sepolcro. Ce rival de Botticelli et de Ghirlandajo chez les Médicis, ce précurseur de Michel-Ange, de Raphaël et de tous les grands décorateurs épiques, n'a ici, dans un ovale, qu'une *Sainte Famille*, mais son vigoureux naturalisme s'y affirme avec sa grandeur coutumière. De haute taille, avec de larges épaules, sa Vierge, amplement drapée, au visage pâle, intelligent, digne, reste toujours la matrone un peu hautaine, moins toscane que romaine, si souvent rêvée par lui. Mère imposante, mais pourtant affable, et qui encourage, en le soutenant, son fils, dont les yeux l'interrogent, à recevoir une banderole des mains du petit saint Jean. Dans un coin à gauche, levant discrètement la tête, un saint Joseph, très vieux, très chauve, très décharné, très ridé, à peine vêtu d'une pauvre souquenille, pose sa main sur son cœur. On y reconnaît le modèle que Signorelli, plus d'une fois, nous a présenté, dans sa nudité complète, soit comme un pieux ascète, à Pérouse, soit comme un symbole du Temps dans le *Triomphe de Pan* à Berlin.

L'école ombrienne, à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, est représentée, moins puissamment, mais avec son vrai caractère régional de piété douce et calme, par plusieurs *Vierges* du Pérugin, de Pinturicchio, ou de leurs contemporains. L'école siennoise ne nous offre qu'une grande pièce, mais c'est une œuvre admirable, caractéristique, exceptionnelle. Et cette fois ! Dieu merci, nous en pouvons saluer l'auteur. C'est une bannière, intacte et complète, face et revers, signée et datée par *Pietro di Giovanni d'Ambrogio de Senis, 1444*. Et sur ce tissu fragile, échappé par miracle aux injures du temps et des hommes, sous la main de ce brave imagier, s'est fixée toute l'âme d'un pays et d'une époque, l'âme de Sienne, presque toujours plus indifférente que celle de Florence aux progrès techniques, mais si souvent supérieure à elle par sa sensibilité délicate ou passionnée.



Sur la face, de grandeur colossale, trône la patronne de l'église ou de la confrérie pour laquelle fut peinte la bannière, sainte Catherine. Majestueusement drapée dans une somptueuse dalmatique de brocart rouge à grands rinceaux d'or, les genoux enveloppés d'une énorme et lourde étoffe semblable, la tête droite, les yeux fixes, noirs et brillants sous les bandeaux tombants d'une chevelure très



Cliché J.-E. Bulloz.

LA GLOIRE DE SAINTE CATHERINE  
BANNIÈRE PAR PIETRO DI GIOVANNI D'AMBROGIO

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

blonde, déjà couronnée de roses, elle sent encore descendre du ciel un riche diadème d'orfèvrerie fleurdelysé, que lui viennent offrir deux anges volants. De la main gauche, elle tient une plume et un grand livre ouvert où l'on lit : EGO ME CHRISTO TRADIDI. ILLE GLORIA MEA. ILLE AMOR MEUS. ILLE DULCEDO ET DILECTIO MEA. AB EJUS AMORE NEC BLANDIMENTA, NEC TORMENTA ME POTERUNT SEPARARE. De chaque côté montent vers elle, l'un au-dessus de l'autre, trois anges féminins, tous pâles et blonds, tous couronnés d'un cordon de



fleurs claires et sombres, tous avec des ailes multicolores : ce sont des Vertus portant chacune quelque emblème de sa fonction. Toutes, presque souriantes, respirent candeur et tendresse ; toutes s'élancent, vives et légères, et les couleurs variées de leurs tuniques chatoient comme celles de leurs ailes. Que de charmes en toutes ces fraîcheurs blanches et blondes, roses et rouges, violettes et pourprées, jouant et frémissant, comme des touffes de fleurs animées, sur l'impassible fond d'or ! Autour de cette scène, dans une bordure peinte, quatorze médaillons de saints et de saintes.

Le revers, moins brillant, moins peuplé, montre le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean éplorés ; c'est, dans sa simplicité tragique, la partie la plus caractéristique. Sur un large ciel d'or le corps, long et souple, du Crucifié dont la tête agonisante se penche, échevelée, sur son bras droit, modèle nettement ses carnations pâlisantes. A sa droite, le fixant de ses yeux hagards, sa mère, long-drapée, se dresse, joignant et tordant ses mains, par un mouvement d'interrogation anxieuse, comme si elle ne pouvait croire à sa mort. De l'autre côté, saint Jean, secoué par sa douleur, n'osant lever les yeux, se prend la tête dans ses deux mains. Les profils des deux pleurants, aigus, secs, sans beauté, ont une expression si intense qu'on croit entendre sortir de leurs lèvres le cri de douleur. C'est une des plus poignantes, des plus humaines présentations du grand drame évangélique qu'on puisse voir.

## II

Pour passer dans l'art religieux de la Toscane-Ombrie à la Haute-Italie et de Florence à Padoue, c'est un des précurseurs florentins de la Renaissance scientifique, Paolo Uccello, qui nous en montre le chemin. Si c'est Florence au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle qui, par Giotto et ses élèves, détermina la première floraison de l'art à Padoue, c'est encore, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, sous l'action d'autres Florentins, Paolo Uccello, Fra Filippo Lippi, Donatello et d'un Ombrien, Gentile di Fabriano que se développe la nouvelle école par Vittore Pisanello, Jacopo Bellini, père de Gentile et Giovanni, Squarcione, collectionneur, voyageur, archéologue, fondateur d'un atelier célèbre, et qu'elle prend son caractère original et définitif.

Si Paolo Uccello, comme il semble, ou son meilleur élève comme l'admet M. Venturi<sup>1</sup>, est l'auteur du *Saint Georges tuant le dragon*

1. A. Venturi, *Storia del arte italiana*, t. VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 340.



(dont une réplique se trouve à Vienne), c'est que ce rude et sec mathématicien, séjournant à Padoue, s'y trouva bien séduit par l'élégance des cours seigneuriales où Pisanello rencontra de si charmantes ensorceleuses, à jupes déchiquetées et turbans volumineux. Voyez la petite princesse, si fine, si délicate, si étroitement serrée dans son fourreau de brocart traînant sur le gazon, qui, mains jointes, attend, à distance, l'issue du combat. Ne sort-elle pas d'un monde où les modes françaises, le luxe oriental, la littérature païenne, exaltaient, affinaient, corrompaient les imaginations féminines? Le fort destrier, tout blanc, avec son lourd harnais de cuir rouge semé d'énormes cabochons, est bien la monture sur laquelle Uccello aime à camper ses *condottieri*. Mais, ici, le jeune chevalier, adolescent, imberbe, est aussi une de ces fleurs frêles d'aristocratie qui ne poussaient guère encore dans la démocratie batailleuse de Florence. Le gigantesque dragon ne semble, en ses formes bizarres, qu'une transposition animée d'un de ces monstres invraisemblables, fixés par la fantaisie des imagiers héraldiques sur quelque écusson de tyranneau, podestat ou soudard insolent. La vue de cultures potagères et florales au pied des remparts crénelés, derrière les roches abruptes, complète heureusement le décor du drame qui devient ainsi une scène contemporaine près d'une forteresse seigneuriale.

Mais nous voici en face du vrai maître de l'Italie septentrionale, du puissant Andrea Mantegna. Trois ouvrages, deux *Madones* et un *Ecce Homo*, de conservation et valeur inégales, portent ici sa marque : un réalisme énergique, parfois impitoyable, brutal, presque pédant, mais toujours justifié et ennobli par une intelligence vraiment antique de la beauté humaine dans ses formes animées, et, de plus, par une sensibilité d'observation d'autant plus émouvante qu'elle est inattendue, lorsqu'il admire et qu'il analyse, avec une douceur de sympathie visible, les gestes spontanés et les physionomies heureuses des femmes ou des enfants. Le plus ancien, sans doute, montre, en un cadre cintré, *La Vierge entre saint Jérôme et saint Augustin*. La peinture, par malheur, a été désaccordée, affadie, alourdie par d'imprudentes restaurations. Néanmoins, l'âme du grand artiste parle haut encore, à travers ces superpositions ou ces voiles. La Vierge reste bien ce type de noblesse, encore plébéienne à San Zeno, plus patricienne ici, qui le hanta toujours, et dans laquelle la tendresse chrétienne et vénitienne adoucit de plus en plus ce qu'il peut rester de froideur dans la régularité de la beauté classique. Son enfant, qu'elle tient devant elle, nous faisant

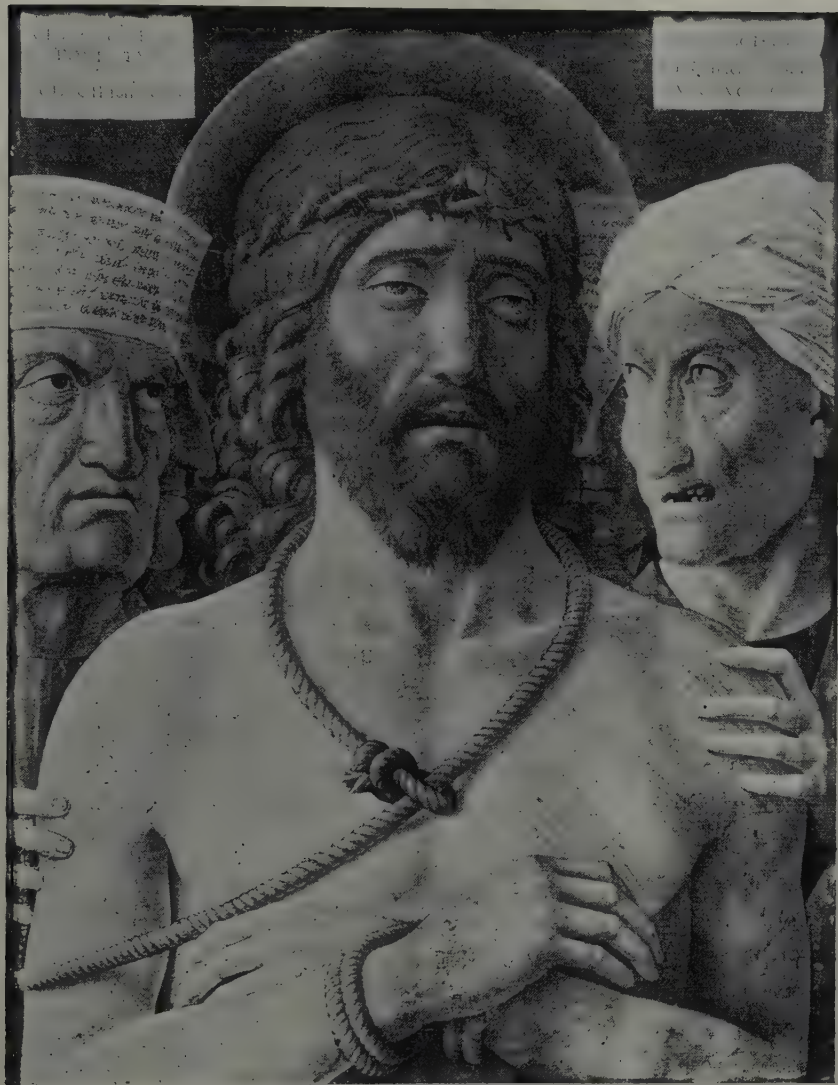


face, debout sur un coussin, se penche en arrière pour lever vers elle ses yeux interrogateurs. Ce hardi raccourci étonne au premier abord, mais le mouvement est si naturel, il associe si bien ces deux tendres visages qui se touchent, l'un pensif et protecteur, l'autre candide et soumis, dans un rapprochement si affectueux, qu'on reste ému et charmé. Au-dessus du trio, dans le ciel d'azur, semé de petites nuées, si cher aux Padouans, est suspendue une de ces belles guirlandes de fleurs et de fruits qui furent longtemps aussi la marque de l'école. Une autre *Madone*, à mi-corps, entre une sainte Madeleine très jeune et une sainte Élisabeth très vieille, passant leurs têtes aux deux côtés de la toile, est peut-être due à un de ses collaborateurs et nous reporte aux dernières années du peintre.

De sa vieillesse aussi date son troisième tableau, l'*Ecce Homo* ou *Le Christ couronné d'épines*. Dans cet ouvrage très supérieur nous retrouvons ce trio d'un saint personnage entre deux acolytes d'aspect moins noble qu'il affectionne comme un motif de contrastes physiologiques et d'études juxtaposées d'idéalisme et de réalisme. Cette belle scène est peinte d'entrain, par légers frottis, à fleur de toile, presque en grisaille. Le Christ, un beau Christ, de noble race, pensif, virilement et dignement résigné, se présente à mi-corps, le front sous les épines, la corde au cou, les mains liées. Sur son visage pâle, nul appel à une pitié banale par quelque coulée de sang rouge ou contraction musculaire. On y sent la douleur, mais la douleur qui se maîtrise, contenue, acceptée. Quel contraste avec les deux horribles vieillards qui, de chaque côté, exhibent leurs têtes affreuses, lui imposant leurs doigts ridés sur ses blanches épaules ! Jamais le réalisme impitoyable de Mantegna n'a pétri et ciselé, sous son pinceau plastique, de coquins plus répulsifs. A gauche, un docteur de la Loi, la tête dans une calotte d'étoffe blanche couverte de caractères hébreux ; à droite, un vieux Pharisien, au nez crochu, ridé, desséché, édenté, chassieux, mal coiffé d'un linge blanc comme une mégère enturbannée, dévisagent le martyr de leurs regards envieux, haineux, chicaneurs, meurtriers. Au-dessus, sur des banderoles, s'inscrit la vocifération de la populace qu'ils inspirent : « CRUCIFIGE EUM. TOLLE EUM ». Le contraste de ces laideurs féroces et hurlantes avec la beauté surhumaine et muette de leur victime est d'une impression inoubliable. Un dernier panneau se joint à ces toiles pour nous rappeler le génie de Mantegna : une copie ancienne, en un format réduit de triptyque ou de prédelle, de ses grandes fresques aux Eremitani, la *Légende de saint Christophe*. Notre cher maître

Paul Mantz a déjà montré ici la valeur historique de ce document<sup>1</sup>.

La tendresse que Mantegna avait déjà imprimée sur le visage de ses Madones s'affine, se diversifie, se familiarise avec rapidité,



« ECCE HOMO », PAR A. MANTEGNA  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)

Cliché J.-E. Bulloz.

d'abord chez ses beaux-frères les Bellini, puis chez tous ses successeurs à Venise et dans la Haute-Italie. Nous en trouvons ici d'assez

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1886, t. I, p. 190 (avec reproduction hors texte en héliogravure).



nombreux exemples. L'esprit grave et austère de Mantegna persiste encore chez l'auteur d'une *Vierge adorant l'Enfant* et chez l'auteur d'une *Vierge entre saint Joseph et une jeune sainte* dans un cadre peint de pierre sculptée, d'où elle présente, en saillie, comme sortant d'une lucarne, son gros nourrisson. Mais, lorsque les élèves de Bellini entrent en scène, le type, moins pur et moins fier, s'attendrit encore. C'est la *Madone*, affectueuse, mais attristée, de Cima da Conegliano, au milieu d'un paysage panoramique. C'est la grande *Madone* attribuée à Marco Belli, en pied, trônant, sur une terrasse. C'est dans plusieurs autres toiles, plus importantes, des premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, d'aspect et de style plus ou moins proches des grands Vénitiens, Giorgione, Palma, Titien, etc. : une robuste *Madone* trônant au-dessus d'un piédestal sculpté, défendue par deux solides gardes du corps, saint Michel et saint Roch ; une autre amplement drapée, entre deux jeunes saintes, toutes les trois d'une beauté largement épanouie ; etc. Ce sont, d'ailleurs, des productions plutôt dues aux villes voisines qu'à Venise même. Tel est le cas, par exemple, d'une grande *Vierge entre un saint évêque et sainte Marguerite*. La *Madone* est assise en plein air, sur une haute estrade au bas de laquelle deux angelots demi-nus sonnent, l'un de la flûte, l'autre du tambourin. Sa figure pleine et placide, sa taille épaisse, ses lourdes draperies, comme la haute stature et la dalmatique somptueuse du saint évêque, la belle robe de la jeune sainte et, dans le grand ciel qui baigne ce groupe de lumière, les découpures vertes des feuillages d'orangers, d'ifs et de lauriers, tout fait penser à Vérone, et, pourtant, le peintre n'est pas un Véronais ; il a signé : Bernardino de Milan, avec la date de 1507.

Est-ce encore à Vérone, mais dans la génération antérieure, ou du côté de Ferrare, qu'il faut chercher l'auteur d'une *Vierge à mi-corps*, d'un type très individuel, un peu vulgaire, comme celui de l'enfant grassouillet qui la regarde en prenant d'une main un citron qu'elle lui offre, et tenant, de l'autre, une caroube ? Tous deux sont baignés d'une lumière fraîche et crue qui caresse et modèle les blancheurs de leurs chairs comme chez Cossa, et la vivacité des maigres passants qui s'agitent derrière eux sur une large place de ville entourée de palais colorés y rappelle aussi les fresquistes de Schifanoja. L'attribution à Domenico Morone, de Vérone, peut pourtant se soutenir. On retrouve encore l'influence ferraraise dans un charmant tableautin composé et soigné comme une grande miniature par Leonardo Scalletti da Faenza. C'est une *Sainte Ursule*,

debout, dans un cadre de pierre sculptée ouvert sur la campagne et posé sur une arcade dont l'ouverture laisse voir au loin le Massacre des vierges à Cologne. Rien de juvénile, d'élégant, de tendre comme le saint adolescent, un gentilhomme, et d'angélique comme la petite sainte jouant de la cithare, qui, des deux côtés, gravissent des degrés de marbre, pour lui apporter leurs prières.

Bien d'autres représentations de saints ou saintes légendaires se rattachent encore aux mêmes écoles, parmi lesquelles il en est quatre au moins qu'on ne saurait oublier. L'une est une curieuse *Vierge* assise, aux côtés de laquelle chantent, debout, deux angelots, et se tiennent, de haute taille, très jeunes et très délicats, d'expression fine et douce, un saint Antoine de Padoue et un saint Pierre martyr. On l'attribue à Gregorio Schiavone. D'une authenticité plus certaine et d'une individualité supérieure, fortement accentués dans leur exécution, sont deux panneaux de Carlo Crivelli. Chacun d'eux nous montre trois saints à mi-corps, emprisonnés sous des arcades de pierre entre lesquelles, au dehors, sont suspendus de gros fruits. Toutes ces figurines, notamment : *Saint Louis de Toulouse*, *Saint Jérôme*, *Saint Pierre*, avec leurs profils aigus, leurs gestes secs, leurs habits de couleurs éclatantes, sont caractérisées, dans leurs types traditionnels, avec une âpreté de vie intense où l'on sent la griffe agüe du maître vénitien transplanté dans les Romagnes.

Un chef-d'œuvre supérieur, celui-là nettement marqué du génie pittoresque et poétique de Venise dans toute sa pureté, est un triptyque (sans doute une prédelle) signé par Lazzaro Bastiani, maître et modèle de l'exquis narrateur, du candide légendaire, Carpaccio. Quel est le saint, moine et martyr, dont l'aventure nous est contée ici en trois tableaux ? Sans doute un saint local dont on retrouvera le nom. D'abord, dans une salle de justice étroite, communiquant avec un cachot grillé (où, tandis qu'un geôlier lui apporte sa nourriture, le prisonnier reçoit un rayon lancé du ciel par un ange), se tient, sous la présidence d'une façon de doge, un Conseil de docteurs et prêtres en costumes orientaux. Dans le panneau central, un moine tonsuré à genoux devant un sultan (?), dans une salle de palais, semble implorer sa grâce. Au dehors, à droite, on le flagelle ; à gauche, on l'étrangle. Mais c'est dans le troisième panneau que se déroule la scène la plus vivante, la plus émouvante de toutes par la vérité des actions et la beauté des harmonies pittoresques : l'embarquement, sur une haute galère, des reliques du martyr suivies par une longue procession de pèlerins en blanc, dont les derniers



sont agenouillés sur le quai. Le paysage lumineux, avec un palais vénitien, la vue sur la mer, la quille et la mâture gigantesques du vaisseau dressées dans le ciel, la solennité calme avec laquelle s'accomplit la cérémonie font de cet épisode une merveille d'exécution autant que de conception.

La vaste toile du *Saint Sébastien*, enchaîné en pleine campagne sur un grand poteau, n'est point d'un artiste aussi délicat, d'un coloriste aussi harmonieux ; mais elle nous apporte, avec un nom, celui de Girolamo da Vicenza, un envoi important d'un maître signalé par Vasari, et dont on connaissait seulement quelques tableaux de chevalet. Le jeune martyr, dont le beau corps, d'une chair blanche, est déjà percé de flèches, essaie encore de sourire en tournant sa tête charmante et tendre vers l'ange qui lui apporte une couronne d'or. En bas, de chaque côté, debout, tenant des arcs, deux bourreaux, ou plutôt, deux gentilshommes du voisinage, en beaux habits, suivis de deux compagnons dont on ne voit que les têtes. Quatre portraits, sans nul doute, et vraiment très beaux, presque milanais par la netteté du trait, la distinction du type. Derrière tout ce groupe, une longue perspective de campagne, avec des arbres, des villas, des châteaux, où des figurines de soldats, de cavaliers, de paysannes représentant les scènes de la légende, fourmillent avec une agitation de gestes vifs et de couleurs voyantes, qui font encore songer à Ferrare. C'est un fort bon spécimen de cet amalgame un peu bigarré par lequel nombre de peintres, dans les villes qui s'échelonnent entre Venise et Milan, s'efforçaient d'associer les qualités des deux centres. Dans la même catégorie peuvent rentrer un certain nombre d'autres toiles et petits panneaux représentant des scènes de légendes pieuses : *Saint Jérôme en prière* (Basaïti?), *Vierge et saints* (Bramantino), *Communion de sainte Madeleine*, *Docteurs de l'Église* (Massone), etc., etc., presque tous intéressants à quelque point de vue, pittoresque ou expressif, que M<sup>me</sup> Édouard André a recueillis dans la Haute-Italie. Nous ne saurions, pour l'heure, nous y arrêter, et nous terminerons cette revue rapide des *quattrocentisti* religieux d'Italie en nous posant une interrogation inquiète devant une toile très émouvante, d'un style très particulier.

Il s'agit d'une grande *Pietà* franciscaine, peinture large et franche, dans une tonalité grave, austère, un peu grise, d'une intensité extraordinaire dans l'expression douloureuse et fervente des figures. Nous sommes dans un coin de grotte rocailleuse d'où l'on aperçoit, au loin, un port avec des vaisseaux au pied d'une côte escarpée. La

Vierge, assise à terre, soulève de la main droite la tête de son Fils, étendu sur ses genoux, et dont elle soutient le corps de l'autre



Cliché J.-E. Bulloz.

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN, PAR GIROLAMO DA VICENZA

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

main. Coiffée de linge blanc sous une capuche sombre, la pauvre mère fixe avec angoisse ses yeux sur le visage immobile du martyr, comme si elle espérait le ranimer. Devant les pieds sanglants du Christ, un vieux moine, chauve et blême, en froc grisâtre, se tient



agenouillé. C'est, évidemment, un portrait de religieux vivant que l'artiste a transformé en un saint François d'Assise par l'impression des stigmates sur les mains. Sa ferveur est, d'ailleurs, aussi profonde que l'anxiété douloureuse de la Vierge Mère est touchante. D'où vient ce tableau magistral? En 1904, s'il avait paru à l'Exposition du Pavillon de Marsan, notre ardent ami Bouchot l'eût revendiqué peut-être pour l'école d'Avignon. Sans passer la frontière, ne peut-on croire qu'il arrive d'une des provinces de la Haute-Italie en contact fréquent avec la Provence ou la Bourgogne, du Piémont par exemple? En tout cas, c'est un beau et nouvel exemplaire de cet art international auquel on doit la *Pietà* de Villeneuve et la *Pietà* de la collection d'Albenas.

L'art contemporain des Flandres, si influent alors sur les arts d'Italie, n'est représenté ici que par deux panneaux brugeois, mais tous deux d'une qualité supérieure. L'un est cette délicieuse *Vierge*, si douce, si tendre, si sérieuse, assise dans une campagne spacieuse, au fond de laquelle se superposent les remparts, les toitures, les clochers, le beffroi de la vieille ville, teintés de ces lueurs dorées qu'affectionnent, à leur exemple, les successeurs des van Eyck. C'est aussi des van Eyck que dérive le soin exquis avec lequel sont assouplis les gestes discrets et tendres de la mère soutenant sur ses genoux le blondin, déjà studieux, qui, tenant un papier d'une main et, de l'autre, une plume, s'essaie à écrire sous sa dictée. Quelle souplesse vivante dans toutes ces mains délicates et dans les petons remuants de l'enfant! A l'Exposition de Bruges, en 1902, ce beau morceau d'un maître inconnu n'a pu être baptisé avec certitude ni par M. Hulin ni par M. Weale. De la même école, du même temps, avec le même charme, sort une *Allégorie* curieuse, et très proche de Memlinc. Du sommet d'un pic de rochers abrupts dressés au milieu d'une plaine, émerge à mi-corps un buste de jeune femme, grave et calme, vêtue comme les petites saintes du maître. Ce n'est point une d'elles, cependant, car elle ne porte ni auréole, ni attribut. En bas, se tiennent, comme des gardiens défiants et rogués, deux gros lions, avec des écussons dont les armoiries ont été, malheureusement, effacées. Est-ce l'apothéose d'une châtelaine vertueuse? Est-ce un symbole de la Chasteté? En tout cas, c'est une délicieuse vision.

### III

L'imagination des artistes italiens, durant le Moyen âge, même en ses époques les plus religieuses, n'avait jamais cessé d'être hantée

par les souvenirs de l'antiquité païenne. Néanmoins, c'est seulement à la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, et dans la première moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup>, sous l'impulsion donnée par les grands humanistes militants, Pétrarque et Boccace, et, derrière eux, par les chercheurs de manuscrits, les collectionneurs d'antiquités, les archéologues et les érudits, que les artistes s'enhardirent à traiter spécialement des sujets profanes, mythologiques ou historiques, légendaires ou allégoriques, dramatiques ou familiers. Les lambris et panneaux des salles intérieures, les coffres de mariage (*cassoni*) surtout, et les plateaux d'accouchées (*deschi da parto*), fournirent bientôt des champs faciles à la fantaisie des peintres. L'esprit d'invention narrative et poétique des Florentins, notamment, s'y développa avec une prodigalité charmante, qui trouva rapidement, dans la Haute-Italie, d'heureux imitateurs.

L'un des plus curieux nous montre, sur son panneau principal, quatre couples d'amoureux, en promenade entre des arbres. Nobles seigneurs en costumes guerriers ou habits de gala, nobles dames en robes à queues et coiffures étranges, tous ces fleureteurs sont équipés à la mode des cours princières de la Haute-Italie au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Mode somptueuse, mode extravagante, avec un abus singulier d'étoffes déchiquetées et de chapeaux empanachés, exagérations provinciales du cérémonial dispendieux de Paris, de Milan, de Ferrare. Toutefois, sous ces harnachements prétentieux, les allures de ces jeunes gens restent simples et naturelles, leurs physionomies souriantes, parfois sentimentales. C'est comme un souvenir, printanier et aimable, des cours d'amour en Provence et en Piémont, et c'est, je crois, en ce dernier pays qu'on en peut chercher l'origine, aux environs des fresques des châteaux de Fénis et de Manta signalées et étudiées ici même<sup>1</sup>.

Toutes les autres peintures de *cassoni*, soit encore encadrées dans le meuble ou tout au moins le cadre primitif, soit à l'état de tableaux isolés, sont inspirées par la littérature mythologique, légendaire ou historique. Le plus ancien de ces frontispices serait une *Histoire de Lucrèce*, d'une facture médiocre, *lavoro dozzinale*, d'après quelques miniatures grossières du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, très retouché, fort curieux d'ailleurs par le travestissement populaire de la légende. Mais un peu plus tard, les progrès de l'art donnent à ces fantaisies un grand charme. C'est alors que les *Métamorphoses* d'Ovide, entre les mains des naturalistes, remplaçaient souvent la *Légende dorée*.

1. V. les articles de M. Tristan Leclère (*Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. I, p. 132) et de M. C. de Mandach (*ibid.*, 1913, t. II, p. 103).



Les deux épisodes d'*Atalante et Hippomène*, décorant la face, lourdement sculptée, d'un de ces *cassoni*, sont empruntés à son livre. A gauche, devant un palais, trois jeunes filles s'entretiennent avec le jeune Hippomène, pour le détourner de prendre part à cette lutte de course avec Atalante, qui a déjà coûté la vie à plusieurs de ses prétendants. Voici même la tête de l'un d'eux dans la main d'un des Turcs assistant au départ. A droite, sur le champ de course, Hippomène et Atalante courent vers une tour noire, garnie de têtes coupées, que leur montre un Turc et près de laquelle se tient un groupe de femmes. Atalante, pour ramasser la pomme d'or, se laisse devancer par le jeune homme qui l'épousera. Personnages, types et costumes contemporains, cela va sans dire. Par bonheur, en interprétant la légende ancienne, on ne pense guère encore à la couleur locale, et presque toutes ces illustrations des *cassoni*, quel qu'en soit l'âge du sujet, sont des scènes vivantes jouées par des personnages vivants. — Sur le *cassone* voisin se déroule le spectacle d'un *Combat de cavaliers* dans la campagne, auprès d'un camp. Au centre, sur un cheval richement caparaçonné, un chevalier, cuirassé de pied en cap, frappe de sa lance son adversaire presque désarçonné. A droite, à gauche, d'autres combattants. A voir, dans les coursiers, la souplesse des mouvements, la hardiesse du dessin, le luxe des harnais, à l'instar de Paolo Uccello, on pense à l'un de ses successeurs, profitant de son expérience, mais plus jeune, plus libre, plus dégagé. Une autre *Bataille*, une mêlée plus agitée encore et plus fourmillante, un *Triomphe de l'Amour*, inspiré de Pétrarque, ne sont guère moins intéressants.

Des mêmes ateliers florentins, dont le plus célèbre alors fut celui de Francesco Pesellino, sortent encore un charmant *Enlèvement d'Europe*, une *Exécution capitale* (?), sujet historique (?), et, sur le « plateau d'accouchée », la scène même, en costumes contemporains, des jeunes gens apportant à la dame en gésine, avec leurs compliments, sur leur *desco*, des gâteaux, fruits, fleurs, etc. C'est très vivant, très juvénile, très amusant.

Parmi les compositions qu'inspira la littérature, il en est deux surtout qui méritent l'attention. L'un est un petit panneau, de style ombrien, *Narcisse à la fontaine*, sujet encore tiré de l'inépuisable Ovide. L'exécution en est si soignée, si aimable, qu'il est entré dans la galerie sous le nom de Raphaël. L'origine ombrienne n'en est point douteuse. Il faut chercher autour de Pinturicchio : M. Berenson propose le nom de Bertucci. Le jeune homme, tenant en

laisse un lévrier, se penche vers un bassin où il aperçoit son image, une image d'éphèbe aux longs cheveux, imberbe et féminin; il tend la main pour la saisir. La combinaison charmante des formes et des couleurs, sur un fond de paysage aéré, dans une lumière tendre, fait de cette petite scène une vision délicieuse.

L'autre morceau est une œuvre de grande dimension, de premier



Cliché J.-E. Bulloz.

PLATEAU-D'ACCOUCHÉE, ÉCOLE FLORENTINE, XV<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

ordre, sur qui le beau poète Vittore Carpaccio a répandu la grâce à la fois candide et raffinée de son élégante simplicité. Le sujet en est pris à Boccace, dans sa *Théséide*. C'est l'*Ambassade des Amazones* envoyée à Athènes, par leur reine Hippolyte, pour obtenir un traité d'alliance. Pas besoin de dire qu'il n'y a ici aucune trace d'érudition archéologique. L'Aréopage, présidé par un vieil Égée à longue barbe blanche, les trois jeunes assesseurs, et l'aimable secrétaire, un délicat blondin, qui, au pied du tribunal, rédige la formule,



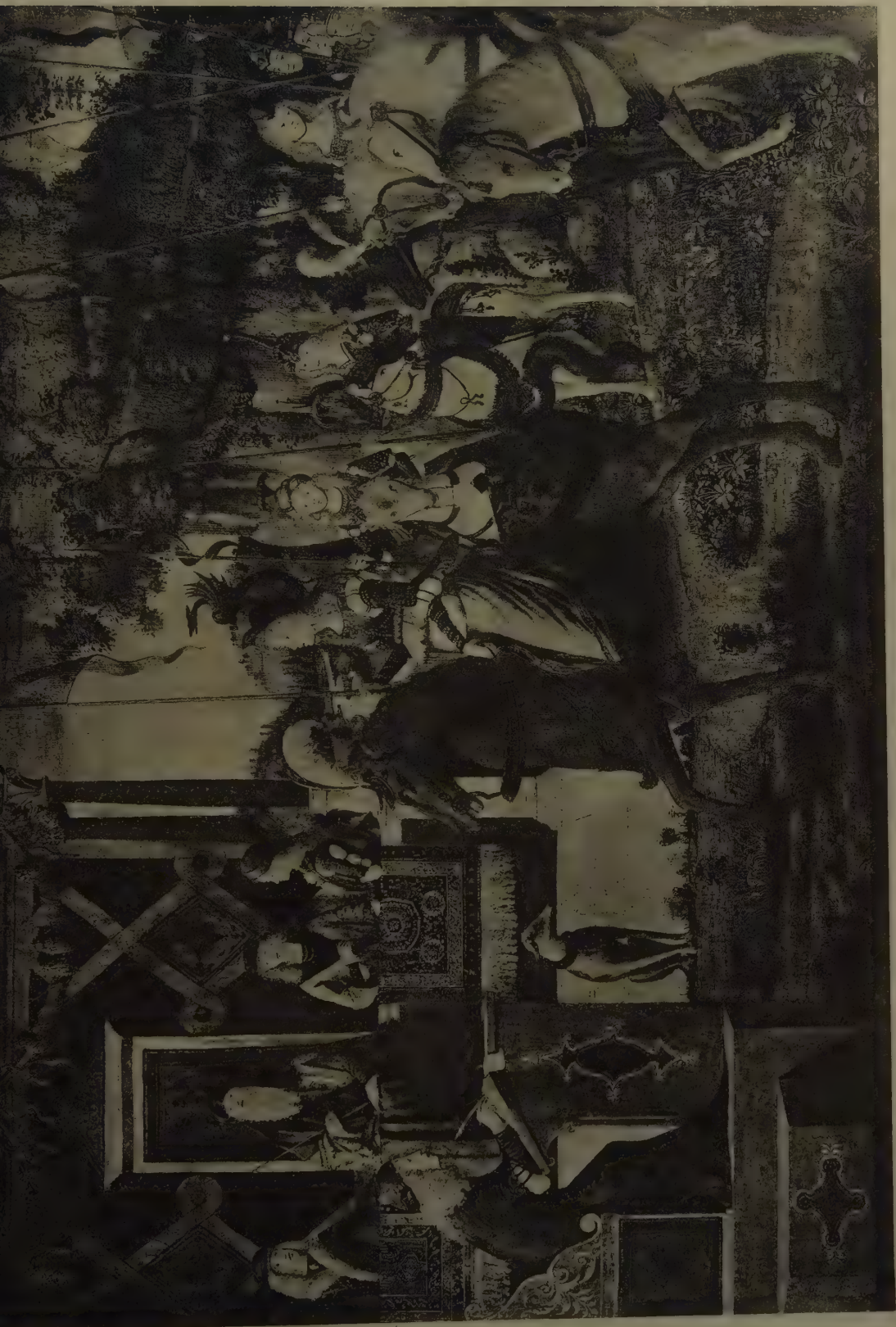
sont des purs et exquis Vénitiens.. Pour les Amazones l'artiste galant s'est mis plus en frais, et les quatre jolies fillettes qui chevauchent, bizarrement costumées et panachées, à la suite de leur blanche ambassadrice et porte-bannière, ajoutent à la toilette vénitienne toutes sortes de coiffures et de parures compliquées d'une coquetterie dangereuse pour leurs adversaires. Un grand lévrier, accroupi devant le tribunal, semble les regarder et flairer avec défiance. Boccace, traduit par un Vénitien, ne pouvait l'être plus agréablement.

On ne saurait, toutefois, quitter la salle des peintures de la Renaissance sans y admirer encore la virtuosité et l'imagination des décorateurs de même race dans les vingt-cinq caissons en grisaille (sujets mythologiques et allégoriques) du plafond, dont tous les ornements sont dus à leurs talents ingénieux.

#### IV

On sait quelle perfection l'art du portrait atteignit vite en Italie, dès le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, par Giotto et ses successeurs. Bientôt, à l'habitude par eux prise d'agenouiller dans les tableaux votifs les donateurs et donatrices aux pieds du Christ, de la Vierge, des saints, s'ajouta celle d'appeler comme figurants, dans les scènes légendaires ou allégoriques, des personnages contemporains. De là, à présenter leurs effigies sur des panneaux isolés, destinés à conserver leur souvenir exact dans leur famille et pour la postérité, il y avait peu à faire. Le besoin même en était imposé par les habitudes d'esprit observateur et réfléchi qui firent, des Florentins, des Vénitiens, des Milanais, de très bonne heure, les historiens les plus sagaces, les diplomates les plus avisés, les psychologues les plus subtils. Les portraitistes des mêmes régions, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, participaient naturellement aux mêmes qualités; nous en avons ici des preuves nombreuses.

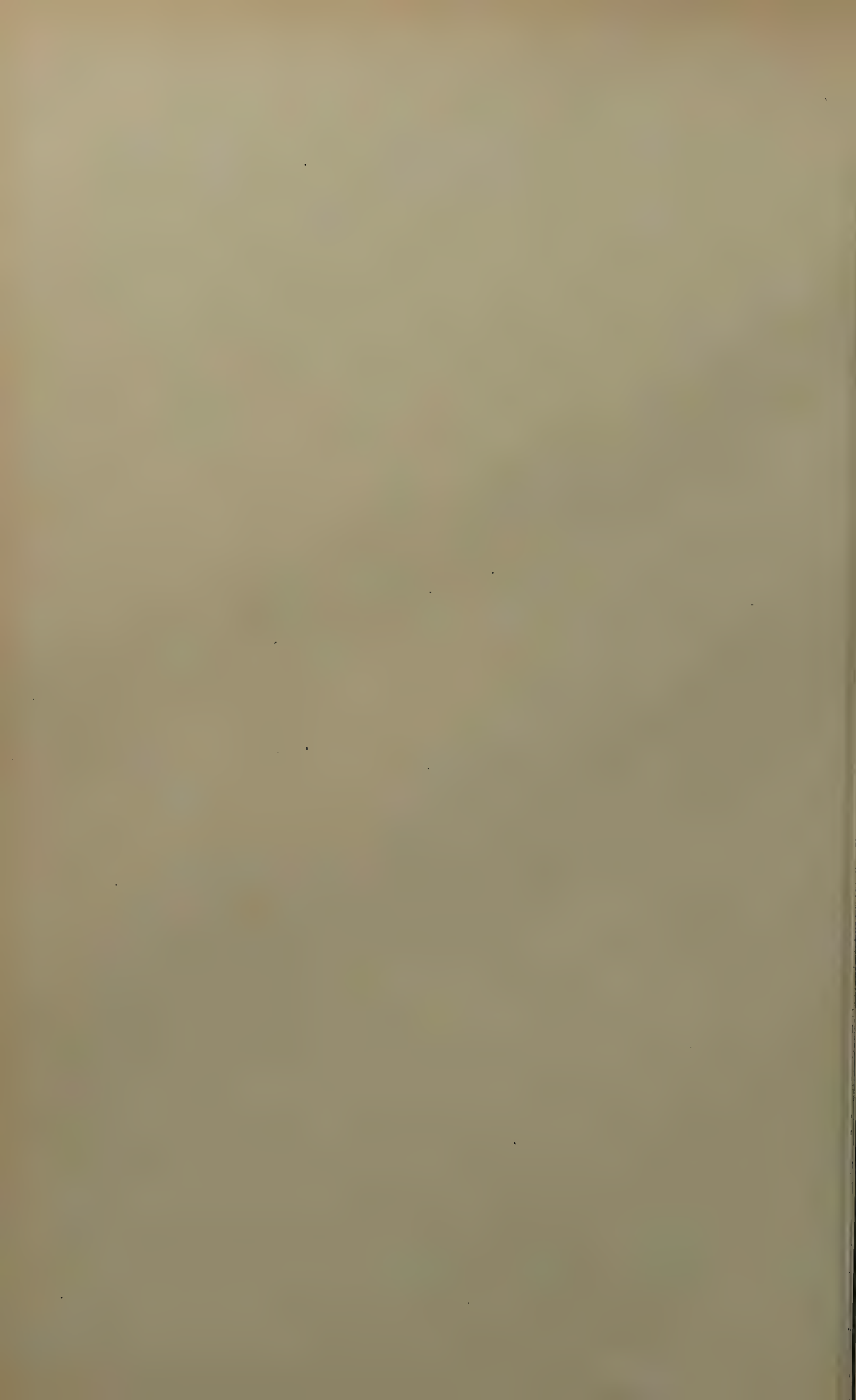
Peu de Florentins, mais assez pour marquer les étapes de l'école, plus sensible aux formes expressives qu'aux colorations séduisantes, depuis ses débuts sous l'influence sculpturale jusqu'à son apogée pittoresque dans le premier quart du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le profil d'*Alphonse d'Aragon*, en buste, par Paolo Uccello, se découpe, avec la rigidité d'un bas-relief, dans la matière blanche et claire, dont l'artiste peint les cuirasses luisantes des chevaliers. Comme dans le *Saint Georges* dont nous avons parlé, le studieux géomètre et anatomiste



Vittore Carpaccio pinx.

L'AMBASSADE D'HIPPOLYTE, REINE DES AMAZONES A THÉSÉE, ROI D'ATHÈNES  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)





s'y souvient de Pisanello. Avec *Une Dame florentine*, nous voici, d'un bond, transportés vers l'an 1500, parmi les élèves de Verrocchio, Ghirlandajo, Pérugin, plus ou moins exaltés ou troublés par l'irrésistible séduction de Léonard de Vinci. Quelle est cette jeune femme?



Cliché J.-E. Bulloz.

LE JOUEUR DE VIOLE, PAR PONTORMO (?)

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

A coup sûr une patricienne, comme la *Doni* de Raphaël, comme ses contemporaines dont la Galerie Pitti conserve les graves images attribuées à Léonard, Bugiardini, Ridolfo Ghirlandajo, etc. Très simple, très calme, un peu froide, avec ses bandeaux plats de cheveux châtain, sa robe unie d'un ton verdâtre bordée d'un liséré grenat, et ses crevés de linge blanc à l'attache des manches, sans autre bijou qu'un



bouton d'orfèvrerie suspendu au cou par un mince cordon noir, elle porte cependant, assez haut et fièrement, sa tête, pour marquer son rang social. Son front, bas et fuyant, ses gros yeux au cristallin brouillé, ses lèvres épaisses, n'y annoncent pas, sans doute, une beauté professionnelle, malgré la plénitude souple du cou et des épaules; on y sent, pourtant, dans l'expression, de la dignité, de l'intelligence, de la volonté. On pense, devant elle, à Bugiardini ou à Ridolfo, à l'un des meilleurs de ce groupe d'excellents physionomistes qui évoluent entre Ghirlandajo et Bronzino.

C'est à ce dernier qu'est attribué le plus séduisant morceau de la série, le *Joueur de viole*. Rien de plus élégant, de plus distingué que ce beau jeune homme, pinçant les cordes d'une énorme viole appuyée contre sa ceinture, devant une table où s'ouvre un cahier de musique. Encore imberbe, avec un visage délicat, des mains blanches et fines, simplement mais soigneusement vêtu, il semble aussi intelligent que sensible. Par les accords colorés, à la fois vifs et doux, de sa toque en velours noir, de son pomponet violet, de sa viole en bois clair, du livre en papier blanc, du tapis à raies jaunes et rouges, il semble que le peintre ait voulu, par son jeu de couleurs, accompagner la mélodie dont le virtuose berce si visiblement sa rêverie. Si c'est bien là un Bronzino, ce serait un Bronzino de jeunesse, inspiré par la grâce attendrie et fondante d'Andrea del Sarto, un Bronzino non encore refroidi par le pédantisme anatomique, les flagorneries officielles, la sécheresse académique. On a prononcé à son sujet le nom de Zacchia, celui aussi de Pontormo.

Mais à quel Florentin plus austère faut-il faire honneur d'une *Dame en noir*, ayant, sur une table, près d'elle, un petit épagneul? De la main gauche elle tient un livre entr'ouvert et semble, de la droite repliée, donner quelque explication. Est-ce une savante? est-ce simplement une veuve pieuse? une grande dame retirée du monde? L'auteur semble encore avoir été un des bons successeurs de Domenico; cette fois, mieux encore, on peut penser au grave Pontormo si bon physionomiste.

La Haute-Italie est représentée avec plus d'éclat encore. Là aussi, c'est à l'exemple des sculpteurs iconographiques ou funéraires, sous une influence plus chaude des mosaïstes byzantins, des miniaturistes et peintres septentrionaux que l'art du portrait avait pris un élan rapide. Une *Tête de jeune homme*, gouache sur vélin, d'une étonnante intégrité, est signée par Gregorio Schiavone, Dalmate, élève de Squarcione. Elle nous montre ce qu'on faisait entre 1459

et 1462, dans l'atelier célèbre du maître padouan. Schiavone, inscrit dans l'art des peintres depuis 1448, alors que ses condisciples Mantegna, Gentile et Giovanni Bellini n'avaient l'un que neuf ans, les autres quatorze et treize, les avait donc précédés dans la renommée. Ce petit morceau marque ainsi une date importante. La figure, maigre, sèche, extrêmement fine et intelligente, découpe avec vigueur, comme à l'emporte-pièce, son profil aigu, sur une muraille où se projette son ombre.

C'est la précision d'une médaille, avec un modelé fin et coloré, comme celui d'une belle miniature.

Avec les deux frères Bellini, nous rentrons à Venise. Voici, peut-être de Gentile, une *Tête de jeune homme* et, de Giovanni, une tête encore, le portrait présumé du Pérugin (?) (coll. Henri Haw, 1911), vêtu de noir, avec des cheveux bouclés et longs couvrant les oreilles, regardant en face, puis, de leur école, provenant de la même vente, un *Jeune homme* aux cheveux roux tom-



Cliché J.-E. Bulloz.

PORTRAIT DE JEUNE HOMME  
PAR GREGORIO SCHIAVONE  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)

bant sur les épaules, coiffé d'une toque noire, vêtu de rouge.

C'est, au contraire, le vigoureux génie de Mantegna, complété et exalté par les coloristes éclatants de Venise, qui éclate de nouveau, à Vérone, par Buonsignori (?), dans une tête d'homme d'une singulière énergie pour le dessin, le modelé, la couleur. Singulier personnage, d'âge mûr, grisonnant, au nez crochu, aux lèvres pincées, aux yeux scrutateurs, d'aspect plutôt rude, autoritaire, hargneux ! Est-ce un magistrat ? est-ce un médecin ? est-ce un érudit, docteur, professeur ? En tout cas, il n'a pas l'air commode, et sa calotte vermillon, sa face empourprée, sa soutane écarlate, toute une explosion



de rouges exaltés par les blancheurs neigeuses de la chevelure, du col, des crevés aux manches, n'est pas faite pour adoucir l'âpreté robuste de sa physionomie. C'était peut-être un vilain coucheur, un terrible chicaneur. En tout cas, c'est un type admirablement fixé.

Les grands maîtres de Venise, condisciples et successeurs de Giorgione, nous ont accoutumés à plus de douceur dans leur puissante gravité. Ah! qu'elle est bien vénitienne! Comme elle a bien posé chez Palma Vecchio, cette *Dame blonde*, plus blonde que les blés, cette beauté à la fois robuste et tendre, d'une maturité encore fraîche, d'un juste embonpoint savoureux! Ainsi que le concert des tons rouges enflammait, là-bas, le robin de Buonsignori, c'est ici un assortiment apaisé de blancheurs et de fraîcheurs blondes ou blondissantes; soit dans la carnation du visage et de la gorge potelés, soit dans les bandeaux annelés et frisottés, dans la coiffe emperlée aux touffes saillantes, soit dans les manches bouffantes de la robe jaunâtre, c'est une délicate symphonie de nuances claires, qui fait épanouir, avec plus de grâce souriante, comme d'une belle fleur embaumée, aux approches de l'automne, cette splendeur patricienne, exquisement voluptueuse, exquisement nonchalante. Pourquoi faut-il qu'au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, quelque pinceau brutal ait coupé en bas ce magnifique buste, par un paquet épais et lourd de sombre tapisserie? Qu'a-t-on voulu cacher? Une inscription sur un socle de marbre? Une échancrure trop hardie de la robe? Mystère.

Les quatre grands autres condisciples et rivaux de Giorgione, Tiziano Vecelli, Pordenone, Lorenzo Lotto, Sébastien del Piombo sont représentés, l'un par une bonne réplique des toiles de Pitti et du Prado : *Alphonse, duc de Ferrare*, presque en pied, caressant un chien caniche posé sur une table, les trois autres par des portraits d'hommes et de femmes inconnus dont le plus intéressant nous semble être celui de Pordenone. C'est un homme encore jeune, en buste, avec de longs cheveux noirs divisés par une raie médiane, et un collier de barbe légère, vêtu de noir, le col nu, la main gauche dans la fente du pourpoint, la droite à la ceinture, dans une attitude pensive. La physionomie est distinguée, intelligente, calme; l'expression sérieuse, fière et bienveillante. Pour la génération suivante, des images fidèles nous sont données par les deux toiles de Moretto, *Portrait du comte Gambara*, artiste ou amateur, entouré de fragments sculptés, s'appuyant sur un pilastre, et *Portrait d'un jeune seigneur*, et, enfin, par le vénérable *Patricien de Venise* que Tintoretto a campé et peint de sa brosse mate et libre, avec son impétuosité infatigable.

Vers l'an 1500, c'est à Milan, sous l'influence persistante du génie analytique de Léonard de Vinci, que l'art du portrait atteint le plus souvent sa perfection dans l'entourage nobiliaire des Sforza et de Louis XII de France. Serait-ce Lodovico Sforza, le rusé Moro, si intelligent et si corrompu, qui nous apparaît, grâce à Bernardino de' Conti, dans toute la plénitude satisfaite et insolente de son ambition usurpatrice et de sa duplicité intrigante, avant sa lamentable chute et sa longue agonie dans le donjon de Loches? On l'a dit, et la ressemblance avec d'autres effigies le peut faire supposer. Gros et gras, en très bon point, avec une épaisse chevelure tombant jusqu'aux épaules, comme sur le médaillon de marbre exposé dans la galerie voisine, il se présente de profil, l'œil droit et ouvert, prêt à sourire, avec cet air de bonhomie franche qui dupait ses victimes. Sa grosse toque de velours noir avec l'enseigne d'or, son épais collet de fourrure sur une ample houppelande rouge, les longs gants jaunâtres qu'il tient dans sa main grasse, le tout hardiment plaqué sur un fond vert un peu brutal, accentuent l'épanouissement infatué et l'inconscience placide du personnage. Ce n'est pas seulement une œuvre d'art supérieure, c'est un document humain d'une grande valeur, que ce soit le Moro ou l'un de ses courtisans.

Deux portraits de dames milanaises ne sont pas moins parlants. Qu'ils soient encore de Bernardino de' Conti, d'Ambrogio de Predis, de Boltraffio, ou de quelque autre savant praticien du même groupe, ils unissent toute l'intensité psychologique des Léonardesques à la franchise noble de la vieille école lombarde. L'une ressemble à la femme de Lodovico Moro, *Béatrice d'Este*, dont Zenale et d'autres nous ont aussi montré le profil calme et volontaire. La gravité pensive du visage, le dessin fin et le modelé souple de l'œil grand ouvert, du nez fin, des lèvres entr'ouvertes dans un profil très net, la riche sobriété de la ferrennière et des légers cordons emperlés dont l'ombre frissonne sur les blancheurs nacrées du cou et de la gorge, l'élégante bigarrure des crevés clairs sur les soies chatoyantes à l'entournure des manches, y montreraient la jeune princesse aux meilleurs jours de son règne. C'est la même distinction que dans les images célèbres de la Crivelli et des autres beautés de la cour de Sforza. L'autre *Dame inconnue* vient assurément du même monde, mais c'est une personne d'aspect moins séduisant, avec son profil moins régulier et moins pur, avec son front bombé dont la hauteur s'exagère par la petitesse des yeux, des lèvres, du menton, d'ailleurs très fins; elle porte une robe sombre à manches bouffantes et claires,



d'un décolletage discret d'où sortent de belles épaules très fermes, sous le mince cordonnet emperlé alors de mode. Tenant dans sa main gauche un mouchoir, elle semble, de la droite, faire un geste explicatif. Peut-être trouverait-on dans Bandello le nom de cette intéressante personne, parmi les patriciennes lettrées dont les salons s'ouvraient alors aux poètes, aux érudits, aux artistes de Milan.

Aux époques mêmes où l'Italie produisait tant d'effigies admirables, l'art du portrait ne florissait pas moins dans les Pays-Bas ou en France. Pour ces deux pays, M<sup>me</sup> Édouard André n'a pas eu le temps de compléter les lacunes qu'elle regrettait. Néanmoins, les quelques pièces, déjà réunies, sont bien dignes de leurs voisines d'outre-monts. Le seul *Portrait de vieillard*, par Quentin Metsys signé et daté (QUINTINUS METSYS PINGEBAT ANNO 1513) vaut, à lui seul, toute une collection. Est-ce le portrait même de l'artiste ? Serait-ce, comme on l'a supposé bien hardiment, un portrait rétrospectif de Côme de Médicis, transcrit d'après une médaille ? Rien de plus vivant, de mieux pétri par un pinceau vigoureux, savant et soigneux, de mieux analysé par un physionomiste pénétrant et impitoyable que cette tête de vieillard intelligent. Coiffé jusqu'à l'oreille d'une lourde toque de velours noir à double étage, sous laquelle, en forte saillie, se modèlent les chairs, basanées et ridées, de son masque énergique engoncé dans le lourd collet de fourrure d'une houppelande épaisse, il nous dévisage avec des yeux si vifs et si malins, au-dessus d'un nez crochu surplombant une grosse lippe dédaigneuse, qu'il est bien difficile de ne pas le croire peint d'après nature.

A côté de ce chef-d'œuvre anversois, l'appoint apporté à l'art septentrional par un *Portrait de l'empereur Maximilien* (1510), attribué à van Cleef d'Anvers, un autre attribué à Antonis Mor, et par quelques petits panneaux du xvi<sup>e</sup> siècle français, semble, il est vrai, un peu pauvre. Néanmoins, parmi ces derniers, tous rangés sous la rubrique habituelle d'« école de Clouet » ou « Corneille de Lyon », il en est quelques-uns qui mériteront des recherches attentives, tant pour le nom du personnage représenté que pour le nom de leur auteur.

GEORGES LAFENESTRE

(La suite prochainement.)



Cliché J.-E. Bulloz.

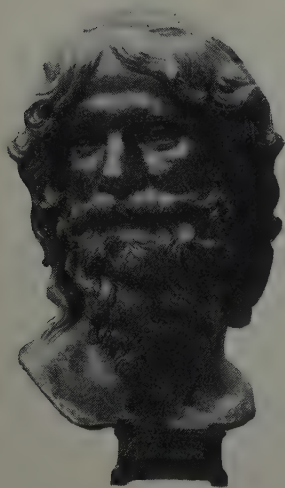
SCÈNES DE LA LÉGENDE DE SAINT ÉMILIEN, BAS-RELIEF EN MARBRE  
ÉCOLE ITALIENNE, XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)

## LA SCULPTURE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

(PREMIER ARTICLE)

### I

#### LA RENAISSANCE ITALIENNE



Cliché J.-E. Bulloz.  
TÊTE EN BRONZE,  
PAR RICCIO (?)

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

Quand il aura traversé tous les salons du rez-de-chaussée où tant de belles choses l'arrêteront au passage, le visiteur sera accueilli, au bas de l'escalier à double révolution qu'illumine de son rayonnement de fête la fresque de Tiepolo, par le buste d'un amiral de la Sérénissime, dans la manière grave et forte d'Alessandro Vittoria... Les degrés franchis, un balcon surplombant la grande galerie le conduira au seuil du musée des sculpteurs italiens.

Je revois encore dans le désordre de leur lent aménagement ces salles, si longtemps interdites, où Courajod avait obtenu l'autorisation de m'introduire. Ce n'est qu'après la mort de son mari que M<sup>me</sup> André en entreprit l'installation ; par une série de retouches successives, elle avait fait de cette partie de son hôtel un modèle vraiment parfait de musée intime annexé à une demeure patri-



cienne. Deux plafonds vénitiens recouvrent les deux côtés inégaux de la galerie. Sur la haute corniche qui les sépare, au-dessus d'une frise où luttent et s'escriment des guerriers en grisaille contemporains de Carpaccio, passe un grand lion de Saint Marc, héraldique, rugissant et débonnaire. Au centre de la salle, une belle table à jeu, de marbre est blasonnée aux armes des Giustiniani, les fondateurs de la fameuse chapelle de San Francesco della Vigna. Chaque encadrement de porte rappelle une province, une école ou un maître : voici d'abord une décoration de facture pleine et large, où des *putti*, caressant des oiseaux ou portant des corbeilles de fruits, alternent avec des sirènes, des chimères, des hippocampes et des griffons : évocation de l'ornementation florentine, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, au temps de Benedetto da Rovezzano. A côté, un lavabo, formé de pièces composites, avec des angelots aux draperies collantes et au modelé plat, est un travail lombard dans le style du maître de San Trovaso. Et c'est aussi d'un atelier du Nord de l'Italie que provient une autre porte en pierre d'Istrie, tandis que les deux *putti* râblés qui jouent sur le linteau voisin font penser au style de Michelozzo...

Pour compléter cette première impression d'ensemble et situer immédiatement le visiteur dans le milieu historique et moral où il est convié, les *stemmi* des Médicis et tout un armorial florentin ennoblissent les murailles, et, çà et là, des médaillons ou des bustes font apparaître les effigies illustres du vieux Cosme, de Sigismond Malatesta, de Ludovic le More, d'un Colleone, du marquis de Gonzague. C'est Florence et Venise, c'est Milan et Rimini qui vous accueillent. Avant même que les yeux aient pu examiner une à une les sculptures ici groupées, l'esprit est averti, orienté, la sensibilité émue, l'imagination mise en branle.

Entreprenons maintenant notre promenade méthodique. — Le public aura dès le premier jour à sa disposition un guide-catalogue que M. Émile Bertaux a rédigé avec une promptitude vraiment admirable, si l'on considère tout ce qu'il y a mis de renseignements précis et précieux. Essayons aujourd'hui, autant que la chose est possible en quelques pages, de caractériser tout ce qui pourrait ici servir à illustrer l'histoire de l'art italien.

Le plus ancien témoin que l'on rencontre est une petite figurine de marbre, un *Apôtre* à phylactère, portant crânement la tête comme le *Saint Éloi* de Nanni di Banco et qui semble bien être sorti d'un des ateliers qui, au début du *quattrocento*, entre le Dôme et Or San Michele, préparaient le grand siècle de la sculpture florentine. Tout

près de lui, une petite *Sainte Barbe* en pierre, du xv<sup>e</sup> siècle français, un peu lourde et rustique, mais éclairée d'un délicieux sourire, évoque discrètement, modestement, dans son réalisme honnête et sain et d'une bonhomie charmante, le souvenir de ces maîtres d'au delà les monts, que Ghiberti connaissait et prisait.

Mais voici, avec une évidence d'authenticité incontestable, un grand nom et une belle œuvre. A qui attribuer, sinon à Luca della Robbia lui-même, cette *Madone* en terre cuite émaillée, dont l'émail a souffert, mais dont la filiation clairement écrite sur son charmant visage, peut aisément se reconstituer? Dans l'œuvre du maître, elle prend place entre la *Madone* de San Pierino et la *Madone* des Innocents. Comme la première, dont elle est toute proche, elle est la *sorella*, plus encore que la mère, serrant dans ses bras, avec une tendresse déjà inquiète, le *bambino*, le *fratello*, qui bénit de la droite et



Cliché J.-E. Bulloz.

LA MADONE AVEC L'ENFANT  
BAS-RELIEF EN TERRE CUIE ÉMAILLÉE  
PAR LUCA DELLA ROBBIA  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)

serre dans la main gauche, que viennent effleurer les doigts de Marie, une pomme. L'ajustement du corsage serré à la taille par une large ceinture rappelle la *Madone* de la Via dell' Agnolo et la tête de l'Enfant est aussi, dans les deux œuvres, d'une frappante ressemblance. Mais la petite robe qui le couvre dans le tympan florentin a ici disparu et, comme dans la *Madone* de San Pierino, sa nudité



n'est plus voilée que par un pan du manteau maternel. La Vierge elle-même est encore une simple fille de Florence, comme Luca en voyait tous les jours, assises au pas de leur porte, quand il regagnait sa maison de la via San Egidio, — et ce naturalisme délicat, tout pénétré de tendresse et de vérité, est comme la marque propre de Luca.

La collection possède plusieurs autres morceaux de l'atelier des Robbia. Une jolie *Madone avec l'Enfant*, d'Andrea, est inscrite dans un rectangle dont la partie supérieure s'arrondit en dôme, encadré d'une de ces bordures dont Luca avait emprunté tous les éléments aux jardins de Florence; l'émail a malheureusement souffert. Une grande et très belle *Annonciation*, revêtue d'un émail blanc immaculé, peut compter parmi les meilleurs morceaux de Giovanni. La Vierge, enveloppée d'un ample manteau, noué sur la poitrine et recouvrant une robe sans taille, tient entre ses mains le livre; les yeux levés vers l'annonciateur, elle reçoit et accepte humblement le message. La figure pleine, ronde et un peu forte, ne saurait être attribuée à Andrea; c'est bien une œuvre de Giovanni, mais de sa meilleure qualité.

Et c'est encore à lui ou à son atelier qu'il faut donner la statue d'un saint franciscain, en robe grise, nouée à la taille de la cordelière blanche, tenant d'une main la palme des martyrs et de l'autre un livre bleu et doré; le visage, les mains et les pieds, qui posent sur un tapis de gazon vert, sont réservés en terre cuite sans émail.

Le grand nom de Donatello sera venu d'abord à l'esprit du visiteur, qui, en traversant la grande galerie du rez-de-chaussée, n'aura pas manqué de s'arrêter devant le *Saint Sébastien* depuis longtemps fameux. C'est un tout petit bas-relief dont les anciens lecteurs de la *Gazette* n'ont pas oublié le dessin, publié ici même en 1878 avec les commentaires d'Eugène Piot, qui en avait été et en redevint, l'ayant racheté après l'avoir vendu, l'heureux propriétaire, pour le céder définitivement à M. Édouard André, au prix — le croira-t-on — de 3 000 francs ! Supposez que l'objet passe demain en vente publique et demandez-vous jusqu'où il monterait... Rêves désormais superflus, grâce à Dieu, de commissaire-priseur ! Ce petit bas-relief est un chef-d'œuvre. Ces raccourcis héroïques, ce tête-à-tête tragique de la victime et des bourreaux; l'anatomie du corps supplicié, lié par les poignets, suspendu par les coudes, les deltoïdes et les pectoraux comme à vit et gonflés; ce torse velu, lardé, transpercé de flèches; l'application sinistre des archers qui, tirant à bout portant, visent cependant

comme à un concours; le mouvement de l'ange apportant au saint la palme et la bénédiction; — un mélange singulier de négligences, de résumés hâtifs et de science profonde; mais partout la maîtrise



Cliché J.-E. Bulloz.

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN, BAS-RELIEF EN BRONZE PAR DONATELLO

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

souveraine, le don de caractériser, d'enfermer dans un cadre minuscule les formes les plus vivantes, les plus pathétiques, les plus puissantes; une volonté dominatrice, emportée à la fois et réfléchie, mettant partout son empreinte; la composition conduite de la ronde-bosse jusqu'aux dégradations du *stiacciato* le plus menu, depuis la



tête et le torse du saint émergeant de la masse jusqu'à l'aile de l'ange qui va se perdre et comme se fondre dans le champ du bas-relief; enfin, la beauté suprême de la matière, une incomparable fonte à cire perdue; tout porte la marque impérieuse du maître, tout est pour émouvoir les yeux et le cœur des amoureux du *quattrocento*.

On retrouvera encore Donatello dans la galerie que nous avons quittée un moment pour aller admirer ce chef-d'œuvre. Voici un bon stuc d'après la *Madone* des Pazzi, — un tympan, non pas de Donatello mais tout à fait donatellesque, en terre cuite polychromée, représentant *Le Christ mort pleuré par deux Saintes Femmes* et soutenu par un ange; la désolation et la douleur y sont exprimées avec la fougue des plus dramatiques bas-reliefs de Padoue. Voici enfin deux magnifiques *Angelots*, porteurs de candélabres, herculéens, que l'on dirait descendus des rondes de la *cantoria*, enguirlandés de fleurs, triomphaux et rieurs, presque bachiques, ayant, en manière d'épaulettes sur leurs robustes omoplates, un semis de plumes finement ciselées d'où se dégagent, pour battre l'air, deux petites ailes frissonnantes. Ils proviennent aussi de la collection Piot — et ce n'est plus une formule banale de dire, à propos de pareils morceaux, qu'ils suffiraient à l'honneur d'une collection. Faut-il maintenir à Donatello un buste en bronze de *Louis de Gonzague* dont un autre exemplaire, sensiblement moins bon, est au musée de Berlin? Courajod le croyait plutôt de Nicolas Baroncelli. — Parmi les nombreux bas-reliefs de marbre dont il m'est impossible d'aborder l'étude, se trouve une *Madone entourée de cinq anges*, dont le musée de Berlin possède une esquisse en terre cuite et un stuc, attribués par M. Bode à Donatello. Elle rappelle un peu par sa facture la *Vierge des Médicis*... J'aurai le courage d'avouer que, à mon gré, si ce morceau était — et j'hésite à le croire — de Donatello, il n'ajouterait rien à sa gloire.

Après Donatello, voici donc ceux qui plus ou moins naquirent de lui. Les uns, comme Bertoldo et Bellano, s'inspirèrent directement de ses leçons, allumèrent leur esprit à la flamme de son génie et méritèrent que la distinction fût quelquefois difficile entre leurs imitations et les œuvres originales du maître. Les autres adaptèrent son exemple et ses enseignements à leur moindre génie, plus délicat et plus tendre, quelquefois aussi à leur désir de plaire à une clientèle plus sensible à la grâce qu'à la passion et à l'austère beauté. Puisque nous en étions aux bronzes, disons tout de suite qu'on trouvera ici de Riccio, qui fut, par Bertoldo, le disciple de Donatello, une série de petites pièces de la plus belle qualité. On ne

pourra, hélas ! se rendre compte de la légèreté de la fonte et se donner la joie de caresser ces menus chefs-d'œuvre, dont on oserait dire que l'on jouit presque autant par le toucher que par la vue. Un musée public n'est plus une galerie intime ; il faut prendre ses précautions contre les amateurs trop sensibles qui, après avoir caressé un bibelot précieux, ne résisteraient pas à la tentation de le glisser dans leur poche. M. Émile Bertaux a dû faire sceller sur les tables où ils sont exposés tous les objets offerts à l'admiration et aux convoitises des visiteurs. On pourra goûter du moins la beauté des patines, l'élégance savoureuse du dessin, les raffinements de la ciselure et la finesse des modelés. Je n'ai ni le temps ni la place de m'arrêter à chaque pièce : il suffira d'indiquer que du *Moïse*



Cliché J.-E. Bulloz.

LA MADONE AVEC L'ENFANT, BAS-RELIEF EN STUC PEINT  
PAR DESIDERIO DA SETTIGNANO

(Musée Jacquemart-André, Paris.)

(pour ne pas citer d'autres morceaux) de Riccio à l'*Hercule terrassant le Centaure Nessus*, on aura à admirer une suite de parfaits chefs-d'œuvre. Celui-ci est de Jean de Boulogne ou Boullongne, de Douai. (Essayons de lui restituer son vrai nom en dépit de la tradition plus indéracinable encore qu'erronée qui, depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, de Gian Bologna, a fait chez nous Jean de Bologne !)

Un maître chez qui la tradition donatellesque s'amenuisa en élégances plus effilochées — et qui apprit, à Rimini, de Leo Battista



Alberti, comment on fait flotter et onduler au vent les draperies et les chevelures féminines, « pareilles à des flammes », — Agostino di Duccio, pourrait être nommé ici à propos d'un stuc polychromé où la Vierge, toute jeune, tient sur ses genoux le corps de son Fils descendu de la croix; et l'on aurait — l'attribution admise, — le plus *donatellesque* des « Agostino » connus. Qu'il suffise de dire, sans prétendre à connaître l'auteur, que, devant un pareil morceau, on pense à ces deux influences possibles et combinées.

Le charmant Desiderio da Settignano est, de tous les disciples de Donatello, le mieux représenté au Musée Jacquemart-André. Une tête de *San Giovanino* en terre cuite, évoque le souvenir de ces délicieux *bambini*, qui, au sortir des bras de leurs mères florentines, deviendront les éphèbes, ou plutôt les garçonnets, fièrement campés en faction devant le sarcophage de Carlo Marsupini. Et voici, dans un beau relief de marbre, l'un d'entre eux, élevé en dignité, animé d'un lyrisme plus viril, aspirant à de plus hauts exploits, héroïque et charmant, revêtu d'une armure dont la sobre et fière élégance s'accorde merveilleusement à sa tête ardente, virginale et grave, couronné d'une branche de lauriers que noue, sur sa chevelure, un double ruban déroulé en banderoles. M. Émile Bertaux lui a consacré une belle étude dans les *Mélanges Lemonnier* qui viennent de paraître.

Un stuc de la plus délicate polychromie, — où la Vierge assise de trois quarts, sur un fond de ciel, de verdure et de fleurs, présente à l'adoration des passants l'Enfant qu'elle soulève de ses deux mains, à hauteur de son épaule, — évoque aussi le nom de Desiderio; il pourrait prendre place dans l'œuvre du maître, entre la *Madone* de Turin et la *Madone* de la Via Cavour.

Parmi les sculptures florentines que, depuis son mariage, elle avait, au cours de ses voyages en Italie et du vivant de son mari, ajoutées à sa collection, M<sup>me</sup> Édouard André attachait une exceptionnelle importance aux *Vertus* exécutées à Rome par Verrocchio pour le tombeau de Francesca Pitti, femme de Giovanni Tornabuoni. Courajod en entretenit la Société des Antiquaires, M. Bode les publia, et Müntz les faisait connaître (octobre 1894) aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui les reproduisait en héliogravure. Il me sera donc permis de renvoyer tout simplement le lecteur à la littérature du sujet, qui s'est d'ailleurs enrichie, depuis ces temps lointains, d'autres contributions. On peut affirmer aujourd'hui que le tombeau de Francesca se trouvait à Santa Maria sopra Minerva,



BUSTE DE JEUNE HOMME

BAS-RELIEF EN MARBRE PAR DESIDERIO DA SETTIGNANO

*(Musée Jacquemart-André, Paris.)*





dans une chapelle décorée par Ghirlandajo, et que Verrocchio s'était inspiré, pour les bas-reliefs de l'accouchement et de la mort, recueillis au Bargello, d'un sarcophage païen de la villa Faustina où est sculptée la mort d'Alceste. Quant aux Vertus (les trois Vertus théologiques et une quatrième, la *Justice*, ajoutée sans doute pour la symétrie), il subsiste encore, sur la place qu'elles occupaient, une incertitude assez difficile à résoudre dans l'état actuel de notre documentation. Pour ce qui concerne leur valeur intrinsèque, on peut bien dire qu'elles ne comptent pas parmi les chefs-d'œuvre du maître. — Mais ce sont des pièces d'un intérêt historique capital, et que tous les grands musées peuvent envier au Musée Jacquemart-André.

Aux grands noms que nous venons de prononcer, on peut ajouter celui d'Antonio Rossellino, dont on retrouve, parmi les stucs réunis par M. et M<sup>me</sup> André, les types familiers de Madones. Est-ce à lui qu'il faut attribuer aussi une assez mystérieuse et très charmante *Madone* de marbre, représentée à mi-corps, avec l'Enfant debout auprès d'elle? La provenance en est inconnue; c'est, je crois, une des rares pièces dont on ne saurait dire quand et comment elle entra dans la collection André. L'Enfant est assurément très rossellinesque et l'on en retrouverait, avec des variantes toujours apparentées, le type reconnaissable dans toutes les œuvres les plus charmantes du maître. La Vierge, dont le manteau garde sur les bordures quelques traces des « froncés » donatellesques, a, dans l'expression de son visage aux modelés plus ressentis, dans le mouvement de sa tête rejetée en arrière, quelque chose de plus moderne. On pourrait penser au « Maître des Madones de marbre », si l'œuvre ne dépassait pas la valeur moyenne des morceaux groupés sous cette étiquette provisoire... Et c'est peut-être, somme toute, — à ne considérer que la tête de la Madone, — avec le bas-relief en marbre du musée de Berlin, qui passe pour avoir été trouvé dans une villa près de Sienne après avoir appartenu à la chapelle domestique ou à la *guardaroba* des Médicis au palais Pitti<sup>1</sup>, qu'on arriverait à instituer le rapprochement le plus utile, — les différences entre les deux morceaux restant d'ailleurs sensibles.

Autour des œuvres d'intérêt majeur que nous venons de signaler, un grand nombre de morceaux, recueillis au cours de leurs voyages par M. et M<sup>me</sup> Édouard André, éveillent au passage, dans la mémoire du visiteur, de bons souvenirs d'Italie. Ce *Manneken-pis*, joufflu,

1. Voir W. Bode, *Denkmäler...*, pl. 328, et la deuxième édition, récemment parue du cinquième volume du catalogue du Musée de Berlin, n° 437.



robuste et goguenard, dont le visage rond s'égaie d'un gros rire, vient en droite ligne de l'atelier de Bugiano; — ces profils de César, de Faustina, de philosophes ou d'empereurs étaient encastrés jadis dans quelques bandeaux de cheminée, quelque frise ou quelque muraille de palais florentin. Il est, dans le nombre, des effigies illustres dont la ressemblance fortement marquée et la facture nous ramènent aux maîtres du premier plan. Ce médaillon en marbre de Sigismond Malatesta, aux yeux bridés, au sourire ironique, intelligent et cruel, à qui l'attribuer sinon à Matteo de Pasti lui-même? Et ce Ludovic le More, aux gros yeux bovins à fleur de tête, au menton noyé dans la graisse, nous conduit à Omodeo.

C'est à Faenza que fut acheté un bas-relief à trois compartiments (reproduit ici en tête de chapitre) où sont racontés à fleur de marbre, — dans le style anecdotique dont les Rossellino et Benedetto da Majano illustrèrent les tombeaux et les chasses de Filippo Lazzari, de saint Savin, de Santa Fina, la prédelle de l'*Annonciation* d'Arezzo, — trois épisodes de la légende de saint Émilien. On voit le saint d'abord occupé à construire une meule — et tandis qu'il tasse le foin autour de l'armature d'un piquet central, une main divine émergeant d'un nuage paraît au-dessus de sa tête; interrompant sa besogne, il porte vivement, avec le geste expressif d'un homme qui serait pris d'une rage de dents, la main sur sa joue gauche. Près de lui, un compagnon tient sa fourche et retourne le foin, cependant que la même main divine, sortant de sa manchette de nuages, se pose sur sa joue. Fond de paysage et de montagnes couronnées de châteaux. C'est ensuite la scène des funérailles; devant une rue étroite, sous un ciel rayé de nuages horizontaux, passe le cortège; le corps enveloppé d'une longue robe est couché sur un char trainé par des petits bœufs; le clergé groupé autour d'un évêque et quelques laïques l'escortent; aux fenêtres des maisons, apparaissent des têtes curieuses. Enfin devant la châsse encastrée au mur d'une chapelle, deux hommes tiennent sous les aisselles un troisième personnage, qui semble fort agité. Des enfants et des spectateurs sont groupés à droite et à gauche. Et c'est ici l'illustration très fidèle de trois épisodes de la légende du saint (*Acta Sanctorum*, 6 novembre, t. III, p. 294), que je voudrais pouvoir citer d'après le texte original. Après la destruction de Faenza par les Lombards, on avait perdu la trace du tombeau de saint Émilien. Quand on se reprit à vivre, les troubles passés, un jour que deux citoyens travaillaient à construire une meule, sans se douter qu'ils étaient précisément à l'endroit où gisait la sainte dépouille, ils

furent fort surpris d'y recevoir une formidable gifle (*colaphum magnum*). Après s'être accusés réciproquement, ils vont devant le comte Bernard et sa femme Théodelinde, qui, pressentant un miracle, décident de faire des fouilles à l'endroit même où la gifle divine fut administrée aux plaignants. On trouve le corps (*mira suavitate flagrans tanquam aromatibus conditum esset*); on le charge sur un chariot trainé par des bœufs pour le conduire à la basilique. Mais, à peine attelés, les bœufs refusent de marcher (*nullis hortaminibus, vel punctionibus ulterius procedebant*). La comtesse se tourne alors vers son mari et lui suggère que le saint ne veut pas entrer dans la basilique avant qu'une donation lui ait été faite, *quia non sine dote sanctus vult ingredi basilicam*. La donation est aussitôt constituée; on se remet en route, *mediocri gradu*. Et le peuple et le clergé, avec des hymnes et des acclamations, escortent le saint jusqu'à la basilique où le corps est déposé dans une *archa marmorea*. Des miracles ne manquent pas de s'y produire. Et en voici un justement, dans le troisième compartiment de notre bas-relief: *vir nobilis de Castro Doraloli demoniacus erat. Ad corpus sancti Emiliani veniens plane liberatus est*. Il ne manqua pas, on le devine, de faire lui aussi une belle donation.



Cliché J.-E. Bulloz.

VIERGE EN PRIÈRE  
STATUE EN BOIS POLYCHROME ET DORÉ  
ÉCOLE SIENNOISE, XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)

Au milieu de la salle, une *Madone* de crèche, à genoux, sans doute siennoise, attirera l'attention et charmera l'œil par la gravité de son oraison et surtout par la beauté de sa polychromie, où les ors fanés, les tons feuilles mortes relevés de quelques rouges éteints, forment une harmonie d'une plénitude et d'une douceur infinie.

On en pourrait dire autant d'un grand relief acheté à Bologne, où la Vierge est assise sous un dais à coquille, et dont la polychromie, faite également de teintes mordorées et havane réchauffées de rouges en sourdine, est d'une opulence grave et amortie. Elle fait un peu penser à ces grandes *Madones* assises sur des trônes à coquilles attribuées à un énigmatique « maître des Marches », à un Dalmate hypothétique, du début du xvi<sup>e</sup> siècle, influencé par Guido Mazzoni; mais la draperie est ici plus souple, même plus chiffonnée par endroits et plus large, et semble conserver quelques lointains souvenirs de Jacopo della Quercia. De pareils morceaux sont de vraies trouvailles d'amateur. Ils réchauffent de leur doux rayonnement le panneau où ils prennent place.

Nous voici arrivés aux confins des écoles de l'Italie septentrionale où le médaillon de Ludovic le More nous avait déjà introduits. Un bas-relief, vénitien plutôt que génois, où l'on voit saint Michel, juvénile et chevaleresque, armé de pied en cap, le manteau flottant au vent de ses ailes frémissantes, terrassant le dragon, est un charmant morceau de la plus rare élégance. Un très beau buste en bronze, qui pourrait être de Riccio ou de son atelier, porte le nom d'Euripide gravé en caractères grecs, au-dessous d'une tête d'homme barbu tout éclairée d'intelligence et de noblesse, en dépit de son air un peu fruste.

Un petit guerrier, mutilé, dans une armure vaguement antique, avec ses cheveux bouclés, ses formes maniérées et son geste de lamentation, pourrait très bien prendre place dans la série des fragments provenant de la chapelle funéraire de Gaston de Foix, dispersés entre les musées de Milan, du South Kensington, de Madrid et la villa de Castellazzo<sup>1</sup>; il est bien en tout cas dans le style de l'inégal et souvent ennuyeux Agostino Busti, dit le Bambaja.

Enfin, quelques bustes, dont l'un (en bronze) est un bon portrait du personnage inconnu (quelquefois mais sans raison dénommé Trivulce) dont le comte Camondo a légué au Louvre l'effigie de

1. Voir le récent travail de M. Gustave Clausse sur les tombeaux de Gaston de Foix et la famille Birago par Agostino Busti (Paris, H. Laurens, 1912, in-4°).



marbre, — un bronze du portrait bien connu de Michel-Ange, dont la tête est ici, par l'effet de sa monture, plus inclinée que dans les autres exemplaires, — mériteraient de nous arrêter dans cette galerie du premier étage, où M<sup>me</sup> André s'était plu à ordonner le sanctuaire des maîtres de la Renaissance italienne.

Signalons encore un joli bas-relief du Christ à la colonne dans le style de Jacopo Sansovino, — une réplique de la mystérieuse *Femme aux yeux baissés* que l'on s'accorde aujourd'hui à attribuer à Francesco Laurana, et, au centre de la salle, un grand groupe en marbre, *L'Amour et Psyché*. La composition, par son naturalisme et l'enlacement combiné, avec une gaucherie très appliquée et compliquée, des visages, des mains, des bras et même des pieds, est assez « amusante », mais l'exécution en est plate et morne. On sent ici l'influence germanique

prochaine et desséchante, et l'on pense, mais pour la regretter, à l'*Ève* de Rizzo, si savoureuse en sa robustesse mi-vénitienne, mi-allemande et qui donne si bien l'impression d'une arrière-petite-fille de l'*Ève* de Bamberg, émigrée au pays et au palais des Doges.

Dans les pièces voisines, consacrées surtout aux peintres, quelques sculptures ont été placées. D'abord un tombeau, imité des sarcophages étrusques, avec le gisant accoudé, qui ne prétend pas au chef-



Cliché J.-E. Bulloz.

LA MADONE AVEC L'ENFANT  
HAUT-RELIEF EN PIERRE POLYCHROMÉE ET DORÉE  
URBINO, XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée Jacquemart-André, Paris.)

d'œuvre mais qui est un document curieux par la signature : *Petrus Bartoldus civis Faventinus faciebat*. Plus loin, deux petits chevaux de bronze, tout à fait donatellesques et qu'il faudrait rapprocher du célèbre cheval en bronze doré, (exposé dans la grande galerie du rez-de-chaussée), où l'on avait cru — fort abusivement sans doute — reconnaître une épreuve d'un modèle de Léonard de Vinci pour la fameuse statue équestre de Milan. J'ai déjà signalé le charmant petit buste d'enfant en terre cuite de Desiderio.

Enfin, dans les salons du rez-de-chaussée où nous ramènera, dans un prochain article, l'étude des sculptures françaises, qui sont pour l'histoire de notre école d'une importance bien supérieure encore, la collection des petits bronzes italiens, dont nous avons signalé la qualité exceptionnelle, sera d'un grand attrait pour les amateurs. Ça et là, enfin, quelques bustes vénitiens ou des bibelots curieux, comme cette statuette en terre cuite dorée, qu'accompagne un autographe de Rossini, signé du « 2 avril 1866, Paris » : « Il me plaît de déclarer que cette adorable statuette en terre cuite, qui fait partie de la collection de mon ami Castellani, ne chante pas ma cavatine *di tanti palpiti* qui fit le bonheur des Vénitiens en 1813. Elle fredonne une chansonnette du célèbre compositeur Landrone qui naquit à Padoue en 1500. Cela veut dire, Dieu merci, qu'elle ne chante pas la séduisante musique de l'avenir. » Nous savions que l'auteur du *Barbier* n'aimait pas la musique de Wagner; voici de ses antipathies un nouveau témoignage amusant à recueillir.

ANDRÉ MICHEL

(La suite prochainement.)



## « LA MAISON DES PETITS PLAIDS A PROVINS »

EAU-FORTE DE M. AUGUSTE LEPÈRE



A *Maison des Petits Plaid* fut gravée en 1909 par M. Auguste Lepère d'après un dessin qui date de l'année 1902, époque où il préparait l'admirable illustration de *A Rebours*. Il n'est pas sans intérêt de voir par quels états passa successivement cette planche. Elle avait été conçue tout d'abord de taille plus grande, surtout dans le sens de la longueur. L'édifice que l'on dis-

tingue à droite se continuait par un large toit qui faisait un vaste plan sombre. En réduisant la planche aux dimensions actuelles, l'artiste a voulu concentrer sa lumière; pour cela, il a été amené peu à peu — des états successifs en témoignent — à faire jouer des ombres au premier plan et à légèrement accentuer les valeurs du ciel. Retouches caractéristiques : elles montrent la délicatesse d'une vision qui, dans ses moindres vibrations, a rencontré comme interprète une main d'une finesse, d'une habileté, d'une ingéniosité exquises.

Voyez avec quelle maîtrise, usant du seul prestige de la lumière, M. Auguste Lepère a fait vivre cette petite cité provinciale. Un autre aurait cru nécessaire de l'animer par le va-et-vient des personnages; l'artiste ici jugea préférable, afin d'en garder mieux le caractère, de respecter son silence. A peine quelques figures humaines interviennent-elles aux arrière-plans; seul un groupe apparaît, qui, par la qualité des noirs, fait ressortir les fonds et met en valeur l'éclairage : une paysanne chargée d'un panier se penche vers deux



enfants. On reconnaît dans ces trois figures l'esprit de M. Lepère, le sens qu'il a du mouvement, la rapidité de son observation, avec, toujours, comme une pointe de malice.

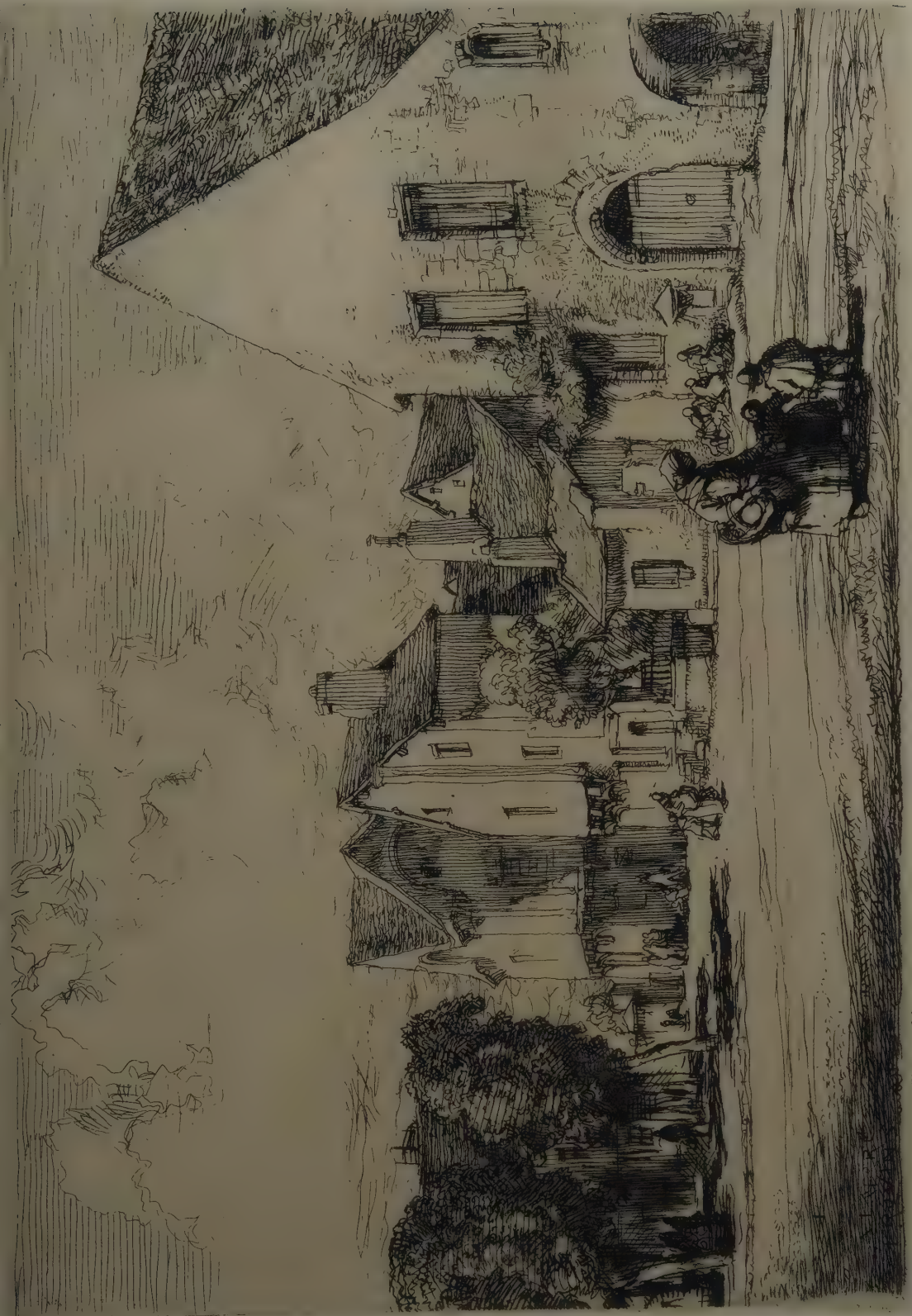
Le site choisi ne manquait point par lui-même de pittoresque. La petite ville de Provins abonde en anciens vestiges; elle se souvient d'un temps où elle était batailleuse et commerçante. A ses nombreuses églises, à ses fortifications, il est permis de préférer encore l'aspect de ses vieilles maisons, qui datent la plupart du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et, décorées d'auvents de bois et de fenêtres à meneaux, cachent souvent de vieilles cryptes.

Les masures inégales, dont les toits, variant de forme et d'inclinaison, se découpent sur le ciel, offrent au soleil leurs belles façades unies, trouées par de hautes fenêtres. Parfois elles emprisonnent un jardinet ou reçoivent l'ombre modeste d'une vigne. Avec leurs hautes cheminées elles ont un petit air aimable, calme et coquet.

C'est sans doute un bel après-midi d'été qui inspira ce dessin. Une double rangée d'arbres verdoyants projette sur la place des ombres sans violence. De beaux nuages s'avancent joyeusement dans le ciel clair comme pour en adoucir l'éclat. D'où vient le charme profond de ce paysage? N'est-ce pas de l'exquise différenciation des valeurs, de la précision avec laquelle elles ont été notées? Comme les blancs sont finement ménagés! Comparez ceux du terrain ensoleillé à ceux des façades et des nuages. Le soleil partout pénètre, jouant dans l'angle des maisons, s'éparpillant en charmants détails, mais d'une manière modérée, vive et spirituelle, pour ne point nuire au sens général et à la belle simplicité de l'ensemble. Telle est la subtilité de l'interprète, qu'il semble, tant la lumière anime le paysage, que nous entendions glisser l'heure.

C. M.











FAÏENCES SANS ÉMAIL, ART PERSO-MÉSOPOTAMIEN, FIN DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

## NOTES D'ARCHÉOLOGIE MUSULMANE<sup>1</sup>

### ACQUISITIONS NOUVELLES DU MUSÉE DU LOUVRE



PLAQUETTE  
EN TERRE CUITE  
ART PERSO-MÉSOPOTAMIEN  
X<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

L'étude archéologique des monuments de l'art musulman, préparée par de nombreux voyageurs, est toute récente. Le travail épigraphique de lecture des grandes inscriptions monumentales, grâce au magnifique labeur, à la science et à la méthode scrupuleuse de M. Max van Berchem, aidé par une équipe internationale de savants<sup>2</sup>, est activement poussé. Et c'est ainsi qu'une quantité de documents certains permettront peu à peu de passer du domaine des hypothèses dans celui des certitudes. Jamais ces

1. Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1901 et juillet 1905.

2. *Corpus Inscriptionum Arabicarum*, dirigé, sous les auspices de l'Académie des Inscriptions, par M. Max van Berchem (Égypte, Syrie, Palestine), avec le concours de MM. Sobernheim (Syrie du Nord), Hertzfeld (Syrie et Mésopotamie), Mitwooch (Damas), Halil Edhem bey (Asie Mineure) — et (il est triste de le constater) un seul Français, M. Wiet, de l'Institut français du Caire.

dernières n'ont été plus opportunes, car elles s'affirment au moment où, de tous les points du monde musulman, afflue une quantité considérable d'objets de toute espèce, dont la recherche a été enfin déterminée, après de longs siècles d'indifférence, par le goût de nombreux amateurs contemporains passionnés à les accueillir. Il est rare que les objets (principalement de céramique) portent des inscriptions, et presque sans exemple qu'elles soient datées. C'est ainsi que les représentations décoratives rencontrées dans les grands monuments à inscriptions datées interviennent utilement, et nous apportent le secours de précieuses confrontations.

Le musée du Louvre qui, depuis de nombreuses années, grâce à la persistance et à la confiante sollicitude du Conseil des Musées, s'est enrichi de tant d'objets précieux des arts de l'Islam, peut, à l'heure actuelle, proposer à l'étude un certain nombre de petits monuments de céramique, de verrerie, de bronze, tout à fait dignes de retenir l'attention. Il est sans doute prématuré de vouloir, grâce à ces matériaux, échafauder des théories, de procéder à des classements systématiques. Il me semble que le meilleur travail d'analyse consiste actuellement à faire connaître les objets, le plus grand nombre d'objets possible, à établir des procès-verbaux d'identité et de comparaison avec les sujets préexistants, et à préparer ainsi la voie à des travaux de synthèse où tous ces matériaux bien étiquetés viendront prendre place dans des constructions harmonieuses. Nous serons très fiers d'avoir pu, dans la mesure de nos forces et de nos connaissances, les amener à pied d'œuvre.

Les fouilles poursuivies depuis quelques années à Rhagès, en Perse, nous avaient, depuis assez longtemps déjà, fait connaître une céramique infiniment variée. Mais voici que commencent à sortir du sol plus profondément exploré des débris architectoniques : encadrements de fenêtres ou de portes, et plaques de revêtement mural en marbre, annonciateurs de bien importantes révélations.

I. — Une de ces dalles de marbre vient de parvenir au musée du Louvre, décorée en relief méplat d'un félin enchaîné à un disque, d'exécution fruste et de caractère archaïque. Comme il est très fréquent dans la décoration musulmane (et c'est un principe hérité d'arts orientaux plus anciens), la bête se présente de profil, et la tête de face, tête tout à fait aplatie, les bajoues carrées, les oreilles droites, les griffes acérées, la queue redressée et ramenée au-dessus du dos. Si ce n'était là que partie d'une décoration plus étendue, il

n'est pas possible d'affirmer (vu l'absence de continuité du décor) que la bête ait eu sa contre-partie répétée de l'autre côté du disque par l'affrontement traditionnel ; pas plus qu'il n'est aisé d'y trouver une signification héraldique ou astronomique.

On ne peut qu'être frappé de l'analogie qu'offre, en sa présentation et son style, cet animal avec quelques autres de même espèce qui décorent les surfaces murales de monuments datés : ce sont les lions de la porte Saint-Étienne à Jérusalem, les lions du pont de Beïbars à Lyddah, au Caire<sup>1</sup>, les félins répétés sur l'enceinte, sur les



FÉLIN, BAS-RELIEF EN MARBRE, ART PERSAN, X<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée du Louvre.)

portes et sur le pont de Diarbékir (Amid). Mais aucun de ces animaux n'est plus analogue de style, on peut dire identique, au félin (sorte de lynx) apporté de Rhagès au Louvre, que ceux qui sont sculptés sur deux pierres de chaque côté de la niche en coquille au-dessus de la porte de Karput, à Diarbékir. Cette porte est ornée d'une inscription, lue par M. Max van Berchem, au nom de Djafar, imam al Muqtadir Billah, en 297/909<sup>2</sup>, époque à laquelle la Perse, aussi bien que le Diyar-Bekr, étaient absolument vassales du khalifat de Bagdad, ce qui explique que les formules artistiques se soient propagées de l'une à l'autre région, comme on a pu le constater dans d'autres monuments et à d'autres époques (un bas-relief de marbre avec un

1. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, Paris, 1888, t. I, p. 266.

2. M. van Berchem et Strzygowski, *Amida*, Heidelberg, 1910, pl. III (1).



lion très analogue est au musée d'Aï en Arménie : catalogue par Marre, fig. 8, St-Pétersbourg, 1908).

Il est intéressant de rapprocher de ces représentations de félins deux petites plaques de terre cuite de provenance persane au Louvre, dont l'une (reproduite ici en lettre) porte, moulées en relief, deux de ces mêmes bêtes affrontées, dans lesquelles il est difficile de voir les éléments de décoration architectonique, mais peut-être un des essais de moulage à bois creux par lesquels l'artiste jugeait mieux de ses tâtonnements et de ses recherches, méthode de travail qu'a bien connue la Grèce antique<sup>1</sup>.

II. — Un plat de faïence à décor géométrique lustré est peut-être un élément nouveau offert à la discussion, qui n'est pas près d'être close, sur l'origine du lustre dans la céramique orientale. Ce plat fut trouvé brisé, au milieu d'autres nombreux fragments, au cours d'une fouille pratiquée dans la Haute-Égypte, à Bahñasa, ville célèbre dans l'antiquité sous le nom d'Orynychus, florissante encore à l'époque copte et aux premiers siècles de l'islamisme. Des fragments, avec ce même lustre chamois, et aussi avec un lustre rubis d'un pur éclat de cuivre, portant des décors en lacis ou à compartiments géométriques tout à fait semblables, ont été retrouvés dans les *tumuli* de Fostat, puis à des points du monde islamique bien éloignés, en Perse, à Suse (fragment de coupe au musée du Louvre : fouilles de M. de Morgan); à Rhagès, à Samarra en Mésopotamie (fouilles de M. Viollet en 1910, et de MM. Sarre et Hertzfeld en 1911-1913<sup>2</sup>), à Medina Azzahra, la primitive Cordoue<sup>3</sup>, et à la Kalaa des Beni-Hammad en Algérie<sup>4</sup>. De ces divers points d'origine, deux présentent des dates précises : Samarra fut la capitale des khalifes Abbassides Mutassim, Mutatid et Mutawakkil, qui avaient momentanément abandonné Bagdad, de 833 à 870, selon le général de Beylié, de 838 à 883, selon Hertzfeld, et qui y édifièrent des monuments successifs, palais ou mosquées.

Medina Azzhara, la primitive Cordoue, activement fouillée en 1910-1911, a révélé l'existence d'une mosquée et d'un palais avec son

1. G. Migeon, *Manuel d'art musulman*, Paris, 1907, II, fig. 60.

2. H. Viollet, *Un palais musulman au ix<sup>e</sup> siècle (Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome XII, 2<sup>e</sup> partie, pl. XX)*; — E. Hertzfeld, *Ausgrabungen von Samarra*, Berlin, 1912.

3. Ricardo Velasquez Bosco, *Medina Azzhara y Alamiriya*, Madrid, 1912, pl. L-LIII).

4. Général de Beylié, *La Kalaa des Beni Hammad*, Paris, Leroux 1909.

harem, dont la construction avait été commencée par le khalife Abderrahman III, en 325/936, et continuée par son fils al Hakem II. La priorité est donc bien ici pour la céramique de Samarra ; elle ne vient, d'ailleurs, que confirmer cette influence des grandes cités de Mésopotamie, de Syrie et d'Égypte sur le style mauresque espagnol à ses débuts, si sensible dans les premiers monuments du Maghreb et de l'Espagne. D'ailleurs, la présence de ces fragments de céramique lustrée dans le sol de la Perse, à Suse et à Rhagès, exclut toute hypothèse de primitive origine occidentale, la Perse, au ix<sup>e</sup> siècle, étant absolument vassale des khalifes de Bagdad, avant que Muttawakkil eût chargé de la gouverner un fondeur de cuivre du Servistan, Yakoub ibnleis, fondateur de la dynastie des Saffarides du Khorassan. — L'intense fabrication de la céramique à toutes époques dans ces régions perso-mésopotamiennes, et son expansion sporadique dans tous les pays de l'Islam, en déterminèrent certainement la facile exportation jusqu'en Égypte et en Espagne, et même en Algérie, où les émirs hammadites en-Nacer et el Mansour, avant de transporter leur capitale à Bougie en 1089, enrichirent leur *kalaa* de monuments remarquables, que le regretté général de Beylié étudia si utilement, à la suite des fouilles qu'il y exécuta à ses frais en 1910, et dont les documents artistiques découverts ont été remis par lui aux Musées d'Alger, de Constantine, et des Arts décoratifs de Paris.

Le lustre, plus brun, moins olivâtre, et le caractère du décor me paraissent différents dans une autre série de céramiques lustrées, trouvées à Rakka sur l'Euphrate, l'ancienne Nicéphorium, dans les ruines d'un palais qu'avait rebâti le khalife abbasside Mansour, en 772, et dont Haroun er Raschid avait, à la fin du viii<sup>e</sup> siècle, fait son palais d'été ; céramiques très semblables aux carreaux de revêtement du *mirhab* de la mosquée de Sidi-Okba de Kairouan<sup>1</sup>, que des textes affirment avoir été apportés de Bagdad (Rakka en est



PLAT EN FAÏENCE LUSTRÉE  
MÉSOPOTAMIE, IX<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée du Louvre.)

1. Saladin, *La Mosquée de Sidi Okba (Monuments arabes de la Tunisie)*. Paris, Leroux, 1898.

toute voisine), sur la demande du sultan Ibrahim ibn Aglab, en 242/894.

III. — Un fragment d'un grand carreau de revêtement qui aurait appartenu au peintre Madrazzo (le beau-frère de Fortuny), brisé à peu près au quart de sa dimension totale (0<sup>m</sup>,90), est un remarquable spécimen de la céramique hispano-moresque, à l'une des plus belles époques de la pratique du lustre. C'est le double fragmenté d'un très grand *azulejo* complet, passé des collections du peintre Fortuny;



FRAGMENT  
D'UN GRAND AZULEJO LUSTRÉ  
ART HISPANO-MORESQUE  
FIN DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

puis du duc de Dino, dans la collection de M. G.-J. de Osma à Madrid<sup>1</sup>. — Dans les ornements en rinceaux supportant des paons affrontés ou adossés courent des tiges de feuilles de vigne; dans le champ central, trois écussons sont également disposés, ainsi qu'aux angles et au centre de la bordure qui comporte six grands cartouches à inscriptions. Ch. Schefer, qui avait bien voulu les relever pour le catalogue de la vente Fortuny, y avait lu le nom du sultan Abùl Haggag (Yusuf I<sup>er</sup>, 1333-1354), l'embellisseur de l'Alhambra de Grenade; Fr. Sarre, d'après la stylisation ornementale, serait plutôt tenté d'y reconnaître le nom de Yusuf III (1408-1417), et de croire à la

provenance d'un des palais royaux de Grenade (Fortuny prétendait d'ailleurs avoir trouvé ce beau carreau à l'Albaycin). Le caractère et le style du décor rappellent encore les décorations mudejar de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (de la synagogue del Transito (1360), de la Casa di Mesa, du couvent de Santa Isabel, à Tolède). Le lustre, plutôt un peu olivâtre et clair, y chatoie des feux du cuivre rouge, et rappelle par sa nature les beaux effets qu'on voit aux grandes jarres de l'Alhambra, des musées de l'Ermitage, de Stockholm, de Palerme et sur cette admirable petite coupe que possède M. Fr. Sarre et au revers de laquelle se lit la marque « Malaga », que M. Sarre a rapprochée des dinars d'or de Malaga.

1. Catalogue de l'atelier de Fortuny, n° 44, p. 99; — O. von Falke, *Maiolica*, Berlin, 1896; — F. Sarre, *Die spanisch-maurischen Lüsterfayancen in Malaga* (*Jahrbuch der kön. Preussischen Kunstsammlungen*, 1903, fasc. II, page 25, fig. 21).



On ne saurait plus considérer ces pièces de la céramique lustrée du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle comme types de la primitive céramique hispano-moresque, depuis les intéressantes recherches de M. de Osma. Il a publié un manuscrit de l'Académie Royale de l'histoire à Madrid, provenant de la bibliothèque de Pascual de Gayangos, et écrit par Abuchâfar Ahmed ben Mohamed ben Mogueits, de Tolède, mort en 459/1066, où se trouve mentionnée la « loza dorada » (la faïence dorée)<sup>1</sup> — et surtout depuis les fouilles (succédant, à vingt ans de distance, à celles de la primitive Grenade) poursuivies en 1910 et en 1911 si intelligemment par M. Ricardo Velasquez Bosco sur le site qu'avait occupé le palais de Medina Azzhara, commencé par Abderrhaman III en 325/936 et continué par son fils et successeur Al Hakem II, à quelque distance de Cordoue. En dehors du profond intérêt qui s'attache aux dispositions et au plan de ces primitives constructions, ces fouilles ont eu le précieux avantage de nous révéler un grand nombre de fragments de décoration architectonique, colonnes de marbre et chapiteaux, encadrements de portes et frises de pierre sculptée — pavements de mosaïque de pierre, fragments de céramique peinte et lustrée, et jusqu'à des pièces de cristaux taillés<sup>2</sup> — en intime rapport avec les fragments trouvés par le général de Beylié à la Kalaa des Beni Hammad, dans la province de Constantine, et avec les pièces fatimites du Caire de ce même <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle.



PLAT EN FAÏENCE LUSTRÉE  
HISPANO-MORESQUE, <sup>xv</sup><sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

M. David Weill a généreusement offert au musée un plat lustré décoré d'une femme décochant de son arc une flèche vers un jeune homme, sur un fond blanc crémeux semé de fleurettes à six pétales. Les costumes permettent de dater ce plat de la deuxième moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, comme certaines autres céramiques de mêmes décors de la collection de M. de Osma à Madrid.

1. G.-J. de Osma. *Apuntes sobre ceramica morisca*, n° 11, Madrid, 1911.

2. Ricardo Velasquez Bosco, *Meddina Azzhara y Alqamiriya*, Madrid, 1912.

IV. — Quelques objets de bronze entrés au Louvre sont intéressants à étudier, maintenant qu'on peut les rapprocher de la décoration sculptée de grands monuments datés.

Deux petites plaques en bronze doré, découpées ou ajourées (provenant très vraisemblablement de coffrets), trouvées en Perse, à Rhagès, sont de précieux documents sur l'art sassanide ou l'art persan très primitif. L'une de ces plaquettes est décorée de deux griffons cabrés et adossés : c'est une forme décorative caractérisée par un corps de mammifère ailé avec une tête d'oiseau et un bec crochu (alors que le dragon est à corps de reptile). Elle est passée de l'art babylonien-assyrien dans l'art hellénistique de la Chersonèse, où elle apparaît dans de nombreux objets d'or estampé de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, dans l'art persan primitif des Sassanides, puisqu'on le retrouve dans les reliefs rupestres de Tak-i-Bostan, et dans de nombreux tissus de soie qui en sont dérivés. — Cette même formule est passée dans l'art musulman. En effet la même disposition des griffons cabrés et adossés se retrouve dans le médaillon central du beau bassin en émail champlevé du Ferdinandeum d'Innsbruck daté de la première moitié du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, où apparaît un élément nouveau, le souverain assis entre les deux animaux, sur un trône, évidente réminiscence du thème plus ancien d'Alexandre emporté dans les airs par deux griffons ailés, que les artistes byzantins avaient souvent interprété (sculptures à Mistra, au Mont-Athos, à Saint-Marc de Venise, sur un coffret d'ivoire du musée de Darmstadt<sup>2</sup>). Dans la petite plaquette du Louvre, les deux griffons sassanides adossés ont une beauté de caractère et de style qu'on chercherait en vain dans les interprétations byzantines, et qu'on retrouve au contraire dans les monuments musulmans plus pénétrés du caractère persan, comme l'admirable griffon fatimite en bronze gravé du Campo Santo de Pise.

Le griffon représenté sur l'autre petite plaque ajourée du Louvre, est peut-être d'une beauté plus absolue et d'une exécution plus parfaite ; ici la bête apparaît entière, défilant de profil au pas, dans une allure pleine de majesté, le corps tout caparaçonné. Je remarque la même noblesse, le même hiératisme et le même goût de harnachement, dans les deux beaux tissus de soie à décors d'éléphants du Musée des Arts industriels de Berlin et du trésor de Siegburg,

1. Max van Berchem et Strzygowski, *Amida*, Heidelberg, 1910, pl. XXI, fig. 51, 52, 53 et 295.

2. *Ibid.*, *Amida*, fig. 296-299.

que M. de Falke considère comme des spécimens de l'art primitif musulman de la Perse orientale du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

V. — M. Kevorkian a récemment offert au musée un fragment en bronze vert représentant la partie antérieure d'un dragon du plus beau caractère dont le cou annelé et écailleux (brisé) devait se continuer en corps de serpent ; la gueule largement ouverte laisse voir les crocs, et entre les petites oreilles pointues se dresse une corne — une attache, qui servait peut-être de charnière, autorise à supposer que ce dragon formait partie mobile et ouvrante d'un brûle-parfums. M. Max van Berchem a récemment publié<sup>2</sup> les inscriptions qui se



PLAQUETTES EN BRONZE DORÉ, ART SASSANIDE

(Musée du Louvre.)

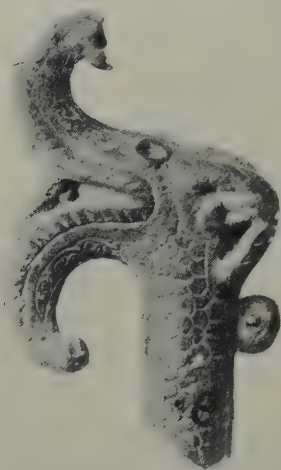
trouvent sur la porte d'Alep à Diarbékir au nom de Muhammad, fils de Qara Arslan, prince des Ortokides, avec la date 579/1183, et noté, entre l'arc de décharge et le linteau de la porte, aux deux extrémités du segment, deux dragons affrontés, ouvrant une gueule énorme, d'où sort une langue affilée, une oreille pointue au-dessus de l'œil, et sur le dos une aile en aigrette. Ils rappellent beaucoup l'objet du Louvre, mais peut-être avec moins d'évidence encore que les deux dragons si analogues et de fière silhouette, affrontés de chaque côté d'un petit personnage assis d'aspect tout à fait boudhique, sculptés au-dessus de la porte du Talisman (Bal al Talism) à Bagdad, accompagnés d'une inscription au nom du calife abbasside Nasir (618/1221)<sup>3</sup>. M. Max van Berchem a pris soin, en même temps, d'énumérer d'autres

1. Otto von Falke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, Berlin, 1913, fig. 128, 130.

2. Max van Berchem et Strzygowski, *Amida*, pl. VII.

3. *Ibid.*, fig. 34 ; — F. Sarre (*Jahrbuch der könig. Preuss. Kunstsammlungen*, 1905, fasc. 2).





TÊTE DE DRAGON  
EN BRONZE  
ART MÉSOPOTAMIEN  
COMMENCEMENT  
DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

monuments, de régions, d'époques et d'arts tout différents, où l'on retrouve des représentations de dragons d'un style plus ou moins rapproché; mais aucun ne présente avec notre bronze plus de frappante analogie que ceux de la porte de Bagdad. Que ce motif du dragon soit venu de Chine, cela ne paraît pas douteux, si l'on se rappelle le beau miroir de bronze chinois à dragons en relief qui porte en surcharge gravée une inscription arabe en caractères naski, datée de l'an 111 (729), indiquant une origine plutôt des pays musulmans orientaux, et déjà l'importation à une époque bien lointaine de l'hégire, de semblables objets de Chine<sup>1</sup>.

VI. — Une petite plaque de bronze de nos collections porte sur la face, en léger relief, un oiseau-double, dont le corps unique, se présentant de face, porte deux têtes de rapaces, et au-dessus duquel on croit distinguer, malgré l'usure de la pièce, un petit personnage assis sur un croissant de lune. On a déjà signalé plusieurs représentations de l'oiseau-double, sans que ni les uns ni les autres se soient mis d'accord sur le sens emblématique, héraldique de ce sujet. On le trouve sur une des grosses tours rondes de l'enceinte de Diarbékir, celle des Sept-Frères, à côté d'une inscription au nom du sultan ortokide Abul Fath Mahmud (605/1208<sup>2</sup>) et sur les monnaies du même prince et de son fils et successeur Maudud : serait-ce ainsi un emblème personnel, dont les deux têtes représenteraient les deux villes de Kaifa et d'Amid, sur lesquelles ils régnaient? On retrouve le même oiseau double sculpté sur un des portails de la grande mosquée de Diwrigi (Asie Mineure) de 626/1233, et sur un bas-



PLAQUE EN BRONZE  
ART DE MOSSOUL, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

1. Max van Berchem et Strzygowski, *Amida*, fig. 56, page 127.

2. *Ibidem*, pl. XVIII, fig. 37, 41.

relief de pierre de Konieh (au musée de Konieh), monuments seldjoukides, ainsi que sur un magnifique vase de faïence de la collection Doucet<sup>1</sup> et sur un splendide tissu de soie du trésor de Siegburg<sup>2</sup>.

Mais si, vraiment, comme il semble, la plaque de bronze, porte au-dessus de l'oiseau-double une représentation d'homme assis sur un croissant (le dieu Mên des Sassanides est ainsi sur une coupe d'argent du Cabinet des Médailles, n° 2881), on pourrait peut-être y voir une figure semblable à celle du bas-relief sculpté sur une porte de Mossoul, Bâb Sindjar, où un homme est assis tenant un croissant de lune sur ses genoux<sup>3</sup>, comme il apparaît aussi dans un médaillon incrusté d'argent du grand plat de cuivre de la Bibliothèque de Munich. Ce plat porte une inscription au nom de Lulu, atabek de Mossoul (1233-1259)<sup>4</sup>, qui construisit ou, pour le moins, restaura la porte de la ville — ce qui permet d'interpréter le croissant comme un emblème personnel, en allusion à son surnom : « Lulu, Brdr al din » (Pleine Lune de la Religion). On pourrait ainsi reconnaître, dans la petite plaque de bronze, un objet emblématique personnel à ce prince.



MIROIR EN BRONZE, ART ARABE  
XI<sup>e</sup> OU XII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)



VASE EN FAÏENCE A RELIEFS  
PERSE, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
Musée du Louvre.

VII. — Un troisième objet de bronze est un petit miroir, orné autour de sa

1. H. Rivière, *La Céramique dans l'art musulman*, Paris, 1913, pl. X.

2. Otto von Falke, *Kunstgeschichte der Leidenweberei*, I, fig. 163.

3. Max van Berchem, *Orientalische Studien (Festschrift für Th. Noeldeke)*.

4. Fr. Sarre et M. van Berchem (*Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 1907, 1).

bélière de cinq petits médaillons renfermant : un personnage portant à la main une sorte de caducée, un aigle les ailes éployées, un lièvre la queue ramenée sous la cuisse et finissant en fleuron au-dessus du dos, un griffon, un dindon la queue également ramenée au-dessus du dos, et, au revers, une inscription coufique rendue malaisément déchiffrable par l'oxydation, au-dessous de laquelle vole un oiseau à long cou et rugit un lion tourné vers trois étoiles gravées dans le bronze. [Le style de ces représentations est tout à fait remarquable et rattache ce petit objet aux plus parfaites productions artistiques du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle. Leur signification est moins aisée à déterminer, car on n'y saurait rencontrer ce caractère talismanique, ma-

gique ou astrologique aussi précis que sur de nombreux exemplaires où l'on trouve représentés les signes du Zodiaque, ou les sept planètes, et au sujet desquels Reinaud a écrit quelques pages intéressantes<sup>1</sup>.



DISQUE EN TERRE CUITE  
ART PERSO-MÉSOPOTAMIEN  
XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

VIII. — Une série de céramiques (reproduites ici en tête de chapitre) nous a été récemment révélée par les fouilles ; ce sont toutes des pièces de formes, vases, aiguières, bouteilles en poterie de terre blanche, faiblement cuites, n'ayant reçu aucune

engobe, aucun émail, et dont la décoration consiste en motifs épigraphiques, en frises circulaires d'animaux se poursuivant, ou en pastillages, et en médaillons emblématiques obtenus par surcharge de moulages (au moyen de formes-matrices) autour desquels les bavures étaient grattées avant recuisson. De ces divers décors, les frises de bêtes fauves poursuivant des gazelles se retrouvent plus tard en bandeaux décoratifs dans les cuivres incrustés d'argent, dans des faïences à décor modelé sous couverte (frises du vase Basilewski à l'Ermitage<sup>2</sup> ou du beau vase à couverte bleu turquoise du Louvre), dans des frises de stuc en relief, trouvées à Diarbékir et déposées au musée de Constantinople<sup>3</sup>. Mais dans notre petit vase

1. Reinaud, *Monuments musulmans du Cabinet du duc de Blacas*, Paris, 1828, tome II, p. 390 et suiv.

2. H. Rivière, *La Céramique dans l'art musulman*, pl. 66.

3. F. Sarre, *Erzeugnisse islamischer Kunst*, Leipzig, 1909, t. II, pl. IV et V.



les bêtes sont d'un style plus sauvage et plus voisin de l'inspiration babylonienne. — La belle inscription circulaire du deuxième vase, à eulogies, anonyme, avec cependant le nom de l'artisan, Mohammed, en coufique déjà ornemental à souples ligatures, rappelle par ses caractères les belles inscriptions monumentales qu'on rencontre à la grande mosquée d'Amida (Diarbékir)<sup>1</sup>, fin du XI<sup>e</sup> siècle, et qui sont particulières aux Merwanides et, mieux encore, aux Inalides, maîtres alors de Diarbékir. — Mais le plus beau des trois vases, d'une extrême légèreté dans la minceur de sa pâte, porte un décor fin et soigné d'un semis de pastillages rapporté par le procédé de la barbotine sur la pièce une première fois séchée à faible cuisson, et de quatre petits médaillons non alternant; ceux-ci renferment deux griffons adossés, avec une collerette de plumes au cou, le bout des ailes se développant en fleuron, et deux chimères affrontées à corps d'oiseau et à tête de femme (souvenir évident des harpies grecques), représentation qu'on retrouve au portail du tombeau de la princesse Seldjouk Khavend, à Nigdeh, en Asie Mineure<sup>2</sup>. Peut-être y a-t-il là des motifs d'un sens héraldique emblématique, si fréquent dans la décoration de tous les monuments de la Mésopotamie et de la Perse du Sud avant la conquête seldjouk, parmi toutes ces petites dynasties qui successivement s'étaient rendues indépendantes de leurs suzerains les khalifes de Bagdad, bouiydes, merwanides, inalides, ortokides, maîtresses des régions de Mossoul et de Diarbékir, et dont les monuments ou les anciens sites de capitales restent encore à étudier ou à explorer.



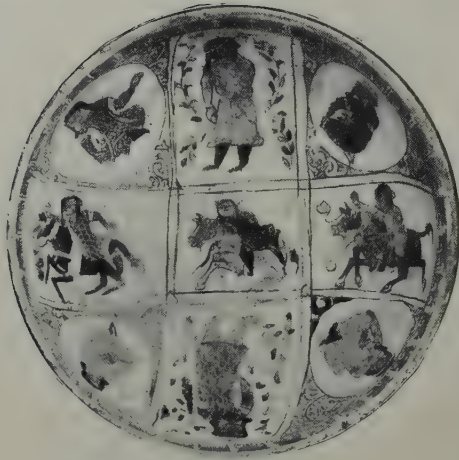
COUPE EN FAÏENCE LUSTRÉE  
ART PERSAN, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée du Louvre.)

IX. — Un petit disque de cette même terre blanche, bombé légèrement, et creux entré les deux surfaces, présente une face ajourée sur laquelle se détachent deux oiseaux, un rapace perché sur le dos d'un canard et l'attaquant en lui fouillant la gorge, dont les formes, assouplies par l'étroit disque limité, forment une admirable ara-

1. M. van Berchem et Strzygowski, *Amida*, pl. X.

2. Miss Bell, *Amurat to Amurat*, fig. 234.



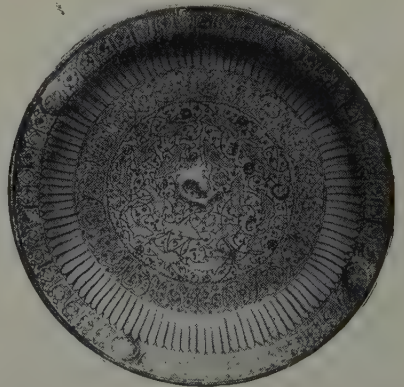
COUPE EN FAÏENCE POLYCHROME  
RHAGÈS, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Don des Amis du Louvre. — Musée du Louvre.)

besque décorative, travaillé comme un bijou, que j'avais cru pouvoir être une maquette d'orfèvre, et que M. Sarre, étudiant un objet tout à fait analogue du musée de Berlin (un troisième est au musée de l'Ermitage), croit simplement être un pastillage de panse de vase, qu'il rapproche des beaux décors d'ivoires perso-mésopotamiens du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Dans les accroissements d'une collection de musée, devant le très grand nombre de pièces de céramique que les fouilles actuellement si actives en Perse amènent sur le marché de Paris, l'embarras est souvent bien grand dans le choix de la pièce caractéristique, que les hasards des fouilles futures ne devront pas reléguer au second plan par la révélation de pièces de même série plus importantes et significatives. Et cependant cette indécision aboutissant à l'inertie serait coupable de la part d'un conservateur de musée qui verrait un jour tarier des sources où il pouvait abondamment puiser. D'ailleurs l'éveil constant devant les arrivages considérables de céramiques persanes, le choix déterminé par la pratique de ces choses, autorisent à espérer que les pièces dont il va être question conserveront toujours, en dehors de leur beauté certaine, une valeur instructive.

Depuis l'entrée au Louvre du vase lustré de Rhagès (coll. Danna), des espèces de céramiques bien nouvelles ont été révélées, dont notre musée s'enrichissait successivement :

1. F. Sarre (*Amtliche Berichte der k. Preuss. Kunstsammlungen*, octobre 1911, fig. 11).



PLAT EN FAÏENCE  
RHAGÈS, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

X. — Une petite coupe plate décorée d'un personnage assis, vêtu d'une ample robe (en lustre sur fond blanc), marque bien par la sûreté de son dessin, la largeur du coup de pinceau qui en a assuré le trait, le réalisme de la large face où transparait la vérité du type, une supériorité marquée sur une petite coupe tout analogue, récemment acquise par le musée de Berlin<sup>1</sup>, et sur le décor des figures simplifiées et abstraites qu'on voit sur la plupart des faïences de Rhagès.

XI. — Une très belle coupe, offerte il y a deux ans par la Société des Amis du Louvre, représente une autre espèce de faïences de Rha-



FAÏENCES PERSANES, RHAGÈS, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée du Louvre.)

gès, où des figures très analogues sont exécutées non plus en lustre, mais en émaux polychromés sur un fond blanc. Le même dessin naïf, mais très libre, apparaît ici, avec des figures assises, d'une grande délicatesse de couleurs dans des gris mauves, des bruns réchauffés de légères feuilles d'or; au revers, d'autres figures, des musiciennes accordant des luths, sont séparées par de beaux motifs ornementaux.

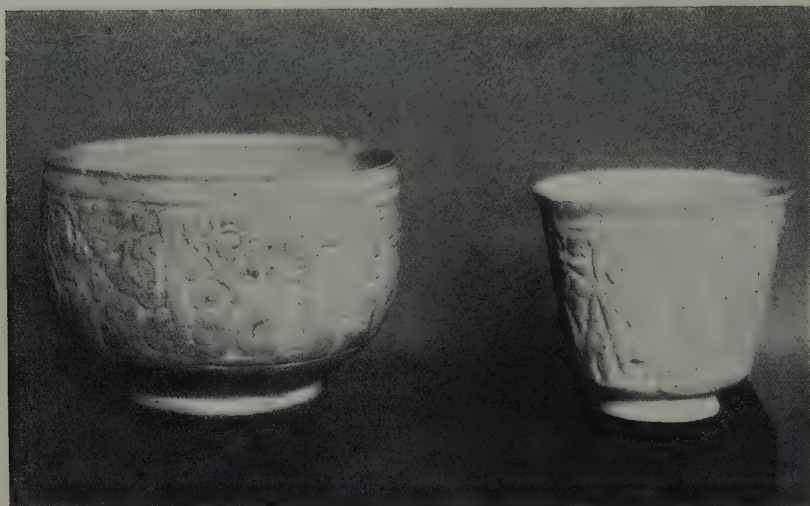
Une petite coupe, très certainement de Rakka par la nature de sa terre et de son émail, décorée d'un cavalier en tons polychromes sur fond blanc, est un bien intéressant spécimen comparatif des ateliers de Mésopotamie.

XII. — Splendide, et dans un surprenant état, est un plat à fond

1. F. Sarre (*Amtliche Berichte der kön. Preuss. Kunstsammlungen*, août 1911).



d'émail verdâtre, légèrement craquelé, où se manifeste une évidente influence des vieux céladons de la Chine. Le décor, qui est au marli une inscription coufique circulaire, consiste en un semis de poissons en feuilles d'or peintes sur l'émail, et recuites au feu de moufle, qui donnent à la pièce une richesse d'aspect, et une harmonie distinguée et rare. Ce même motif de poissons nageant, exécuté en émail blanc sur fond bleu foncé dans une charmante petite coupe du Louvre, est traditionnel dans l'art persan (petite coupe de jaspe incrustée d'or, de l'ancien trésor de Saint-Denis (Galerie d'Apollon).



FAYENCES PERSANES, RHAGÈS, IX<sup>e</sup> OU X<sup>e</sup> SIÈCLE

(Don des Amis du Louvre. — Musée du Louvre.)

XIII. — Un bol creux, décoré d'un éléphant monté par un personnage de face nous apporte quelque chose de bien nouveau par le caractère grandiose de la composition, et la majesté du décor, où revit quelque chose du hiératisme byzantin. On ne saurait assez admirer la façon dont le sujet vient s'inscrire dans le galbe de la pièce qu'il emplit de sa forme pesante, la stylisation de la bête et de l'homme, la beauté même de leur exécution qui, avec deux couleurs, le noir et le bleu turquoise, oblige le sujet à se silhouetter avec la rigueur de cernure d'un vitrail, ainsi qu'il arrive dans un bol semblable, à décor plus régulier.

XIV. — Un gobelet d'une extraordinaire minceur, de terre blanche très finement malaxée, est décoré de fleurons de grand

style très doucement gravés par enlèvement sous une couverte d'un blanc crémeux; une coupe creuse est décorée par les mêmes procédés d'une inscription coufique du même noble style que les grandes inscriptions monumentales du x<sup>e</sup> siècle de l'Égypte se développant sur de splendides rinceaux fleuris, sous couverte bleue pâlie et dévitrifiée par la terre humide (don des Amis du Louvre) sont deux exemplaires d'une espèce céramique d'une infinie délicatesse, d'une suprême distinction, sans représentation jusqu'ici révélée de sujets animés, dans lesquels personnages ou animaux, des potiers de Rhagès, à une époque sans doute bien ancienne (au ix<sup>e</sup> ou au x<sup>e</sup> siècle), semblent avoir voulu rivaliser de subtilité et de grâce avec les plus adroits potiers chinois de la dynastie des Tang.

XV. — L'intérêt archéologique si vif qui s'attache à toutes ces pièces de fouilles s'efface un peu devant la beauté absolue, souveraine, de trois objets magnifiques, véritables têtes de leurs séries, qui sont venus enrichir le musée du Louvre de chefs-d'œuvre sans rivaux.

Le gobelet de verre émaillé qu'on nous apporta un jour d'un tombeau d'Italie, devenu ainsi reliquaire par la volonté de celui qui l'avait sans doute jadis rapporté de



Gobelet en verre émaillé  
ART PERSO-MÉSOPOTAMIEN  
XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

Terre Sainte, vient se rattacher à une série où se trouvent en bonnes places ceux du musée de Dresde et du musée de Cassel<sup>1</sup>. Le caractère des figures, le style même de la composition, se trouvent si bien apparentés à des représentations semblables qu'on voit dans des bas-reliefs de stuc conservés au musée de Konieh<sup>2</sup> et dans des petits panneaux d'ivoire comme ceux de la collection Carrand et de la collection Gay<sup>3</sup>, qu'on ne saurait mettre en doute une origine perso-mésopotamienne du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

1. G. Migeon, *Manuel d'art musulman*, Paris, 1907, t. II, fig. 312 et 314.

2. F. Sarre, *Erzeugnisse islamischer Kunst*, t. II, pl. V.

3. G. Migeon, *La Collection Gay* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. I, p. 408).

XVI. — Tout à fait l'égal et le similaire du beau plat de Damas de la collection Dutuit au Petit Palais est celui que la générosité des héritiers du décorateur Séchan a fait entrer l'an dernier au Louvre.

XVII. — J'ai déjà salué à son heure l'entrée triomphale au musée du Louvre d'un des plus grands et plus beaux tapis de Perse qui soient connus<sup>1</sup>, conservé depuis de longues années à l'église de Mantes. De grande dimension (7<sup>m</sup>83 de long sur 3<sup>m</sup>79 de large) et tissé de pures laines, il comporte, dans les deux sens respecti-



PLAT EN FAÏENCE DE DAMAS  
XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée du Louvre.)

vement opposés au grand médaillon central à fond rouge, une décoration animée de cavaliers, de fauves terrassant des buffles, d'oiseaux, de chèvres paissant. Quelles que soient la beauté et la richesse de ce décor, l'harmonie des couleurs, c'est en sa large bordure à fond rouge, où des dragons verts attaquent des oiseaux de Fô blancs, que le tapis de Mantes manifeste ses qualités les plus rares et les plus originales. La dimension du motif en augmente encore le caractère grandiose, et si l'on a pu dire

qu'à maintes étapes de leur évolution les arts de l'Iram et de la Chine se sont respectivement influencés l'un l'autre, il est évident ici que c'est de l'Extrême-Orient que sont venus les deux éléments essentiels de ce décor.

Les collections de l'Orient musulman se sont depuis dix ans développées au Louvre à ce point que l'unique salle qui leur a été consacrée est devenue tout à fait insuffisante à les contenir. Le jour, que nous espérons prochain, où de plus vastes locaux leur seront réservés, permettra de mieux juger de leur importance, de leur variété, de la splendeur dont les artisans de l'Orient ont su revêtir leurs moindres œuvres.

GASTON MIGEON

1. G. Migeon (*Bulletin des Musées de France*, 1912, n° 6.) Le tapis de Mantes, en attendant sa place définitive dans les salles transformées de l'Orient musulman, est provisoirement exposé dans la salle des peintures françaises du xvii<sup>e</sup> siècle.





TAPIS PERSAN, FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE (DÉTAIL)  
PROVENANT DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE MANTES





PANORAMA DU MONTE-CÉLIO, A ROME, PAR M. L. MAINSSIEUX  
Cliché E. Druet.

(Salon d'Automne.)

## LES SALONS DE 1913

### LE SALON D'AUTOMNE



BUSTE DE FEMME,  
PLÂTRE PAR M. A.-J. HALOU

(Salon d'Automne.)

Le Salon d'Automne, qui dès sa naissance s'était vu très violemment attaqué, fut décidément jugé l'an dernier par quelques personnes esthétiquement « bien pensantes » comme l'abomination de la désolation dressée aux portes mêmes du temple académique. Des complots se tramèrent dans les couloirs de la Chambre et de l'Hôtel

de Ville. Et pourtant, malgré ces conjurés, malgré les fabricants d'automobiles qui le forcèrent à retarder son ouverture solennelle, le Salon d'Automne est rené à la vie.

Les menaces passées lui ont suggéré quelques mesures. Le Comité a prié M. Sembat d'écrire en tête du catalogue une manière de plaidoyer; il a invité des maîtres patentés pour lui servir de garants et prouver que parmi ces révolutionnaires et ces maudits on rencon-



trait des héritiers de la tradition et des âmes angéliques. M. Chéret envoya de charmantes *Mascarades* et M. Maurice Denis, futur membre de l'Institut, une *Annonciation* qui est un chef-d'œuvre. Afin de tranquilliser les esprits craintifs, le « tapissier » dispersa les « fauves » à travers les salles. Le visiteur est si bien habitué à leurs rugissements qu'il les entend à peine et, si leur langage n'est pas beaucoup plus intelligible que jadis, du moins a-t-il cessé d'être stupéfiant.

Malgré la variété des manières qui frappe au premier abord, on reconnaît entre ces œuvres des rapports communs. Tous, peintres ou sculpteurs, croient à l'Art, ils y croient comme à une religion et certains mêmes comme à un mystère. Reproduire naïvement les bords d'une rivière, les traits d'un visage, les pétales d'une fleur, laissons cela aux photographes amateurs. Plus de ces effets faciles d'ombre et de lumière qu'on nommait clair-obscur, plus de cette copie servile de la matière où se complaisaient Decamps et Chardin; plus de ces tours de main, de ces moyens qui finissent par être pris pour la fin. Réduisons la technique au minimum et ne fixons pas l'attention sur ce qui n'est pas l'essentiel.

Il ne s'agira pas non plus d'exprimer des idées ou des sentiments : M. Marcel Lenoir érige un Crucifié parmi des masques et des danseurs; mais il recourt presque seul aux symboles; pas davantage de combiner des scènes de genre, même avec une intention satirique, comme M. Chapuy ou M. Le Petit. Le peintre n'a pas besoin, comme le prétendaient les théoriciens du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant, d'être un « philosophe », c'est-à-dire d'avoir étudié les passions humaines. Les personnages, aujourd'hui, semblent volontairement ignorer non pas le rire ou les larmes, mais le sourire et la mélancolie; ils sont devenus impassibles, ont conquis l'ataraxie. Regardez les femmes que M. Renaudot peint dans leurs chambres aux nuances tièdes : qui pourrait deviner les mouvements de leur âme? Lors même que les artistes traitent « des sujets d'histoire », et qu'ils paraissent plus voisins des littérateurs, leur inspiration reste identique. Dans l'Annonce faite à Marie, par M. Maurice Denis, le contentement paisible et candide nous est moins suggéré par le jeu des acteurs que par la composition, par les nuances, par les détails ingénieusement inventés : tel ce massif d'hortensias épanouis. M. Desvallières ne charge pas les petites figures de la *Visitation* de nous signifier leur joie, il confie ce soin aux teintes éclatantes et précieuses dont il couvre sa toile. Les illustrateurs eux-mêmes délaissent les études d'expression : M. Bruyer, si épris de caractère, si réaliste, cherche dans son *Hamlet*,

à nous imposer l'émotion par le groupement des acteurs, le dessin du décor et des encadrements et, dans sa *Chronique de Paris*, désire équilibrer des masses et montrer dans les mouvements de la foule d'élégantes arabesques. M. P.-E. Colin, dans ses bois en camaïeu, est soucieux de bien grouper, comme M. Carlègle de déterminer des lignes gracieuses. Les paysages eux-mêmes semblent atteints d'indifférence. Le temps n'est plus des grands effets romantiques : M. Gropeano est presque seul à se préoccuper des apparences fugitives.



Cliche E. Druet.

L'ANNONCIATION, PAR M. MAURICE DENIS

(Salon d'Automne.)

Partout ailleurs, le ciel, la terre et l'eau se présentent sous un aspect d'éternité.

Pour beaucoup, en effet, la nature est un motif d'inspiration qu'il faut simplifier. Identifier l'art et la décoration, voilà bien ce que veulent, consciemment ou non, la plupart des exposants. C'est pourquoi leur impassibilité ne les mène pas à la doctrine de l'art pour l'art ; ils désirent embellir la vie et donner comme un beau décor à toutes nos actions. Même chez les héritiers de l'impressionnisme, nous découvrons cette tendance. L'impressionnisme cherchait à reproduire la nature dans sa réalité scientifique ; la lumière était vibration : il fallait trouver un équivalent pictural ; la tonalité

des ombres complétait la tonalité des parties claires et toutes deux, en se reflétant, reflétaient les tonalités voisines : il fallait découvrir un moyen de composer, sans les mêler, ces teintes ondoyantes. Certains artistes croient toujours à la légitimité d'un pareil effort ; mais ils ne plantent plus leur chevalet au hasard de la promenade, ils composent et prétendent exécuter une œuvre décorative. M. Diriks, poète des nuages et de la mer, sait à merveille jouer avec les reflets de la lumière impalpable ; M. Altmann éclaire de ses couleurs les canaux de Nemours ; M. Le Petit, par de larges touches donne l'impression de l'espace étendu sur cette rivière. M. Bonnard, plus fidèle encore à la technique impressionniste, emplit cette salle à manger du papillotement des chaudes journées d'été. M. Lebasque expose des figures lumineuses. M. Ch. Guérin rend la matière moelleuse d'un tapis et M. d'Espagnat enveloppe et caresse de tons roses l'épiderme de ses femmes.

Pour atteindre à l'effet décoratif, les moyens sont divers. Les uns, qui se souviennent de la fresque, atténuent leurs tonalités. M. Zak nous offre des paysages aux tons amortis ; M. Gottlieb conçoit même ses portraits sous la forme décorative. D'autres, les plus nombreux, font appel aux combinaisons de couleurs. Dans son « *Kyrie Eleison* », M. Desvallières nous montre, devant une Jérusalem blanche où se pose un ciel noir, un Bon Larron lie de vin au côté d'un Christ blafard, cependant que des burnous s'éloignent et que des voiles roses s'agitent. Sans doute ce larron qui se contorsionne pour recevoir avec le dernier soupir le pardon du Sauveur, ce ciel lourd de colère et ces silhouettes chargées d'oripeaux éclatants témoignent bien d'un tempérament romantique ; mais ces oppositions de couleurs et de lignes prouvent aussi le goût de la décoration. Dans la *Fuite en Égypte* ou la *Visitation*, nous avons constaté un accord entre les teintes et le sujet, mais changez ces petits personnages, les couleurs réjouissent toujours par leur préciosité, legs de Gustave Moreau à M. Desvallières.

M. Laprade aussi croit à la vertu décorative de la couleur. Ces personnages Louis XIV dansant devant un fond de verdure, qui s'éclaircit jusqu'au jaune, ces nymphes, cachées dans les roseaux, valent moins par leurs gestes que par leur rapport avec un ensemble coloré. Nous expliquons ainsi des imperfections de dessin voulues, et sans voir cependant ce que perdraient en beauté ces harmonies, si les bras de ces nymphes ou les jambes de cet Amour étaient plus solidement attachés. Cet effet décoratif, M. Suréda l'obtient par la



vivacité des tons. Le charme aigu de ses petites toiles n'est pas moindre que celui de ses 'grands tableaux de la Société Nationale, les paysages de M. Francis Jourdain procurent un plaisir plus calme,



Cliché E. Druet.

LE COLLIER D'AMBRE, PAR M. H. LEBASQUE

(Salon d'Automne.)

mais de même nature. Pareillement M<sup>me</sup> Agutte juxtapose des fleurs violettes, un vase jaune, un tapis rouge.

Certains artistes, moins épris de couleur, pensent qu'une habile composition leur fournira l'effet cherché. Ils veulent satisfaire l'œil par l'équilibre des masses et l'harmonie des lignes. M. Jules Flandrin est maître en cet art. Il nous l'avait déjà prouvé les années précé-

dentes, avec cet *Été* où deux personnages, l'un debout, l'autre assis, se groupaient si bien, avec cette *Chaîne de Belledone* où les montagnes en s'abaissant semblaient suivre un rythme. Aujourd'hui, dans sa *Fantaisie sur le prélude de Nijinski*, nous voyons sept jeunes filles danser au pied des saules avec la grâce des *Heures Borghèse*. M. Jules Flandrin, malgré sa libre technique, est un classique. De même M. Dusouchet, dont les compositions semblent destinées à illustrer les églogues de Virgile ou de Théocrite. M. Girieud expose une *Toilette de Vénus* : la disposition de ces nudités, analogue à celle des *Baigneuses* de 1910, est habile, mais pourquoi cette pein-



Cliché E. Druet.

LA VISITATION, PAR M. GEORGE DESVALLIÈRES

(Salon d'Automne.)

ture lissée, cosmétiquée, ces teintes douteuses? Nous préférons de M. Girieud ses paysages méridionaux. C'est encore dans ce groupe que nous pouvons ranger M. Urbain, dont le *Tennis* est heureusement agencé, ou M. Rougeot, dont nous avons loué déjà les natures mortes.

D'autres croient mieux obtenir cet effet décoratif par une systématisation. M. Vallotton dessine très exactement ses personnages et ses plantes, puis indique les traits principaux avec des lignes bien nettes. Quelques peintres résolument déterminent les plans et détachent les volumes. Nous avons dit, lors du Salon des Indépendants, ce qu'ils doivent à Cézanne. Ils se complaisent aux paysages de montagne; les collines deviennent des pyramides ou des troncs de cône; les branches s'élancent à la façon de palmes; les personnages sont simplement équarris; les tonalités s'assourdissent afin de ne pas troubler notre attention par un éclat trop vif. Alors que les coloristes nous procurent un plaisir par la juxtaposition de teintes

très simples et confient à notre sensation visuelle le soin de nous affecter, ces derniers, moins subjectifs, font appel à nos souvenirs tactiles, croient à la réalité de la nature et veulent nous réjouir par la contemplation de ses formes élémentaires. C'est pourquoi, lorsqu'on observe certaines de ces toiles où la nature est plutôt signifiée que représentée, on y découvre néanmoins un vrai caractère de réalité.

M. P. Brune montre des *Maisons lyonnaises* et nul sujet ne pouvait mieux se prêter à cette sorte de « cubisme » réaliste ; de



PANNEAU DÉCORATIF, PAR M. P. LAPRADE

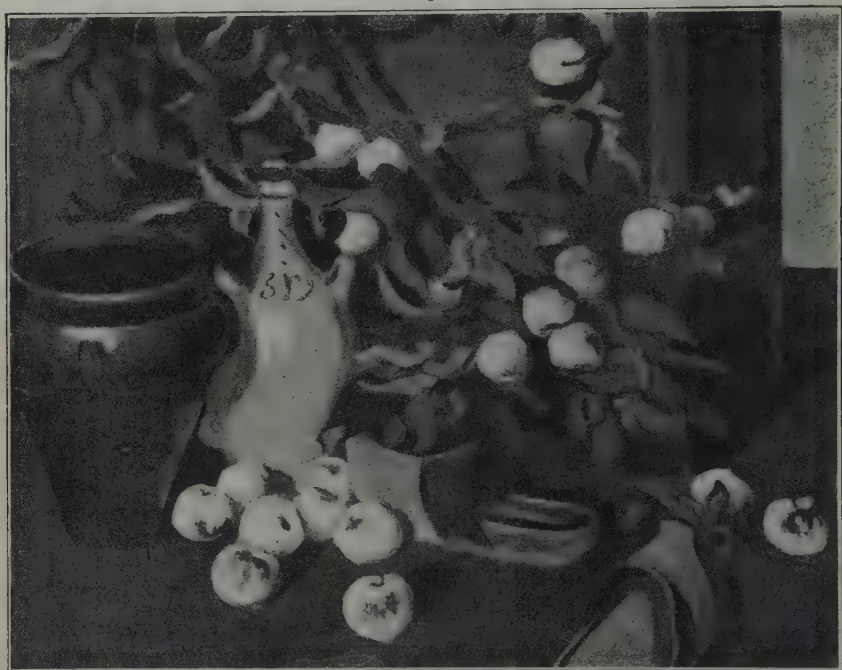
Cliché E. Druet.

(Salon d'Automne.)

cette série de formes simples, sobrement colorées, se dégage une impression de morne tristesse qui est bien celle de Lyon. Nous retrouvons, chez M. Vives Apy, les mêmes qualités vigoureuses. Prenons comme exemple un des nus de M. Voguet : une femme est assise, penchée en avant, les jambes croisées. Les bras, la tête, les seins, tous les membres sont exactement construits ; la couleur souligne encore les plans ; reculons-nous, et nous admirerons la solidité décorative de cette étude. Considérons un autre nu, celui de M. Guillon : ici la manière est différente ; des séries parallèles de touches colorées s'alignent, s'imbriquent ; à distance toutes se recomposent et donnent une impression saisissante de relief. Ce désir



de déterminer les formes premières du corps humain, nous le retrouvons dans la *Femme en rouge* de M<sup>lle</sup> Anne Rice ou dans les *Lavandières* de M. Marchand. Aussi, lorsque des artistes comme MM. Dunoier de Segonzac, Luc-Albert Moreau ou M. de la Fresnaye, lequel d'ailleurs est un coloriste, s'évadent hors du « cubisme », on comprend tout le profit qu'ils ont tiré de leurs exagérations mêmes. Le sens du relief est si vif chez certains, chez M. Dornignac, en parti-



NATURE MORTE, PAR M. H. GAULET

(Salon d'Automne.)

culier, que ses figures, même obscurcies au point de devenir presque des silhouettes, conservent leur volume. Voyant combien la ligne exacte évoque les plans qui la déterminent, ils se laissent prendre alors au charme décoratif de la ligne pour elle-même : on s'en aperçoit dans les dessins de MM. Voguet, Luc-Albert Moreau ou Howard.

Ces recherches de couleur, de volume et de ligne finissent, en s'associant, par conduire certains artistes hors de la théorie un peu étroite du décor pur, vers une sorte de simplification à la fois réaliste et décorative. M. Picart-Ledoux suit cette voie ; sa figure de femme debout dans le crépuscule est le plus original de ses envois ;

par la fermeté du modelé, la vigueur sobre de la couleur, l'atmosphère qui l'entoure, nous pouvons la mettre à côté d'autres figures de MM. Voguet ou H. Doucet. Dans la nature morte de M. H. Gaulet, une des meilleures de ce Salon, nous distinguons le bonheur de la composition, les harmonieux rapports de couleur entre les pommes vertes et le tapis rouge, la sûreté d'un modelé simplificateur, bref, à la fois le sens de la réalité et celui de la décoration. Si l'on observe



L'HEURE SACRÉE, PAR M. F. HODLER

(Salon d'Automne.)

les paysages de MM. Le Bail, Piet, H. Doucet et surtout les vues du Palatin romain de M. Mainssieux, saisissantes par la sobriété de leur facture et la puissance de leur effet, nous reconnaissons une commune tendance à concilier la couleur, la composition, le relief, à donner par les moyens les plus réduits l'impression de l'atmosphère, en un mot à suggérer la réalité.

Ainsi ces décorateurs, après avoir simplifié couleurs, lignes et volumes, après avoir failli séparer l'art de la nature, la retrouvent, lui rendent la solidité qu'elle avait perdue jadis, sans la priver de son éclat. Que sera la peinture de demain? Il est dangereux de pro-

phétiser : au moins nous semble-t-il qu'elle sortira plutôt des recherches de MM. Marquet, Picart-Ledoux, Voguet, Gaulet, Doucet, Mainssieux ou Manguin que des combinaisons stériles où s'attardent MM. Gleizes et Metzinger.

Le peintre suisse Hodler, très populaire dans les pays germaniques, a envoyé plusieurs morceaux décoratifs : l'un énorme, destiné à un Rathaus, s'intitule *Unanimité*. Pour M. Hodler la répétition est la principale cause du plaisir : tous ces conjurés, divisés en deux groupes égaux, lèvent semblablement leurs bras ; dans l'*Heure sacrée*, quatre jeunes femmes répètent des gestes symétriques ; dans *Amour*, deux couples sont étendus au bord de la mer. Cette composition théorique, qui doit plaire aux Allemands et qui nous semble assez artificielle, ne fait pas la valeur décorative de ces œuvres ; elles la doivent plutôt aux couleurs à la fois claires et chaudes, aux formes nettement indiquées. Aussi cette *Femme en bleu* nous charme-t-elle plus que toutes ces répétitions.

Trois rétrospectives accompagnent ce Salon : celle d'Amédée Joyau, dont nous voyons des gravures bretonnes, de J. Lopisgisch, auteur de vues du Loing et de pointes sèches originales et celle de François Bonhommé, le « peintre forgeron ». Nous ne pouvons que dire ici l'intérêt de cette dernière et renvoyer aux excellents articles que M. Schnerb, son actif organisateur (qui expose d'intéressants paysages corses) lui a consacrés dans la *Gazette*, cette année même.

\*  
\* \*

Les théories nouvelles ont transformé le système de décoration théâtrale. Les artistes ne prétendent plus donner l'illusion de la nature et combiner des trompe-l'œil ; ils adoptent un parti pris de simplicité et de couleur. MM. Dethomas, Drésa, Desvallières, Piot, ont tous accepté ce principe dans leurs maquettes du Théâtre des Arts.

Nous retrouvons ce souci chez les inventeurs d'aménagements. Ils se répartissent en deux groupes. Les uns d'accord avec MM. Majorelle ou Gauthier, aiment l'honnêteté naïve des bois sans maquillage ; ce sont MM. Abel Landry, Jallot, Francis Jourdain, ou Dufresne. D'autres recherchent des effets de couleur. Ils se défendent d'imiter les Bavares, les ballets russes, les meubles Louis-Philippe et le XVIII<sup>e</sup> siècle ; consciemment ou non, ils s'en souviennent pourtant. Le goût des ors plaqués sur du vernis noir, que manifeste M. Mare,



ne vient-il pas de Munich? Ces rouges, ces verts éclatants, apparurent au Châtelet; les formes de telle chaise, nos grand'mères les connaissent; les intérieurs de M. Groult ont subi l'influence du style Empire, comme ce boudoir dû à MM. Süe et Palyart rappelle, par sa tapisserie en dôme, son mobilier aux courbes arrondies et les panneaux argentés de M. Sert, certains intérieurs Louis XV; enfin, qui ne percevra des rapports entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et M. Drésa? Mais pourquoi s'en défendent-ils puisqu'ils ont assimilé tous ces éléments



Cliché E. Druet.

SALLE A MANGER, PAR M. JAULMES  
(EN COLLABORATION AVEC MM. DAMON ET BERTEAUX)  
(Salon d'Automne.);

et composé des intérieurs gais et originaux? M. Jaulmes expose une salle à manger blanche et verte, ornée de peintures; M. Mallet-Stevens, un hall rouge et blanc. Sans doute ces meubles sont parfois plus pittoresques que beaux, mais remercions leurs auteurs de nous donner notre joie quotidienne.

A ce milieu nouveau s'adaptent les arts « décoratifs ». Les reliures de M. A. Mare sont éclatantes comme ses architectures; les cuirs de M<sup>lle</sup> de Félice se teignent de rouge; les coussins de M<sup>me</sup> Myrtille sont brodés de laines vives, et les projets d'étoffes de M<sup>lle</sup> Lalique sont d'une somptuosité rare. Les verreries de M. Marinot s'égaient de motifs très simples; les services de table de M. Marcel Goupy et

de M. Luce montrent la même flore stylisée et les mêmes couleurs claires. Chez les céramistes, M. Massoul aime les bleus chauds, MM. Rumèbe et Dhomme les décorations un peu lourdes; M. Lenoble orne ses grès d'incisions parfois colorées. M. Decorchemont compose des pâtes de verre aux tons précieux; M. Dunand étale sur la panse de ses vases métalliques de fins ornements géométriques qui ressemblent aux écailles des aryballes corinthiens; MM. Bablet, Rivaud et Vallois apportent des bijoux sobres ou colorés.

Les recherches des sculpteurs ne sont pas moins diverses. Tandis que M. Baffier exprime le caractère de ses paysans berrichons, que M. C. Lefèvre compose un délicat portrait féminin et que M. Halou se plaît, dans un très joli buste de femme, à indiquer le modelé, presque l'épiderme, que M. Gonzalez baigne d'ombres ses masques en cuivre repoussé, d'autres, comme MM. Bouchard, Efimor, Kafka insistent davantage sur les plans et les masses. M. Quillivic simplifie plus encore : sa *Veuve d'Audierne*, est admirable de sobriété et de justesse.

M. Duchamp-Villon va plus loin : il juxtapose des sortes de bosses qui forment par leur réunion un habile schéma de la nature. M. Diederich expose des *Lévriers* aux formes simplifiées; les courbes sont gracieuses; mais pourquoi une tête est-elle si mal attachée? La ligne, voilà ce que désirent atteindre avec des procédés plus classiques MM. Desruelles, Halou, Eldt ou Popineau. Quelques étrangers, sous prétexte de simplifier, nous présentent des pastiches à peine déguisés de la Grèce archaïque ou de l'Égypte.

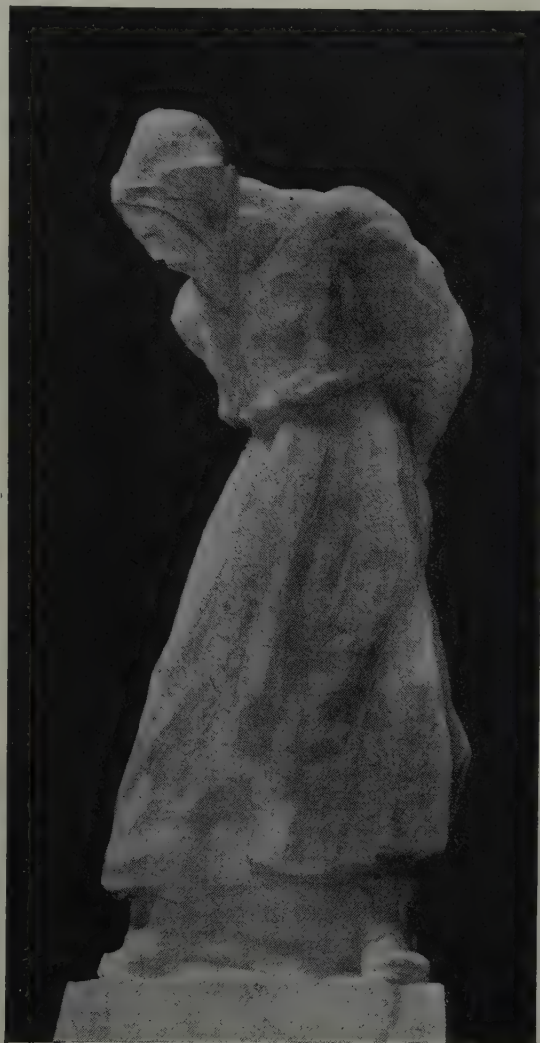
Une exposition rétrospective des œuvres de Rodo de Niederhausem occupe la rotonde centrale. Ce fut un sculpteur magnifiquement doué. Comme Carpeaux, dont il fit un buste et dont l'*Ugolin*, par sa masse générale, inspira peut-être le petit bronze intitulé *Famille*, il aime la nature, se plaît aux effets de modelé et sculpte avec plaisir des torses féminins. Venu à l'époque de Carrière et de Rodin, il goûte non moins les jeux de la lumière atténuée, enveloppe d'ombre la figure de son *Andante* et montre le sens du mystère dans ses *Initiés*, dans la *Désespérance* ou la *Mélancolie*. Il sait aussi combiner les lignes les plus harmonieuses : sa *Danseuse* en terre cuite ou ses *Baigneuses* le prouvent; il rend à merveille l'expression de ses modèles; il est capable de puissance contenue dans son *Jérémie* et de mouvement romantique, comme dans *Vénus passant devant le Soleil*. Il laisse après lui une œuvre durable.

Une exposition d'objets populaires russes complète cet ensemble. Malgré la compétence du Comité, qui semble avoir voulu rouvrir ici

l'Exposition tenue en décembre 1911 à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, les œuvres semblent avoir été recueillies un peu au hasard des bonnes volontés. C'est plutôt une exhibition qu'une exposition.

Nous disions après les Salons d'été quels caractères communs nous avions cru y distinguer : un même goût de la simplicité dans le dessin, la couleur et la composition, un même amour de la belle matière honnête, une même recherche du style conduisant à un nouveau classicisme. Le Salon d'Automne ne nous contredit pas : la majorité des artistes est fidèle à une discipline ; la polychromie n'exclut pas l'harmonie des couleurs, la systématisation ne détruit pas la vérité ; le relief engendre la ligne, et le décor la composition. Nous distinguons chez beaucoup de jeunes un art sobre, volontaire, solide, à la fois décoratif et réaliste et, de-

vant leurs efforts, nous comprenons qu'il serait injuste de douter et que, malgré les singularités de quelques individus ou les imitations de quelques suiveurs, l'art français garde sous son aspect nouveau ses qualités traditionnelles de mesure.



JÉRÉMIE PLEURANT SUR JÉRUSALEM  
STATUE EN PLÂTRE, PAR RODO DE NIEDERHÄUSERN  
(Salon d'Automne.)



# BIBLIOGRAPHIE

DES

## OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

### SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ

PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1913

#### I. — ESTHÉTIQUE — GÉNÉRALITÉS, LÉGISLATION

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart. Unter Mitwirkung von mehr als 300 Fachgelehrten des In- und Auslandes herausg. von Ulrich THIEME. VIII. Band (Coutand-Delattre) (VII-397 p. à 2 col.). Leipzig, E.-A. Seemann. In-8.

AMERSDORFFER (A.). — Vom Wesen der Kunst unserer Zeit. Berlin, E.-J. Mittler & Sohn. In-8, 18 p.

BAYARD (Émile). — L'Art de reconnaître les fraudes : Peinture, sculpture, gravure, meubles, dentelles, céramiques, etc. Paris, Roger et Chernoviz. In-18, 328 p. av. 115 fig.

Coll. « Guides pratiques de l'amateur et du collectionneur d'art ».

BESNARD (M<sup>me</sup> Charlotte). — Pour bien s'initier aux arts. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, xiv-362 p. av. 38 fig. et 24 planches. « Femina-Bibliothèque ».

BRANDT (P.). — Das Problem der Arbeit in der bildenden Kunst. Leipzig, Quelle & Meyer. In-8, 39 p.

CLOQUET (L.). — Traité de perspective pittoresque. Trait, couleur, relief. [Ouvrage terminé]. Paris, H. Laurens. In-8, 134 p. av. 417 fig. et 4 planches.

CREMER (F.-G.). — Künstler und Werkstatt. Düsseldorf, L. Voss & Co. In-8, xxxix-133 p.

DUEM (H.). — Impressions d'art contemporain. Paris, E. Figuière. In-16, 328 p.

DURAND (H.). — Traité de perspective linéaire. Paris, A. Vincent. In-4, 232 p. av. 214 fig.

ESCHOLIER (R.). — Le Nouveau Paris. La vie artistique de la Cité moderne. Préface de Gustave GEFFROY. Paris, éd. Nilsson. In-4, vi-244 p. av. fig.

GUTTMANN (A.). — Die Wirklichkeit und ihr künstlerisches Abbild. Berlin, P. Cassirer. In-8, 147 p. av. grav.

HENNEQUIN (M<sup>me</sup>). — L'Art et le Goût au foyer. Paris, A. Colin. In-16, 155 p. av. fig. Coll. « Les Petits manuels du Foyer ».

HILDEBRAND (A.). — Das Problem der Form in der bildenden Kunst. Strassburg, J.-H., E. Heitz. In-8, xiv-177 et 30 p. av. 30 fig.

MAYER (A.). — Der Gefühlsausdruck in der bildenden Kunst. Berlin, P. Cassirer. In-8, 79 p. av. 14 planches.

MOELLER van den BRUCK. — Die italienische Schönheit. München, R. Piper & Co. In-8, vii-735 p. av. 118 fig.

PARPAGLIOLO (L.). — Codice delle antichità e degli oggetti d'arte : raccolta di leggi, decreti, regolamenti, circolari relativi alla conservazione dei monumenti, ecc. Roma, E. Loescher & C. 2 vol. in-8, 739 p.

PAULHAN (F.). — L'Esthétique du paysage. Paris, F. Alcan. In-16, 216 p. av. 14 pl. « Bibliothèque de philosophie contemporaine. »

RÜCKER (F.). — Les Origines de la conservation des monuments historiques en France (1790-1830). Thèse pour le doctorat d'Université (Lettres) présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Paris, J. Schemit. In-8, 234 p.

SCHUR (E.). — Bühne und Kunst. Berlin, J. Ladyschnikow. In-16, 167 p.

SOFFICI (A.). — Cubismo e oltre. Firenze. Libr. della « Voce ». In-16, 32 p. av. fig.

SOURIAU (P.). — L'Esthétique de la lumière. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-8, xii-439 p. av. 76 fig.

OTTO VON TEGERNSEE. — Volkstum und Volkskunst. Regensburg, Verlagsanstalt vormals G.-J. Manz. In-8, 40 p. av. 24 fig.

UTITZ (E.). — Die Grundlagen der jüngsten Kunstbewegung. Ein Vortrag. Stuttgart, F. Enke. In-8, 27 p.

VORIN (P.). — L'Erreur et la Vérité dans l'art, ou Comment comprendre l'art. Paris, Eymard & C<sup>ie</sup>. In-8, 210 p. av. fig.

WILDE (O.). — Derniers essais de littérature et d'esthétique (août 1887-1890). Trad. d'Albert SAVINE. Paris, P.-V. Stock & C<sup>ie</sup>. In-16, 320 p.

#### II. — HISTOIRE. — ARCHÉOLOGIE SITES D'ART

ARISTE (P. d') et ARRIVETZ (M.). — Les Champs-Élysées. Étude topographique,

- historique et anecdotique. Paris, Emile-Paul. In-8, 314 p. av. 14 plans et 24 planches.
- BAHR (H.). — *Erinnerungen an Burckhard*. Berlin, S. Fischer. In-8, 136 p. av. 3 portraits.
- BELLINI-PIETRI (A.). — *Guida di Pisa*. Pisa. In-16, 348 p. av. fig. et planche.
- BENGESCO (M<sup>lle</sup> M.). — *Mélanges sur l'art français*. Paris, Dorbon aîné. In-16, 326 p.
- BERGNER (H.). — *Rom im Mittelalter*. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, iv-140 p. av. 160 fig.
- Coll. « *Berühmte Kunstätten* ».
- BLACKER (J.-F.). — *The A. B. C. of Japanese Art*. London. In-8, 460 p. av. fig. et 49 pl.
- BLANCHET (A.). — *Étude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*. Paris, Leroux. In-8, 240 p. av. fig. et 10 pl.
- BLÁZQUEZ Y DELGADO-AGUILERA. — *Prehistoria de la región Norte de Marruecos*. Madrid, Imp. del Patronato de Huérfanos de Intendencia e Intervención militares. In-4, 28 p. av. 8 planches.
- BRAGATO (G.). — *Da Gemona a Venzona*. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 140 p. av. 178 fig.
- Coll. « *Italia artistica* ».
- CAIN (G.). — *Environs de Paris*. 2<sup>e</sup> série. Paris, Flammarion. In-16, 353 p. av. 107 fig. et 4 plans.
- CAROTTI (G.). — *Corso elementare di storia dell' arte*. Vol. II, parte II : *L'arte regionale italiana nel medio evo* (p. 1 à 580 et 581-667 av. 553 fig.); — parte III : *L'apogeo dell' arte italiana nel medio evo; Firenze e l'arte nell' Italia superiore nel Trecento* (p. 581-1390 av. 591 fig.). Milano, U. Hoepli. In-24.
- Coll. « *Manuali Hoepli* ».
- Catalogue raisonné des richesses monumentales et artistiques du département de la Corrèze, par Victor FOROT. Paris, J. Schein. In-8, 241 p. av. 100 grav.
- Conférences faites au Musée Guimet en 1911, par MM. L. de MILLOUÉ, H. CORDIER, R. CAGNAT, le comte GOBLET d'ALVIELLA, Sylvain LÉVI, Jacques BACOT, M<sup>lle</sup> D. MENANT. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-18, 295 p. av. fig.
- « *Annales du Musée Guimet* ».
- Conférences faites au Musée Guimet en 1912, par MM. le commandant ESPÉRANDIEU, P. ALPHANDÉRY, SALOMON REINACH, R. CAGNAT, A. MORET, A. FOUCHER. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-18, 277 p. av. fig. et 12 pl.
- « *Annales du Musée Guimet* ».
- Conférences faites au Musée Guimet en 1912, par MM. A. MORET, le Dr CAPITAN, S. de RICCI, Ph. BERGER. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-18, 297 p. av. fig.
- « *Annales du Musée Guimet* ».
- Congrès archéologique de France, Soixante-dix-huitième session, tenue à Reims en 1911 par la Société française d'archéologie. T. I : *Guide du congrès* (xcviii-532 p. av. fig. et planches); — t. II : *Procès-verbaux et Mémoires* (460 p. av. fig. et planches). Caen, H. Delesques; Paris, A. Picard. In-8.
- COOK (E.-T.). — *Life of John Ruskin*. London, 2 vol. in-8, xxv-540, et 625 p.
- DESDEVICES DU DÉZERT (G.). — *Barcelone et les grands sanctuaires catalans*. Paris, H. Laurens. In-4, 172 p. av. 144 fig.
- Coll. « *Les Villes d'art célèbres* ».
- DIEULAFOY (M.). — *Histoire générale de l'art, Espagne et Portugal*. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-16, xvi-415 p. av. 745 fig. et 4 planches.
- Coll. « *Ars una, species mille* ». — Édité également en allemand (Stuttgart, Jul. Hoffmann), en anglais (London, W. Heinemann; New-York, Ch. Scribner's Sons), en espagnol (Madrid, J. Ruiz) et en italien (Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche).
- DUMONT-WILDEN (L.). — *Amsterdam et Harlem*. Paris, H. Laurens. In-4, 156 p. av. 125 fig.
- Coll. « *Les Villes d'art célèbres* ».
- FERRARI (F.). — *Relazione sulle antichità preistoriche rinvenute nella contrada Comino presso Guardagrele*. Roma, M. Bretschneider. In-8, 121 p. av. fig.
- Five years explorations at Thebes. A record of work done 1907-1911 by the Earl of Canarvon and Howard Carter. With chapters by F.-L. GRIFFITH, G. LEGRAIN, G. MÖLLER, Percy-E. NEWBERRY and W. SPIEGELBERG. London. In-folio, xii-100 p. av. 80 pl.
- FORMIGÉ (J.). — *Les Fouilles d'Arles*. Caen, Delesques. In-8, 15 p. av. fig. et 1 pl.
- GABRICI (E.). — *Cuma*. Milano, U. Hoepli. In-4, 448 p. ov. fig. et atlas.
- Coll. « *Monumenti antichi pubbl. per cura della r. Accademia dei Lincei* », vol. XXII, parte I.
- GALTIER (E.). — *Histoire de Saint-Maur-des-Fossés depuis les origines jusqu'à nos jours : l'abbaye, le château, la ville*. Paris, E. Champion. In-8. vi-267 p. av. 35 pl.
- GLASER (C.). — *Die Kunst Ostasiens. Der Umkreis ihres Denkens und Gestaltens*. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, viii-222 p. av. 24 planches.
- GRENIER (A.). — *Bologne villanovienne et étrusque* (viii<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Paris, Fontemoing & C<sup>ie</sup>. In-8, 540 p. av. 150 fig. et 4 cartes.
- « *Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome* ».
- Guide archéologique du congrès de Moulins-Nevers en 1913, par MM. E. LEFÈVRE-PONTALIS, DESHOULIÈRES, L. SERBAT, A. REIN, L. BÉGULE, J. VIREY, GAUCHERY, le chanoine CLÉMENT et l'abbé LUZUY. Caen, H. Delesques. In-8, 329 p. avec plans.
- Publ. de la Société française d'archéologie.
- HALLAYS (A.). — *En flânant. A travers la France*. Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>. In-8, 362 p. av. 31 planches.
- Handbuch der Kunstwissenschaft, herausgegeben von F. BURGER, unter Mitwirkung von L. CURTIUS, H. EGGER, P. HARTMANN,

- E. HERZFELD, G. LEIDINGER, J. NEUWIRTH, W. PINDER, H.-W. SINGER, Graf VITZTHUM von ECKSTÄDT, M. WACKERNAGEL, A. WEESE, H. WILICH, O. WULFF, u. s. w. Lief. 1-9 (p. 1-160 av. fig. et planches). Berlin-Neubabelsberg, Akad. Verlagsgesellschaft Athenaeon. In-4.
- L'ouvrage comprendra environ 90 livraisons.
- L'Italie septentrionale vue par les grands écrivains et les voyageurs célèbres : le Piémont, Milan, Venise, Florence, l'Ombrie. Préface par T. de WYZEWA. Paris, « Mercure de France ». In-16, xxii-325 p.
- Coll. « Le Trésor du tourisme », publiée sous la direction de Christian Beck, 1<sup>er</sup> vol.
- JÉQUIER (G.). — Histoire de la civilisation égyptienne, des origines à la conquête d'Alexandre. Paris, Payot & C<sup>ie</sup>. In-18, p. av. 265 fig.
- KLAATSCH (H.). — Die Anfänge von Kunst und Religion in der Wormenschheit. Leipzig, Verlag. Unesura. In-8, 63 p. av. 30 fig.
- KOSSINNA (G.). — Die deutsche Vorgesichte. Würzburg. C. Kabitzsch. In-8, vii-100 p. av. 157 fig.
- « Mannus-Bibliothek ».
- LAGUÉRENNE (H. de). — Ainay-le-Château en Bourbonnais. Histoire de la ville et de la châtellenie, des origines jusqu'à nos jours. Paris, Champion. 2 vol. in-8 : 790 p. av. fig., cartes et plans.
- LA TOCE (P.). — L'Élément sensuel dans l'art flamand et dans la vie populaire en Flandre. Trad. du manuscrit suédois par l'auteur. Locarno, B. Carlson. In-8, 44 p., av. 3 pl.
- LE BRUN (E.). — Une petite ville bourbonnaise : Le Veudre, ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs. Paris, Champion. In-8, 602 p., av. fig. 20 planches, 6 cartes, 25 plans et fac-similés.
- LE COQ (A. von). — Ergebnisse der kgl. preussischen Turfan-Expeditionen. Chotscho. Fak simile-Wiedergaben der wichtigeren Funde der ersten königlich preussischen Expedition nach Turfan in Ost-Turkistan. Im Auftrage der Generalverwaltung der königlichen Museen aus Mitteln des Baessler-Institutes herausg. Berlin, Dietrich Reimer. Gr. in-folio, 48 p. av. 75 planches accompagnées chacune de 1 page de notice.
- Leipzig als Kunststadt. Mit Einleitung und Beiträgen von E. DELPY, H. HEYNE, E. EYSEN, O. PELKA, P. GERMANN, J. SCHIMMERER, M. SELIGER, Leipzig, « Original und Reproduktion ». In-8, 160 p. av. fig.
- LOCQUIN (J.). — Nevers et Moulins, La Charité-sur-Loire, Saint-Pierre-le-Moutier, Bourbon-l'Archambault, Souvigny. Paris, Laurens. In-4, 180 p. av. 128 fig.
- Coll. « Les Villes d'art célèbres ».
- LUNET DE LAJONQUIÈRE (E.). — Essai d'inventaire archéologique du Siam. Paris, E. Leroux. In-8, 179 p. av. fig.
- MALAGUZZI-VALERI (F.). — La Corte di Lodovico il Moro. La vita privata e l'arte a Milano nella seconda metà del Quattrocento. Vol. I : La vita privata (xvi-766 p. av. fig. et 40 pl.). Milano, U. Hoepli. In-4.
- Mélanges offerts à M. Henry Lemonnier, membre de l'Institut..., par la Société de l'Histoire de l'art français, ses amis et ses élèves. Préface de M. Ernest LAVISSE. Paris, E. Champion. In-8, xvi-363 p. av. 12 planches.
- « Archives de l'art français », nouv. pér., t. VII.
- MEYER (A. von). — Führer durch Assisi. Regensburg, F. Pustet. In-16, 212 p., av. 12 fig. et 1 planche.
- MEYER (Ed.). — Chronologie égyptienne, traduite par A. MORET. Paris, Leroux. In-8, 318 p. av. 7 planches.
- « Bibliothèque d'études du Musée Guimet ».
- NAVILLE (E.) and HALL (R.-H.). — The Xlth dynasty temple at Deir El-Bahari. Part III with an appendix by C.-T. CURRELLY (36 p. av. pl.). London, H. Milford. In-4.
- ORAMAS (L.-R.). — Rocas con grabados indígenas entre Lacata, San Casimiro y Güiripa (Cordillera interior). Caracas, tip. Americana, 1911. In-4, 8 p. et 2 pl.
- Pamiatniki iskoûsstva toûlskoï goubernië. Materiály [Les Monuments artistiques du gouvernement de Toul. Documents], Fasc. I-II. Moscou, Imp. Synodale. In-8.
- La Picardie historique et monumentale. T. V, fasc. 2 : Arrondissement de Doullens, Canton de Domart-en-Ponthieu : notices par M. R. de GUYENCOURT ; Canton de Bernaville : notices par M. R. RONDIERE (p. 41 à 78 avec fig. et planches). Paris, libr. A. Picard & fils. In-folio.
- Publ. de la Société des Antiquaires de Picardie ; fondation Edmond Soyez.
- REFOULÉ (R.). — Saint François d'Assise et l'art de la Renaissance italienne. Orléans, impr. Gout et C<sup>ie</sup>. In-8, 30 p.
- RICKETTS (C.). — Pages on art. London, Constable. In-8, xviii-266 p. av. portrait.
- Répertoire de l'art quaternaire, par Salomon REINACH. Paris, E. Leroux. In-16, xxxviii-205 p. av. grav.
- Réunion des Société des Beaux-Arts des départements, salle de l'Hémicycle, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, du 13 au 16 mai 1913. Trente-septième session. Paris, typ. Plon-Nourrit & C<sup>ie</sup>. In-8, xvi-252 p. av. 33 planches.
- Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.
- RITTER (O.). — Das alte Rom. Leipzig, B.-G. Teubner. In-16, iv-88 et xvi p. av. fig. et 4 plans.
- Coll. « Aus Natur und Geisteswelt ».
- ROEDER (M.-G.). — Debod bis Bab Kalabsche. Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale. 2 vol. in-4 : xxviii-232 p. av. 139 p.
- Publ. du Service des antiquités d'Égypte.
- Roma. Eine bildliche Darstellung der Sehenswürdigkeiten Roms. Mit erklär-



- endem Text. Rom, Loescher & C. In-4, 14 et liv p. av. 245 fig.
- ROMÁN (C.). — Antigüedades Ebusitanas. Breve reseña de algunos hallazgos arqueológicos. Barcelona, tip. « La Académica ». In-4, 145 p. av. pl.
- Romanow-Album, 1613-1913. Herausg. von Woldemar von SATINE. Leipzig, K.-W. Hiersemann. Gr. in-folio, 24 planches.
- SCHNEIDER (R.). — Pérouse. Paris, H. Laurens. In-4, 140 p. av. 115 fig.  
Coll. « Les Villes d'art célèbres ».
- SEAGER (B.-B.). — Explorations in the island of Mochlos. Boston. In-8, 111 p. av. 11 pl.  
Publ. de l'« American School of classical studies at Athens ».
- SERBAT (L.). — Chronique archéologique de la France (1912). Caen, H. Delesques. In-8, 79 p.
- SPEARING (H.-G.). — The childhood of art, or the ascent of Man. A sketch of vicissitudes of his upward struggle, based chiefly on the relics of his artistic work in pre-historic times. London, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co. In-8, xxx-548 p. av. fig. et 16 planches.
- STRÜBEL (M.). — Christian Ludwig von Hagedorn. Ein Diplomat und Sammler des 18. Jahrhunderts. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-4, iv-252 p. av. 1 planche.
- Sur les routes du Berry: les trésors artistiques, les beautés naturelles, les sites pittoresques que doit voir un touriste. Bourges, impr. V<sup>e</sup> Tardy-Pigelet & fils. In-8, 95 p. av. fig.  
Publ. du Syndicat d'initiative du Berry.
- SYMON (J.-D.) et BENSUSAN (J.). — The Renaissance and its makers. London, T.-C. & E.-C. Jack. In-8, 468 p. av. 100 pl.
- Tiryns. Die Ergebnisse der Ausgrabungen der kaiserl. deutschen archäologischen Instituts in Athen. II. Band: Die Fresken des Palastes, von Gerh. RODENWALDT. Mit Beiträgen von Rud. HACKL und Noel HEATON (x-242 p. av. fig. et 21 planches). Athen, Eleutheroudakis & Barth, In-4.
- VENTURI (A.). — Storia dell' arte italiana. Vol. VII: La pittura del quattrocento. Parte II (xxxix-858 p. av. grav.). Milano, U. Hoepli. In-8.
- WALTER (K.). — Glockenkunde. Regensburg, F. Pustet. In-8, xxv-988 p. av. 29 fig.
- WEICKERT (C.). — Das leybysche Kymation. Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Ornamentik. Leipzig, W. Schunke. In-4 vii-114 p. av. 17 fig. et 10 planches.
- WILKE (G.). — Kulturbeziehungen zwischen Indien, Orient und Europa. Würzburg. C. Kabitzsch. In-8, iv-276 p. av. 216 fig.  
« Mannus-Bibliothek ».
- ZIMMER (G.-F.). — Engineering of antiquity and technical progress in arts and crafts. London, Probsthain. In-8, x-90 p. av. 56 fig.

### III. — ARCHITECTURE ART DES JARDINS

- Album du vieux Gand. Vues monumentales et pittoresques de la ville de Gand à travers les âges, accompagnées de notices historiques par Paul BERGMANS et Armand HEINS. Bruxelles et Paris, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-4, 56 pl. av. 32 p. de texte.
- Alt-Stuttgart in Bildern. Mit Einleitung von Erich WILLRICH. Stuttgart, C. Ebner. In-fol., 26 pl. av. 4 p. de texte ill. de 1 fig.
- Architektur und Kunstgewerbe in Alt-Holland. Eingeleitet von André JOLLES. München, G. Müller & E. Rentsch. In-4, xvi-158 p. av. 246 fig.  
Coll. « Architektur und Kunstgewerbe des Auslandes », vol. I.
- AUBERT (M.). — Senlis. Paris, H. Laurens. In-16, 144 p. av. 39 fig. et 1 plan.  
Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France. »
- AUVERGNE (E. d'). — Famous castles and palaces of Italy. London. In-8, ix-32 p. av. 16 pl.
- AUVRAY (abbé). — La Nouvelle église de Saint-Léon du Havre. Le Havre, l'auteur. In-8, 44 p. av. grav.
- Badische und ausserbadische Steinendkmaler. Frankfurt a. Main, H. Keller. In-8, 43 pl. av. texte au revers.  
« Marc Rosenberg's badische Sammlung ».
- BARRÈS (M.). — Autour des églises de village. Paris, Messein. In-16, 87 p.  
Ed. de la « Société des Trente ».
- BARRÈS (M.). — Pour nos églises. Paris, Messein. In-16, 87 p.  
Ed. de la « Société des Trente ».
- BARRÈS (M.). — Tableau des églises rurales qui s'écroulent. Paris, J. de Gigord. In-16, 58 p.
- BÉGULE (L.). — L'Abbaye de Fontenay et l'architecture cisterciennne. Paris, H. Laurens. In-16, 128 p. av. 63 fig. et 1 plan.  
Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France ».
- Berlin. Ein Rundgang in Bildern durch das alte und neue Berlin. Mit einer Einleitung von Max OSBORN. Berlin, Verlag für Kunstwissenschaft. In-4, 107 p. av. fig.  
Coll. « Durch ganz Deutschland ».
- BRAUN (J.) s. J. — Spaniens alte Jesuitenkirchen. Ein Beitrag zur Geschichte der nachmittelalterlichen kirchlichen Architektur in Spanien. Freiburg i. Breisgau, Herder. In-8, xi-207 p. av. 27 fig. et 14 pl.  
Fasc. suppl. des « Stimmen aus Maria-Laach ».
- BURGEMEISTER (L.). — Das Breslauer-Rathaus. Geschichtliche und bauliche Beschreibung. Breslau, W.-G. Korn. In-4, 56 p. av. grav.
- CALLARI. — I palazzi e le fontane di Roma. Roma, Franck & C<sup>ie</sup>. In-16, av. gr.  
Coll. « I monumenti d'Italia ».
- Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger, publié d'après le

- manuscrit original de la Bibliothèque Mazarine, avec introduction, notes, notices, appendices, tables, par Étienne DEVILLE. Paris, H. Champion. In-4, LXVI-321 p.
- Le Chiese di Pavia. I [Introd. di A. ANNONI]. Milano, E. Bonomi. In-24, 62 p. de grav. av. XXII p. de texte.  
Coll. « L'Italia monumentale ». — Edité également en français, en anglais et en allemand.
- Le Chiese medievali di Piacenza. [Intr. di S. FERMI]. Milano, E. Bonomi. In-24, 64 p. de grav. av. XXII p. de texte.  
Coll. « L'Italia monumentale ». — Edité également en français, en anglais et en allemand.
- Il Cimitero di Staglieno a Genova : raccolta di edicole isolate e contra muro, tombe, ecc. Torino, C. Crudo. In-4, 50 pl.
- CLAIRIN (C.). — Les Agrandissements du Palais sous Philippe le Bel. Paris, Bibl. de l'Occident. In-8, 50 p. av. plan.
- CONRADT (K.). — Einfamilienhäuser. 10 Projekte für Landhäuser, in den erforderlichen Grundrissen, Ansichten, Schnitten und Details dargestellt. Strelitz, M. Hittenkofer. In-4, 21 pl. av. 3 p. de texte.
- Cours d'architecture par F.-J. BLONDEL, continué par PATTE. Reproduction intégrale. Paris, A. Guérinet. In-folio, 109 pl.
- CRANAGE (D.-H.-S.). — An architectural account of the churches of Shropshire. London, Wollington. 2 vol. in-4, av. 146 fig., 119 planches et 30 plans.
- DANGU (E.). — Etude sur Pierrefonds. Compiegne, impr. du « Progrès de l'Oise ». In-8, 125 p.
- DERENDINGER (E.). — Das Benediktiner-Kloster Münchaurach und die Hirsauer-Bauschule. Erlangen, Th. Blaessing. In-8, x-133 p. av. 6 fig. et 10 planches.  
Coll. « Beiträge zur fränkischen Kunstgeschichte ».
- DOBLER (H.). — Les Vestiges des architectures et des arts décoratifs provinciaux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Marseille. Marseille, F. Detaille. In-4, 188 p. av. grav.
- DONHAUSER (J.). — Führer durch die Stiftskirche in Aschaffenburg. Aschaffenburg (C. Krebs). In-8, 24 p. av. fig.
- Il duomo di Modena [Introd. di G. NASCIMBENE]. Milano, E. Bonomi. In-24, 64 p. de grav. av. XXII p. de texte.  
Coll. « L'Italia monumentale ». — Edité également en français, en anglais et en allemand.
- DURAND (F.). — Les Arènes de Nîmes, amphithéâtre romain. Nîmes, Robert. In-8, 68 p.
- DURAND (G.). — Les Eglises romanes des Vosges. Paris, Champion. In-4, VIII-384 p. av. 299 fig.  
2<sup>e</sup> suppl. à la « Revue de l'art chrétien ».
- EBERSOLT (J.) et THIERS (A.). — Les Eglises de Constantinople. Paris, E. Leroux. In-4, 293 p., av. album de 58 planches.  
Coll. « Monuments de l'art byzantin », t. III.
- EBINGHAUS (H.). — Das Ackerbürgerhaus des Städte Westfalens und des Wesertales. Dresden, G. Kühnmann. In-4, VIII-125 p. av. 119 fig.
- English homes of the early Renaissance : Elizabethan and Jacobean houses and gardens. Edited by H. AVRAY TIPPING. London. In-folio, LXIV-424 p. av. grav.
- EVANS (H.-A.). — Castles of England and Wales. London. In-8, XVII-368 p. av. 33 plans et 34 planches.
- FAGE (R.). — La Cathédrale de Limoges. Paris, H. Laurens. In-8, 116 p.  
Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France ».
- Family Houses, 1913. A third series of 60 designs by fifty architects. London, W.-J. Baker. In-4, 60 pl.
- FOROT (V.). — Les Églises de la Corrèze. Préf. de Maurice BARRÈS. Paris, J. Schemit. In-8, 85 p. av. fig.
- GATTI (A.). — La basilica petroniana, con appendice di documenti. Bologna, tip. P. Neri. In-4, XVII-348 p. av. 40 planches.
- GAUCKLER (P.). — Basiliques chrétiennes de Tunisie (1892-1904). Préface de M. Monceaux. Paris, A. Picard & fils. In-4, 30 p. av. fig. et 32 pl.
- GENZMER (F.). — Brücken in Stadt und Land. Berlin, W. Ernst & Sohn. In-8, 41 p. av. 44 fig.  
Coll. « Städtebauliche Vorträge aus dem Seminar für Städtebau an der königl. technischen Hochschule zu Berlin ».
- GEORGE (W.-S.). — The Church of Sainte Irène at Constantinople. With an historical notice by A. van MILLIGEN, and an Appendix on the monument of Porphyrios by A.-M. Woodward and A.-J.-B. Wace. London, Henry Frowde; Oxford University Press. In-4, XIV-87 p. av. 29 pl.
- GIBault (G.). — Les Anciens Jardins de Fontainebleau. Paris, Libr. horticole. In-4, 11 p. av. fig.
- GOBILLON (P.). — La Cathédrale de Clermont. Clermont-Ferrand. In-8, 216 p. av. 96 fig. et 1 plan.
- Les Grands prix de Rome d'architecture. 1913 et logistes. Paris, A. Guérinet. In-folio, 14 planches.
- GREIN (W.). — Zur Baugeschichte des Domes zu Mainz. Neue Untersuchungen über die Bauzeit des romanischen Mittelschiffes. Mainz, Druckerei Lehrlingshaus. In-8, VIII-51 p. av. 9 planches.
- GUIARD (G.) et LEDUC (A.). — Concours pour la construction d'habitations à bon marché, Ville de Paris. Groupe Emile Zola, groupe Henri Becque. Paris, Impr. Nouvelle, 11, rue Cadet. In-8, 44 p.
- HARDT (E.). — Deutsche Hausgärten. Handbuch für bürgerliche Gartenkunst. Im Auftrage der Gesellschaft für Heimkultur e. V. herausg. Wiesbaden, Westdeutsche Verlagsgesellschaft. In-8, 208 p. av. fig. et planches.
- HASSO VON VELTHEIM (H.). — Burgundische Kleinkirchen bis zum Jahre 1200. München, G. Müller & E. Rentsch. In-8, VIII-120 p. av. 64 planches.

- HAUPT (A.). — Das Grabmal Theoderichs des Grossen zu Ravenna. Leipzig, A. Kröner. In-folio, vii-20 p. av. 40 fig. et 14 planches.  
Coll. « Monumenta Germaniae architectonica ».
- HAUPT (A.). — Die Pfalzkapelle Kaiser Karls des Grossen zu Aachen. Leipzig, A. Kröner. In-folio, vii-32 p. av. 62 fig. et 27 planches.  
Coll. « Monumenta Germaniae architectonica ».
- HAVELL (E.-B.). — Indian Architecture, its psychology, structure, and history, from the first Muhammedan invasion to the present day. London, J. Murray. In-8, xx-260 p. av. 49 fig. et 129 planches.
- HIERSCHE (W.). — Pellegrino da Pellegrini als Architekt. Parchim i. M., H. Freise. In-4, 115 p. av. 52 fig. et 24 grav. hors texte.
- HOEBER (F.). — Peter Behrens. München, G. Müller & E. Rentsch. In-4, ix-249 p. av. 250 fig. et portrait.  
Coll. « Moderne Architekten », vol. I.
- HÖGG (E.). — Die Baukunst als Wissenschaft. Antrittsrede. München, G.-D.-W. Callwey. In-8, 12 p.  
Coll. « Flugschrift des Dürer-Bundes zur Ausdruckskultur ».
- HÖLSCHER (U.). — Kloster Loccum. Bau- und Kunstgeschichte eines Cisterziensienstiftes. Unter Mitwirkung von W. UHLHORN. Hannover, Hahn. In-8, x-131 p. av. 47 fig. et 27 pl.
- HOLZAPFEL (E.). — Die Errichtung eines Museums der Baukunst in deutsch-nationalen Sinne, Vortrag. Marburg, N.-G. Elwert. In-8, 20 p.
- HÔTELS et Maisons de la Renaissance française. Recueil de documents sur l'architecture privée des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, avec une introduction et des notes par P. VITRY, 3<sup>e</sup> série [et dernière] (100 pl. av. 48 p. de texte). Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-folio.
- HUPPERTZ (A.). — Die Abteikirche zu Laach und der Ausgang des gebundenen romanischen Systems in den Rheinlanden. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-8, xiv-135 p. av. 22 pl.  
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- IVEKOVIĆ (C.-M.). — Dalmatiens Architektur und Plastik. Gesamtansichten und Details. III. Band (40 pl. av. texte ill.). Wien, A. Schroll & Co. In-folio.
- JUSTI (L.). — Der Ausbau der Nationalgalerie. Zwei Denkschriften. Berlin, J. Bard. In-8, xi-89 p.
- LAMPÉREZ Y ROMEA (V.). — Los Palacios españoles de los siglos xv y xvi. Madrid, Imp. de los Hijos de M.-G. Hernández. In-8, 28 p. av. 4 pl.
- LANGE. — Gärtnerische Schmuckmittel in Städtebau Berlin. W. Ernst & Sohn. In-8, 35 p. av. 27 fig.  
Coll. « Städtebauliche Vorträge aus dem Seminar für Städtebau an der kön. technischen Hochschule zu Berlin. »
- LEGRIS (A.). — L'Eglise d'Eu et la chapelle du Collège. Notice historique et descriptive. Paris, E. Champion. In-16, xiii-164 p. av. fig.
- LEROUX (G.). — Les Origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains. Paris, Fontemoing et C<sup>ie</sup>. In-8, xviii-359 p. av. 74 fig.  
« Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome ».
- LIESEGANG (W.). — Das Einfamilienhaus. Berlin, M. Kunkel. In-4, 59 pl.
- LIEURE (J.). — Les Bâtiments de l'Abbaye aux Hommes fondée par Guillaume le Conquérant (aujourd'hui lycée Malherbe). Caen, L. Jouan. In-8, 8 p. av. 62 planches.
- LOISEL (A.). — La Cathédrale de Rouen. Etude de ses vitraux, par Jean LAFOND. Paris, H. Laurens. In-16, 136 p. av. 50 fig. et 1 plan.  
Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France ».
- LORENZEN (V.). — Rantzausche Burgen und Herrensitze im 16. Jahrhundert nach der Rantzauschen Tafel. Beitrag zur nordischen Baugeschichte. Herausg. auf Veranlassung des Lehnsgrafen C.-E. Reventlov. Aus dem Dänisch. Schleswig, J. Bergas. In-8, vii-102 p. av. fig. et 14 planches.
- LOT (F.). — Etudes critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille. Paris, H. Champion. In-8, cxxxv-259 p. av. 9 pl.
- MACKOWSKY (W.). — Erhaltenswerte bürgerliche Baudenkmäler in Dresden. Festschrift, der 2. gemeinsamen Tagung für Denkmalpflege und Heimatschutz Dresden 1913 dargeboten von Verein für Geschichte Dresdens. Dresden, C. Heinrich. In-8, viii-76 p. av. 20 pl.
- MAILLY (A. C. J.). — Die romanische Kirche von Millstatt. Archaeologischer Führer. Spittal (Klagenfurt, J. Heyn). In-16, 45 p. av. fig.
- Les Maisons des champs au pays de France. Texte par Jean de BONNEFON. Dessins par Georges WYBO. Paris, Soc. d'éditions. In-4 obl., 94 pl. av. ix p. de texte et 100 fig.
- MANNHARDT (C.). — Gartenvorstadtanlagen und Kleinvohnungshäuser. Lübeck, C. Coleman. In-4, 16 p. av. fig. et 27 planches.
- MARTIN (C.). — L'Art gothique en France : l'architecture et la décoration. I<sup>re</sup> série [terminée] (80 pl. av. 17 p. de texte ill.). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture. Ch. Eggimann. In-folio.
- MARTIN (C.). — L'Art roman en Italie : l'architecture et la décoration. I<sup>re</sup> série [terminée] (80 pl. av. 16 p. de texte ill.). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture. Ch. Eggimann. In-folio.
- Les Médailles du concours d'architecture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, 1912-1913. Paris, A. Guérinet. In-folio, 90 pl.
- MEININGHAUS (A.). — Der alte Freistuhl zu Dortmund. Dortmund, F.-W. Ruhfus. In-8, 32 p. av. 10 fig. et 1 plan.
- MEYER (Cl.). — Geschichte der Mecklenburg-Schweriner Hofkapelle. Geschicht-



- liche Darstellung der Mecklenburg-Schweriner Hofkapelle von Anfang des 16. Jahrhunderts bis zur Gegenwart. Schwerin, L. Davids. In-4, viii-335 p. av. 28 grav.
- I monumenti del lago di Como. [Introd. di H. MONNERET]. Milano, E. Bonomi. In-24, 64 p. de grav. av. xxxv p. de texte.
- Coll. « L'Italia monumentale ». — Edité également en français, en anglais et en allemand.
- MORREAU-Nélaton (E.). — Les Eglises de chez nous. Arrondissement de Château-Thierry. Paris, H. Laurens. 3 vol. in-4 : xlix-425 p. av. pl.; 507 p. av. pl.; 477 p. av. pl.
- MÜLLER (Th.). — Alt-Ellerbek und das Fischerhaus im Westpark. Kiel, W. Haudorff. In-8, 31 p. av. fig.
- Die neuen Entwürfe zum Berliner königl. Opernhaus. Mit Text von Hans SCHLIEGMANN. Berlin, E. Wasmuth. In-8, xxii-132 p. av. grav.
- Fasc. spécial du « Berliner Architekturwelt ».
- Old homes in Holland. Text and illustrations by Sidney R. JONES, with some additional plates in colour after other artists. London, Paris, New-York, « The Studio ». In-8, viii-152 p. av. fig. et 12 planches.
- N° spécial de printemps du « Studio ». — Edité également en français sous le titre : « Vieilles maisons hollandaises ».
- OZZOLA (L.). — Le rovine romane nella pittura del XVII e XVIII secolo. Roma. 36 p. av. fig.
- PALMAROCCHI (R.). — L'abbazia di Montecassino e la conquista normanna. Roma, E. Loescher & C. In-8, xxii-268 p.
- PATZAK (B.). — Palast und Villa in Toscana. Versuch einer Entwicklungsgeschichte. II. Buch : Die Zeit des Suchens und des Findens (iv-208 p. av. fig. et 69 planches). Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-4.
- Vol. II de « Die Renaissance und Barockvilla in Italien ».
- PÉLADAN. — Nos églises artistiques et historiques. Paris, Fontemoing & C<sup>ie</sup>. In-16, xvi-292 p.
- PEPER (H.). — Geschichte des Schlosses zu Ballenstedt. Ballenstedt, E. Luppe. In-8, 32 p.
- PETER (H.). — Die Kreuz-Kirche in Eisenach. Eisenach, H. Kohle. In-8, 22 p. av. fig. et 2 planches.
- Coll. « Beiträge zur Geschichte Eisenachs ».
- POLENTINOS (C<sup>ie</sup> DE). — Las casas del Ayuntamiento y la Plaza Mayor de Madrid. Madrid, Imp. de San Francisco de Sales. Gr. in-4, 52 p. av. 13 pl.
- PUDOR (H.). — Heimbaukunst. Wittenberg, A. Ziemsen. In-8, iii-216 p.
- RANQUET (H. du). — La Cathédrale de Clermont-Ferrand. Paris, H. Laurens. In-18, 116 p. av. 40 fig. et 1 plan.
- Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France ».
- RAPPOLD (P.). — Der Bau der Wolkenkratzer. München, R. Oldenbourg. In-8, viii-263 p. av. 307 fig. et 1 pl.
- RATHGENS (H.). — Die Kirche S. Maria im Kapitol zu Köln. Herausg. von der Stadt Köln und dem Zweigverein Köln des rhein. Vereins für Denkmalpflege und Heimatschutz. Düsseldorf, L. Schwann. In-4, xii-221 p. av. 149 fig. et 22 pl.
- RIESENFELD (E.-P.). — F. W. von Erdmannsdorf, der Baumeister der Herzogs Leopold Friedrich Franz von Anhalt-Dessau. Berlin, B. Cassirer. In-8, 153 p. av. fig.
- ROOS (K.-H.). — Malerische Monumental-Architektur und volkstümliche Kunst aus Hannover und Braunschweig. Esslingen, P. Neff. In-4, xii-112 p. av. 339 fig.
- SACHS (W.). — Architektur-Skizzen aus Tirol. Reise-Aufnahmen baul. Denkmäler der Tiroler Bauweise. 2. Sammlung (51 pl. av. 3 p. de texte). Wien, Schroll & Co. In-4.
- SAMSON (G.-G.). — Every man his own builder. London, C. Lockwood. In-8, 352 p. av. gr.
- SARAZIN (C.). — La Place Royale [à Reims]. Conférence donnée aux Amis du Vieux Reims. Reims, Imp. Matot-Braine. In-8, 20 p.
- SCHNECHNER (K.). — Gesetzgebung und Gartenbau. Wien, W. Frick. In-8, 59 p.
- SCHMIDT (L.-P.-K.). — Gehöftanlagen und ländliche Kleinwohnungen. Herausg. unter Mitwirkung des Landes-Kulturrates in Königr. Sachsen von Landesverein sächs. Heimatschutz, Dresden. Dresden, H. von Keller. 40 pl. av. iii p. de texte in-folio, et 29 p. de texte, in-8 ill. de 23 fig.
- Das Schwarzwaldhaus. 20 Kupfer-Gravuren, mit kulturhistorischer Einführung von D<sup>r</sup> PFAFF. Freiburg, Br. J. Elchlepp. In-4, 20 pl. av. 6 p. de texte.
- SENGER (A.). — Der Bamberger Dom und seine Schatzkammer. Vortrag. Bamberg, Schmidt. In-8, 20 p.
- SILVAGNI (A.). — La basilica di S. Martino ai Monti, l'oratorio di S. Silvestro e il Titolo costantiniano di Equizio. Roma, M. Bretschneider. In-8, 117 p. av. fig.
- SKALWEIT (A.). — Die Wohnungszustände in den deutschen Grossstädten und die Möglichkeit ihrer Reform. Berlin, W. Ernst & Sohn. In-8, 23 p.
- Coll. « Städtebanliche Vorträge aus dem Seminar für Städtebau aus den kön. technischen Hochschule zu Berlin ».
- Some French cathedrals. London, J. Murray. In-16, 94 p. p. av. grav.
- STANGA (J.). — Verso il meglio (Costruzioni zootechniche migliori). Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-16, 88 p. av. fig.
- STAUFF (P.). — Runenhäuser. Berlin-Lichterfelde, K.-G.-T. Scheffer. In-4, 123 p. av. fig.
- SUPINO (I.-B.). — La costruzione del Duomo di Pisa. Bologna, Gamberini. In-folio.
- SYLVA (G.). — La guida del costruttore : manuale pratico per il capomaestro, assistente fabbrica, mcuratore e costruttore in genere. Bergamo, Istituto ital. d'arti

- grafiche. In-16, 380 p. av. fig., 2 plans et 4 planches.  
Coll. « Manuali di scienza pratica ».
- Tri-centenaire de Le Nôtre. La Renaissance du Jardin français. Paris, Nouvelle Librairie nationale. In-16, 94 p.
- TURPIN (G.). — Le Vieux Beauvais. Paris, Tailliardat. In-folio, 18 p. av. 13 pl.
- Unser Leipzig. Seine Bauten und Naturschönheiten. Mit Illustrationsanhang über die Leipziger Ausstellungen und Beiträge über Leipziger Geschichte, Geistesleben und Kunstdenkmäler. Leipzig, « Original und Reproduktion ». In-8, 64 et 16 p.
- VALADEAU (P.). — La Ville gallo-romaine de Breith près La Souterraine (Creuse). Guéret, Impr. régionale. In-8, 27 p. av. fig. et 5 pl.
- VALLANCE (Aymer). — The old colleges of Oxford : their architectural history illustrated and described. London. In-folio, 160 p. av. 232 fig. et 50 planches.
- Les Vieux hôtels de Paris. VIII<sup>e</sup> série : L'Hôtel Lambert, rue Saint-Louis-en-l'Île, n° 2, construit par Le Vau en 1632. Notice historique et descriptive par J. VACQUIER (68 pl. av. 16 p. de texte ill.); — IX<sup>e</sup> série : La Place Vendôme, dite aussi de Louis-le-Grand ou des Conquêtes. Décorations extérieures et intérieures. Notices historiques et descriptives par J. VACQUIER (18 pl. av. 31 p. de texte ill.). Paris, F. Contet. In-folio.
- Le Vieux Paris. T. III : Son architecture et ses monuments. Epoque Henri II, Henri III et Henri IV. Recueil de photographies et dessins avec texte illustré, par H. et W. HESSLING (76 pl. av. 34 p. de texte ill. de 85 fig.). Paris, E. Hessling. In-4.
- Ville del Lido e Venezia. Torino, Crudo & C. In-4, 50 pl.  
Coll. « Le Ville moderne in Italia ».
- Viterbo. [Introd. da C. ZEI]. Milano, E. Bonomi. In-4, 64 p. de grav. av. xxx p. de texte.  
Coll. « L'Italia monumentale ». — Edité également en français, en anglais et en allemand.
- Des Marcus VITRUVIUS POLLIO zehn Bücher über Architektur. VI-VIII. Buch. Uebersetzt und erläutert von J. PRESTEL (vi et p. 289-440 av. 9 planches). Strassburg, J.-H. F. Heitz. In-8.
- Coll. « Zur Kunstgeschichte der Auslande ».
- Das Völkerschlachtdenkmal in Leipzig. Eine Beschreibung seiner Entstehung und Ausführung, zugleich ein Führer zur Denkmalsbesichtigung. Leipzig, O. Zöphel. In-8, 8 p. av. 1 fig.
- Paul Wallot : Das Reichstagsgebäude in Berlin. 10. Lief. [et dernière] (2 pl. av. vi-43 p. de texte ill. et 1 portrait). Berlin ; Leipzig, Cosmos. In-fol.
- WARNATSCH (M.). — [Holzarchitektur und Gartenmöbel. 32 Blatt-Entwürfe mit Massangabe, Konstruktion und Details. Leipzig, A. Kröner. In-4, 32 pl. av. 8 p. de texte.
- WEAVER (L.). — The « Country life » book of cottages costing from £ 150 to £ 600. London, Newnes. In-8, xi-231 p. av. 291 fig.
- WEAVER (L.). — The House and its equipment. London. In-4, 212 p. av. fig.
- Wiener Neubauten im Style der Secession und anderen modernen Stylarten. 5. Serie. Facaden, Details, Hausthore, Vestibule (65 pl. av. iii p. de texte). Wien, A. Schroll & Co. In-4.
- WOLLE (R.). — Das Völkerschlachtdenkmal bei Leipzig. Seinen Freunden und Gönnern gewidmet. Leipzig, Selbstverlag. In-8, 24 planches av. 5 p. de texte.

## IV. — SCULPTURE

- ACHARD (C.). — Le Sculpteur berrichon Jean Baffier. Paris, Bloud & C<sup>ie</sup>. In-8, 32 p. av. 12 pl.
- ANNONI (A.). — Il cimitero monumentale di Milano. Milano, E. Bonomi. In-16, xii p. av. 100 pl.
- BERNSTAMM (S.). — Léopold Bernstamm. Paris, E. Flammarion. In-4, 3 p. av. planches.
- BOINET (A.). — Les Sculptures de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges. Paris, Champion. In-4, 172 p. av. 101 fig. et 12 pl.  
« Revue de l'art chrétien », supplément I.
- BOUCHAUD (P.). — La Sculpture vénitienne. Paris, B. Grasset. In-16, 273 p.
- COQUIOT (G.). — Le vrai Rodin. Paris, J. Tallandier. In-8, 245 p. av. 32 pl.
- Les Documents du sculpteur ornementaliste. 2<sup>e</sup> série : Epoque Régence et Louis XVI principalement (40 pl.); 3<sup>e</sup> série : Epoque Louis XVI principalement (41 pl.) Paris, A. Guérinet. In-4.
- Documents de statuaire et de sculpture décorative, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle au xviii<sup>e</sup> siècle (pierre, bois, métal). Notice par J. ROUSSEL. Paris, A. Guérinet. In-4, 60 pl.
- DOERING (O.). — Die Künstlerfamilie della Robbia. München, Allgemeine Vereinigung für christliche Kunst. In-8, 40 p. av. 60 fig.  
Coll. « Die Kunst dem Volke ».
- FRANÇOIS (S.). — La Façade de Notre-Dame de Paris. Étude d'art. Bruxelles et Paris, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-4, 63 p. aa. 13 pl.
- GEORGE (A.). — Les Madones des rues de Lyon. Lyon, Lardanchet. In-8, 242 p. av. 75 gr.
- GOTTSCHEWSKI (A.). — Michelangelo : Die Skulpturen. Stuttgart, Spemann. In-4, 16 p. av. fig. et 30 planches.  
Coll. « Altmeister der Kunst ».
- Greek Sculpture. One hundred illustrations with an Introduction by J. WARRACK. Edinburgh, O. Schulze. In-8, 30 p. av. 100 pl.
- GRIM (Hermann). — Michel Angelo Buonarroti. Trad. V.-G. MALAKIEVOI-MIROVITCH. Saint-Petersbourg. In-4, ill.
- HUMBERT (A.). — La Sculpture sous les ducs de Bourgogne (1361-1483). Préface de

- M. H. ROUJON. Paris, H. Laurens. In-8 xvi-180 p. av. 48 planches.
- LEWER (H.-W.) et WALL (J.-C.). — The Church chests of Essex. London. In-4, 248 p.
- MEYER-RAHN (H.). — Das Chorgestühl in der Kirche der ehemaligen Cisterzienser-Abtei St. Urban-Luzern (E. Haug). In-8, vi-61 p. av. 17 fig. et 19 planches.
- Publ. de nouvel an (1913) de la « Kunstgesellschaft » de Lucerne.
- QUERENGHI (F.). — La Psiche di Benvenuto Cellini. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-16, 58 p. av. fig.
- RILKE (R.-M.). — Auguste Rodin. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, 120 p. av. 96 grav. hors texte.
- ROBIQUET (J.). — Gouthière. Sa vie, son œuvre. Essai de catalogue raisonné. Paris, H. Laurens. In-4, 208 p. av. 28 pl.
- SARRÊTE (J.). — Vierges ouvertes, Vierges ouvrantes, et la Vierge ouvrante de Palan-Del-Viche. Lézignan (Aude), Loupiac. In-8, 179 p. av. fig.
- SCHRÖDER (B.). — Zum Diskobol des Myron. Eine Untersuchung. Strassburg, J. H.-E. Heitz. In-8, 35 p. av. 4 fig. et 10 pl.
- SONNLEITNER (L.). — Der Kreuzweg zu Büchold. Büchold; Würzburg, V. Bauch. In-8, 60 p. av. fig.
- STEFAN (P.). — Das Grab in Wien. Eine Chronik 1903-1911. Berlin, E. Reiss. In-8, 146 p.
- WATERS (W. G.). — Italian sculptors. London. In-8, xxi-281 p. av. grav.

#### V. — PEINTURE, DESSINS MOSAÏQUES, VITRAUX

- BAKER (C.-H.-C.). — Lely and the Stuart portrait painters. London, P.-L. Warner. 2 vol. in-4, av. grav.
- Bartolomé Esteban Murillo : Cuadros (1618-1682). Madrid, F. Fé. In-8, 64 p. av. 60 grav.
- Coll. « Los grandes maestros de la pintura en España ».
- Bastien-Lepage. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.
- Coll. « Les Peintres illustres ».
- BEARNE (Mrs.). — A court painter and his circle : François Boucher (1703-1770). London. In-8, av. 33 grav.
- BERITENS (C.). — Aberraciones del Greco, científicamente consideradas. Nueva teoría que explica las anomalías de las obras de este artista. Madrid, Imp. Helénica. In-8, 56 p.
- Albert Besnard : Zeichnungen Mit einer Einleitung von H.-W. SINGER. Leipzig, Baumgärtner. In-8, 52 pl. av. 18 p. de texte.
- Coll. « Meister der Zeichnung ».
- Boucher. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.
- Coll. « Les Peintres illustres ».
- BRIEGER (L.). — Altmeister deutscher Malerei. Berlin, Verlag für Kunstwissenschaft. In-8, 133 p. av. 96 fig.
- Coll. « Der deutsche Museum ».
- BRIGGS (R.-A.). — Pompeian decorations. London. In-4, av. fig. et 25 planches.
- BRUWAERT (E.). — Jacques Callot. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 24 pl.
- Coll. « Les Grands artistes ».
- Catalogue raisonné de l'œuvre de J.-B. Oudry, peintre du Roi (1686-1755), par J. LOQUIN. Paris, J. Schemit. In-8, 241 p.
- « Archives de l'art français », nouv. pér., t. VI, 1.
- The Charm of Botticelli. London et Edinburgh, Jack. In-8, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Burne-Jones. London et Edinburgh, Jack. In-8, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Gainsborough. London, T.-C. & E.-C. Jack. In-16, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Holman Hunt. London, Jack. In-16, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Leighton. London, Jack. In-16, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Millais. London, Jack. In-16, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Rembrandt. London, Jack. In-16, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Reynolds. London et Edinburgh, Jack. In-8, 48 gr. av. 4 pl.
- The Charm of Rossetti. London et Edinburgh, Jack. In-8, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Turner. London et Edinburgh, Jack. In-8, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Watts. London et Edinburgh, Jack. In-8, 48 p. av. 4 pl.
- The Charm of Whistler. London, Jack. In-16, 48 p. av. 4 pl.
- Chefs-d'œuvre de D. G. Rossetti (1828-1882). Soixante reproductions photographiques des peintures à l'huile originales. Paris, A. Perche; Bruxelles, P. Groenveldt; Lausanne, E. Frankfurter; Berlin, B. Thalacker; London et Glasgow, Gowans & Gray. In-24, 68 p. av. portrait et 60 grav.
- « Petite collection l'art du XIX<sup>e</sup> siècle ».
- Claude Lorrain. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.
- Coll. « Les Peintres illustres ».
- The collection of the works by Sôtatsu-Gwashu. Tokyo, the Shimbi Shoin. In-folio, 56 planches av. texte descriptif en japonais et en anglais.
- CUST (L.). — Anthony van Dyck. A further study. London. In-8, av. 25 planches.
- DAMRICH (J.). — Die altschwäbische Malerei. München, Allgemeine Vereinigung für christliche Kunst. In-8, 40 p. av. 50 fig.
- Dänische Maler von Jens Juel bis zur Gegenwart. Düsseldorf, K.-R. Langewiesche. In-8, vii et iv p. de texte av. 96 p. de grav.
- DELSLE (L.). — Les Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon. Paris, E. Rahir. Pet. in-folio, 122 p. av. 70 planches.
- DOUCET (G.). — Peintres et graveurs libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, A. Méricant. In-4, 64 p. av. 16 fig. et 30 planches.



- DRAKE (M.). — History of English glass painting. With some remarks upon the Swiss glass miniatures of the sixteenth and seventeenth centuries. London, T.-W. Laurie. In-folio, x-226 p. av. 36 pl.
- ERGAS (R.). — Niccolò da Liberatore genannt Alunno. Eine kunsthistorische Studie. München, F. Bruckmann. In-8, 134 p. av. 70 fig.
- ESCHOLIER (R.). — Daumier. Paris, Louis Michaud. In-16, 192 p. av. 45 fig.  
Coll. « Les Ecrits et la vie anecdotique et pittoresque des grands artistes ».
- FAH (A.). — Murillo. München, Allgemeine Vereinigung für christliche Kunst. In-8, 76 p. av. 83 fig.  
Coll. « Die Kunst dem Volke ».
- Feuerbach. Der Meisters Gemälde in 200 Abbildungen. Herausg. von H. UHDE-BERNAYS. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, xxxiv-196 p. av. 200 fig.  
Coll. « Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben ».
- FOREST (A.). — Pierre-Paul Prud'hon, peintre français (1758-1823). Paris, Leroux. In-18, viii-234 p. av. 37 pl.
- Fra Angelico. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 78 p. av. 8 pl.  
Coll. « Los grandes pintores ».
- GARNAULT (P.). — Les Portraits de Michel-Ange. Paris, Fontemoing. In-8, 235 p. av. 20 planches.
- Paul Gauguin-Mappe. München, R. Piper & Co. In-4, 15 pl.
- Bonaventura Genelli : Bilder zu Dantes Göttlicher Komödie. Die Hölle (12 pl. av. 2 p. de texte); — Bilder zu Homers Odyssee (12 pl. av. texte). Stuttgart, W. Seifert. In-8.  
Coll. « Klassische Kunst ».
- Géricault. Paris, P. Lafitte & Co. In-8, 80 p. av. 8 pl.  
Coll. « Les Peintres illustres ».
- Gérôme. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 72 p. av. 8 pl.  
Coll. « Los grandes pintores ».
- GILLET (L.). — La Peinture (xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles). Paris, H. Laurens. In-8, 508 p. av. 174 fig.  
Coll. « Manuels d'histoire de l'art ».
- Giovanni Fattori. Con prefazione di Oscar GHIGLIA. Firenze. In-4, av. 40 pl.
- Giovanni Segantini. Sein Leben und seine Werke. Mit einer Einführung von Gottardo SEGANTINI. München (F. Bruckmann). In-4, 52 pl. av. 52 feuilles de notices et 23 p. de texte ill.
- GLEIZES (A.) et METZINGER (J.). — Cubism. Translated. London, Fisher Unwin; Leipzig, Insel-Verlag. In-8, 133 p. av. grav.
- Goya. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 78 p. av. 8 pl.  
Coll. « Los grandes pintores ».
- GRABER (H.). — Schweizer Maler, Düsseldorf, K.-R. Langewiesche. In-8, viii et v p. de texte av. 96 p. de grav.
- GRAPPE (G.). — Fragonard peintre de l'Amour au xviii<sup>e</sup> siècle. I : l'Œuvre de Fragonard; — II : Supplément à l'œuvre de Fragonard. Paris, H. Piazza. In-4, av. 100 planches.  
Edité également en format in-8.  
Gustave Moreau. 48 planches hors texte accompagnées de quarante-huit notices rédigées par Jean LARAN et précédées d'une introduction de Léon DESHAIRS. Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-16, 114 p. av. 48 planches.  
Coll. « L'Art de notre temps ».
- HAKUSEKI (Arai). — The sword book in Honchō Gunkiko, and the book of Same (Kō Hi Sei Gi) of Maba Tsūriō. Translated and edited by H. L. JOLY and Inada HOGITARO. London. In-8, xvi-176, 33 et 26 p. av. grav.  
Non mis dans le commerce.
- HAUTE (M. van den). — La Corporation des peintres de Bruges. Courtrai, Flandrin. In-8, 270 p.
- Hermann Hendrich : Der Ring der Nibelungen in Bildern. Leipzig, J. Weber. In-folio, 14 pl. av. 8 p. de texte en allemand et en anglais.
- HETTNER (H.). — Moritz von Schwind. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 34 p. av. 33 grav.  
Coll. « Velhagen & Klasing's Volksbücher ».
- HILDEBRANDT (H.). — Adolf Hölzel als Zeichner. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, 38 p. av. fig.
- HOFSTEDE DE GROOT (C.). — Beschreibendes und kritisches Verzeichnis der Werke der hervorragendsten holländischen Maler des xvii. Jahrhunderts. Nach dem Muster von John Smith's Catalogue raisonné zusammengestellt. V. Band (Gerard Ter Borch, Caspar Netscher, Godfried Schalcken, Pieter van Slingeland, Eglon Hendrik van der Neer), unter Mitwirkung von Ed. PLIETZSCH und K. LILIENFELD (viii-599 p.). Esslingen, P. Neff.  
Ed. anglaise sous le titre : « A Catalogue raisonné of the works of the most eminent dutch painters of the seventeenth century, based on the work of John Smith. Translated and edited by Edward G. HAWKE. » (London, Macmillan).
- HUGHES (C.-E.). Early English water colour. London, Methuen. In-24, 208 p. av. 37 pl.  
Coll. « Little books on art ».
- JOHNSON (A.-E.). — W. Heath Robinson. London, A. & C. Black. In-4, 60 p. av. grav.  
Coll. « Brush, Pen and Pencil ».
- Kompositionen des heiligen Hildegard. Nach dem grossen Hildegardkodem in Wiesbaden phototypisch veröffentlicht von J. GMECH. Düsseldorf, L. Schwann. In-8, 32 pl. av. 37 p. de texte.
- KRUSE (J.). — Die Farben Rembrandts. Stockholm, P.-A. Norstedt & Söners. In-8, av. 74 fig. et 1 planche.
- KUHN (A.) o. s. b. — Der Maler P. Rudolf Blättler. Ein moderner Fiesole. Ein-

- siedeln, Benzinger & Co. In-8, 78 et 71 p. av. fig. et 1 planche.
- LADLAY (W.-J.). — Art, artists and landscape painting. London. In-8, xx-305 p. av. 16 fig.
- LAFOND (P.). — Le Greco. Essai sur sa vie et sur ses œuvres. Paris, E. Sansot & C<sup>ie</sup>. In-8, 132 et xvi p. av. 34 planches.
- LAMBOTTE (P.) et GOFFIN (A.). — Thomas Vincotte. Bruxelles et Paris, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-4, 25 p. av. 51 pl.  
« Coll. des Artistes belges contemporains ».
- Lawrence. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.  
Coll. « Les Peintres illustres ».
- LECLÈRE (T.). — La Peinture. Paris, E. Sansot & C<sup>ie</sup>. In-18, 107 p.  
Coll. « Les Derniers états des Lettres et des Arts ».
- LECLÈRE (T.). — Hubert Robert et les Paysagistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 24 pl.  
Coll. « Les Grands artistes ».
- LEMBERGER (E.). — Die Bildnis-Miniatur im Skandinavien. Berlin, G. Reimer. 2 vol. in-4: 275 p. de texte et 100 planches.
- LIPPARINI (G.). — Francesco Francia. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 136 p. av. fig. et 2 pl.  
Coll. « Pittori, scultori, architetti ».
- MANEFELD (Dr.). — Mentor. Erfahrungen eines alten Landschafters, wie man nach der Natur malen lernt. Leipzig, Dieterich. In-8, 77 p. av. 42 pl.
- MARMOTTAN (P.). — Le Peintre Louis Boilly (1761-1845). Paris, H. Gateau Gr. in-4, 297 p. av. 72 gr. dans le texte et hors texte.
- MAUCLAIR (C.). — Les Miniatures du dix-huitième siècle (Portraits de femmes). Paris, H. Piazza. In-4, 136 p. av. 100 grav. dans le texte et hors texte.
- MAUREL (A.). — L'Enseigne de Gersaint. Etude sur le tableau de Watteau, son histoire, les controverses, solution du problème. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-8, 261 p. av. 10 pl.
- MAYER (A.-L.). — Kleine Velazquez. Studien. München, Delphin-Verlag. In-4, 60 p. av. 15 planches.
- Memling. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8. 80 p. av. 8 p.  
Coll. « Les Peintres illustres ».
- METCALFE (R.-M.). — Practical drawing. London, E. Arnold. In-8. 164 p.
- Millet. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 80 p. av. 8 pl.  
Coll. « Los grandes pintores ».
- Jean-François Millet, ein Künstlerleben in Briefen. Herausg. von Hans WOLFF. Leipzig, R. Voigtländer. In-16, 132 p. av. portrait et 5 pl.  
Coll. « Voigtländer Quellenbücher ».
- Místicos de El Greco. Madrid, F. Fé. In-24, 64 p. av. 60 grav.  
Coll. « Los grandes maestros de la pintura en España ».
- MONTASSIER (H.). — Léon-Agasse Lafont, 1874-1908. Paris, Emile-Paul. In-4, 80 p. av. fig. et planches.
- MOREAU-NÉLATON (E.). — Corot. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 24 pl.  
Coll. « Les Grands artistes ».
- MORIN (L.). — Le Dessin humoristique. Paris, H. Laurens. In-8, x-160 p. av. 87 fig.
- MÜLLER (F.). — Die antiken Odyssee-Illustrationen in ihrer kunsthistorischen Entwicklung. Berlin, Weidmann. In-8, VIII-155 p. av. 9 fig.
- NASSE (H.). — Stefano della Bella. Ein Maler-Radierer des Spätbaroks. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-8, 82 p. av. 25 pl.  
Coll. « Zur Kunstgeschichte des Auslandes ».
- Obras maestras de Zurbaran. Madrid, F. Fé. In-24, 64 p. av. 60 grav.  
Coll. « Los grandes maestros de la pintura en España ».
- OIDTMANN (H.). — Die rheinischen Glasmalereien vom 12. bis zum 16. Jahrhundert. I. Band (XXIII-231 p. av. 400 fig. et 18 pl.). Düsseldorf, L. Schwann. In-folio.
- PAULUS (R.). — Der Bildnismaler George de Marées. München, A. Hertz. In-8, 36 p. av. 24 planches.  
Coll. « Bayerische Kunst », 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fasc.
- PFEIFFER (Ch.). — Les Madones d'Andrea del Sarto. Paris, H. Daragon. In-8, 105 p. av. 44 grav.
- PHYTHIAN (J.-E.). — Jozef Israels. London, G. Allen & Co. In-8, vi-100 p. av. 100 grav.
- PI Y MARGALL (F.). — Historia de la pintura en España. Obra publicada por primera vez en Madrid el año 1851. Madrid, Imp. artistica Española. In-4, 284 p.
- PIÉRARD (L.). — Le Peintre wallon Nicolas de Neufchâtel dit Lucidel. Bruxelles, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-8<sup>e</sup>, 18 p. av. grav. hors texte.
- Prud'hon. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.  
Coll. « Les Peintres illustres ».
- Rembrandt. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 80 p. av. 7 pl.  
Coll. « Los grandes pintores ».
- Rigaud. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.  
Coll. « Les Peintres illustres ».
- RING (Grete). — Beiträge zur Geschichte niederländischer Bildnismalerei im 15. und 16. Jahrhundert. Leipzig, E.-A. Seeman. In-8, VIII-173 p.  
Coll. « Beiträge zur Kunstgeschichte ».
- ROMADA (E.). — Contribution à une philosophie de la peinture du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Milano. In-16, 75 p.
- ROUCHÈS (G.). — La Peinture bolonaise à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (1575-1619). Les Carrache. Paris, Alcan. In-8, 314 p. av. 16 pl.
- Moritz von Schwind. Eine Kunstgabe für das deutsche Volk. Mit einem Geleitworte von F. ETZIN. Herausg. von der freien

- Vereinigung für Kunstpflege. Mainz, J. Scholz. In-8, 35 p.
- SORIOT (G.). — Le Christ au roseau de Titien. Les Châtelles (Vosges), impr. Geisler. In-4, 32 p. av. 2 fig.
- STADLER (F.-J.). — Michael Wolgemut und der Nürnberger Holzschnitt in letztem Drittel des 15. Jahrhunderts. Strassburg. J.-H.-E. Heitz. In-8, xiv-271 p. av. 43 pl.  
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- SWARZENSKI (G.). — Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters. II. Teil : Die Salzburger Malerei von der ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei und Handschriftenkunde des Mittelalters. Textband (vii-219 p.). Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-4.  
Le vol. de planches a paru précédemment.
- SYDOW (E. von). — Cuno Amiet. Eine Einführung in sein malerisches Werk. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-8, 29 p. av. 11 pl.  
Coll. « Zur Kunstgeschichte des Auslandes ».
- Téniers. Paris, P. Lafitte & C<sup>ie</sup>. In-8, 80 p. av. 8 pl.  
Coll. « Les Peintres illustres ».
- THIJS (Jens). — The Florentine years of Leonardo and Verrocchio. London. In-4, av. 277 grav.
- Tintoretto. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 77 p. av. 7 pl.  
Coll. « Los grandes pintores ».
- VÉRÉCHTCHAGUINE (V.-A.). — Rousskaia karikatoura. [La Caricature russe]. Saint-Pétersbourg. In-8, 10 p. av. grav.
- VERHAEREN (E.). — Rubens. Uebertragung von Stefan ZWEIF. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, 84 p. av. 95 p. de fig.
- VIAUD-BRANT (J.). — Peintres et Jardiniers. Paris, Lib. de la Société française d'imprimerie et de librairie. In-16, 112 p.
- Le Voyage d'Eugène Delacroix au Maroc. Fac-similé de l'album du château de Chantilly (66 p. d'aquarelles, dessins, croquis et notes du maître). Introduction et description par Jean GUIFFREY. Paris, J. Terquem & C<sup>ie</sup>; P. Lemare. Petit in-8, 82 p. de texte et album de 66 pl.
- WAY (T.-R.). — Memories of James McNeill Whistler; the Artist. London et New-York. In-8, xi-150 p. av. grav.
- WEBER (E.). — Der Weg zur Zeichenkunst. Ein Büchlein für theoretische und praktische Selbstbildung. Leipzig, B.-G. Teubner. In-16, iv-80 p. av. 82 fig. et 1 pl.  
Coll. « Aus Natur und Geisteswelt ».
- WEIS-LIEBERSDORF (J.-E.). — Das Kirchenjahr in 156 gothischen Federzeichnungen. Ulrich von Lilienfeld und die Eichstätter Evangelienpostille. Studien zur Geschichte der Armenbibel und ihrer Fortbildungen. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-8, xiii-67 p. av. 79 pl.  
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- WERNER (A. von). — Erlebnisse und Eindrücke, 1870-1890. Berlin, E.-S. Mittler & Sohn. In-8, xx-614 p. av. 342 fig.
- WINKLER (F.). — Der Meister von Flémalle und Rogier van der Weyden. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-8, x-204 p. av. 25 pl.  
Coll. « Zur Kunstgeschichte des Auslandes ».
- WOOD (T.-M.). — George Du Maurier, the satirist of the Victorians. A review of his art and personality. London, Chatto & Windus. In-4, 210 p. av. grav.
- WRANGELL (Baron N.-N.). — Sto portrétou dieiatelei rousskago. [Cent portraits des principaux artistes russes]. Saint-Pétersbourg. In-folio, av. 100 planches.
- ZIEKURSCH (Else). — Albrecht Dürers Landaauer Altar im kunsthistorischen Hofmuseum in Wien. München, G. Müller & E. Rentsch. In-8, 69 p. av. 30 planches.
- ZUCKER (Paul). — Raumdarstellung und Bildarchitekturen im Florentiner Quattrocento. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-4, 170 p. av. 41 fig.

# VI. — GRAVURE. — ARTS DU LIVRE PHOTOGRAPHIE

- Alphabets de chiffres simples, doubles et triples fleuronnez, et médailles hiéroglyphiques, par Verriën, style Louis XIV. Paris, A. Guérinet. In-8, 22 pl.
- Die älteste deutsche Vogelhochzeit; — Jörg Graff : Das Lied vom Heller. (Nürnberg, Kunegund Hergotin, ohne Jahr). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 27 p. av. 1 fig.  
Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- BRAUNGART (R.). — Neue deutsche Exlibris. Mit einleitendem Text. München, F. Hanfstaengl. In-8, 84 pl. av. 45 p. de texte.
- Honoré Daumier : Recht und Gericht. Eine Folge von 40 Steindruckern. Hillebrand, E. Bavon. In-folio, 40 p.
- DELTEIL (Loys). — Le Peintre-graveur illustré (xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. T. VIII : Eugène Carrière (texte non paginé, av. 45 fig. et 1 planche). Paris, l'auteur, 2, rue des Beaux-Arts. In-4.
- Faksimile-Neudruck der 42 zeiligen Bibl. von Johannes Gutenberg, Mainz 1450-1453. I. Band (648 p.). Leipzig, Insel-Verlag. In-4.  
La reliure est le facsimilé de l'exemplaire de la Bibliothèque de Fulda.
- Die farbige Künstlerlithographie und ihre Bedeutung für die künstlerische Kultur. Leipzig, R. Voigtländer. In-8, xxiv-74 p. av. grav.
- Francisco Goya. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-8, 65 pl. av. 15 p. d'introd.  
Coll. « Les Grands graveurs ».
- Der Gilgengart. (Augsburg, Hans Schönsperger, c. 1520). Zwickau, F. Ullmann. In-8, 237 p. av. fig.  
Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- GRIESSBEUTEL (J.). — Stimmenbüchlein, (Nürnberg, Kunegund Hergotin, 1531), Zwickau, F. Ullmann. In-16, 43 p.  
Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».



- M. von Gruenwaldt. Ex-libris. Wien, A.-Wolf. In-8, 12 pl. av. III p. de texte.
- Ein hübscher Spruch von dem edlen Wien (Nürnberg, Georg Wachter, ohne Jahr). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 25 p. av. 1 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- Der Kaiser im roten Bart (Nürnberg, Hans Guldenmund, um 1530). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 14 p. av. 2 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- KIRSTEN (T.). — Die Umbildung der Chromolithographie. Photolithographischer Vier- und Mehrfarbendruck auf Stein, Zink und Aluminium. Hannover, Th. Kirsten. In-4, 176 p. av. fig. et 11 planches.
- KRISTELLER (P.). — Die lombardische Graphik der Renaissance. Berlin, B. Cassirer. In-4, VIII-172 p. av. 30 fig. et 12 pl.
- Das Lied von dem alten Hildebrand (Nürnberg, Kunegund Hergotin, c. 1530). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 15 p. av. 1 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- Das Lied von dem edlen Tannhäuser (Nürnberg, Kunegund Hergotin, c. 1530). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 11 p. av. 1 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- Das Lied von dem Grafen von Roma (Nürnberg, Georg Wachter, c. 1530). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 12 p. av. 1 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- Das Lied von dem Schlaraffenland im roten Zwingert (Nürnberg, Kunegund Hergotin, c. 1530). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 11 p. av. 1 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».
- MARTIN-SABON (F.). — La Photographie des monuments et des œuvres d'art. Paris, Ch. Mendel. In-8, 104 p., avec 76 figures et 24 planches.
- MIGUEL Y PLANAS (R.). — Restauración del arte hispano-árabe en la decoración exterior de los libros. Comunicación leída ante el II Congreso Nacional de las Artes del Libro, en Madrid, el día 29 de Mayo de 1913. Villanueva y Geltrú, imp. Oliva. Gr. in-4, 23 p. av. 21 planches.
- Moderne Graphik. Berlin, Graph. Kabinett. In-8, 48 p. av. fig.
- MONTESQUIOU (R. de). — L'inextricable graveur Rodolphe Bresdin. Paris, H. Floury. In-4, 51 p. av. 7 planches.
- L'Œuvre gravé et lithographié de Steinlen. Catalogue descriptif et analytique, suivi d'un essai de bibliographie et d'iconographie de son œuvre illustré, par E. de CRAUZAT. Préface de Roger MARX. Paris, Soc. de propagation des livres d'art. In-4, xv-231 p. av. 273 fig. et 15 planches.
- Œuvres choisies de J.-B. Piranesi. Reproduction de l'œuvre dessiné et gravé de 1746 à 1778. Paris, F. Vincent. In-4, 140 pl. av. notices.
- OUSPENSKII (A.-I.). — Drèvniï rousskii boukvernii ornament. [L'Ornementation russe ancienne des lettres initiales]. Moscou. In-8.
- PERROUT (R.). — Les Images d'Epinal. Préface de Maurice BARRÈS. Nancy, éd. de la « Revue lorraine illustrée ». In-4, VIII-180 p. av. 207 fig. et 44 pl.
- PLAN (P.-P.). — Jacques Callot maître graveur (1593-1635). Suivi d'un catalogue chronologique. Nouvelle édition revue et réduite, ornée de 96 estampes et d'un portrait. Bruxelles et Paris, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-4, 107 p. av. 46 planches.
- POKROVSKI (A.-A.). — Pétchatyni Moskovski dvor ... [La Typographie de Moscou dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle]. Moscou. In-4, avec grav.
- Primitive Holzschnitte. Einzelbilder des 15. Jahrhundert. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-4, 12 planches av. 18 p. de texte ill.
- Prints and their makers : essays on engravers and etchers, old and modern [by Campbell DODGSON, A.-M. HIND, Laurence BINYON, Miss E.-L. CARY, etc.]. Edited by Fitzroy CARRINGTON. London. In-8, 268 p. av. grav.
- PROFIT (G.). — Procédés élémentaires de la gravure d'art : eau-forte, burin, pointe sèche. Paris, Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>. In-8, 128 p. av. fig. et planches.
- RATTI-OPIZZONI (L.-A.). — I maestri della stampa erotica : Franz von Bayros. Torino, G. Schoder. In-4, 22 p. av. fig. et 2 planches.
- RAWLINSON (W.-G.). — The engraved work of J. M. W. Turner R. A. Vol. II. London. Macmillan. In-8, av. grav.
- RIS-PAQUOT. — Trucs et ficelles d'atelier pour donner aux épreuves un cachet artistique et les rendre propres à l'illustration. Paris, Charles Mendel. In-16, 80 p. av. gr.
- « Bibliothèque générale de photographie ».
- RUSSELL (A.-G.-B.). — The engravings of William Blake. London. In-8, 229 p. av. 32 grav.
- SALOMONS (Vera). — Choffard. London, J. & E. Bumpus. In-8, 112 p. av. 9 pl.
- Coll. « XVIII<sup>e</sup> century French book-illustrators ».
- SINGER (H.-W.). — Kritisches Verzeichnis der Radierungen von Adrian Ludwig Richter. Dresden, H. Huhle. In-8, 32 p. et 8 p. de fig.
- SINGER (H.-W.). — Kritisches Verzeichnis der Radierungen von Adrian Ludwig Richter. Nachtrag, von K. BUDDE. Leipzig, G. Wigand. In-8, 36 p.
- SPRINGER (Jaro). — Die Radierungen des Herkules Seghers. III. Teil (pl. 45 à 56 av. 6 p. de texte. Berlin, B. Cassirer. In-4. Publ. de la « Graphische Gesellschaft ».
- Van Dyck et les graveurs de portraits du XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-8, 66 pl. av. 15 p. d'introd.
- Coll. « Les Grands graveurs ».
- Zwei Landsknechtlieder (Nürnberg, Georg. Wachter, ohne Jahr). Zwickau, F. Ullmann. In-16, 15 p. av. 1 fig.
- Coll. « Zwickauer Faksimiledrucke ».

# VII. — NUMISMATIQUE HÉRALDIQUE. — SIGILLOGRAPHIE

Die antiken Münzen Mysiens. Unter Leitung von F. IMHOOF-BLUMER herausg. von der kgl. Akademie der Wissenschaften. Bearb. von Hans von FRITZE. I. Abtheilung (Adramytion-Kystene) (v-223 p. av. 10 planches). Berlin, G. Reimer. In-8.

BOTET y Sisó (J.). — Les Monedes catalanes. Vol. III (876 p. av. fig.). Barcelona, Institut d'estudis catalans. In-4.

BURNS (E.). — The Coinage of Scotland, illustrated from the cabinet Thomas Coats, esq., of Ferguslie and other collections. London, B. Quaritch. 3 vol. in-4 : xxiii-365 p.; xviii-556 p., et 79 pl. av. vi p. de texte.

DECOURDEMANCHE (J.-A.). — Traité des monnaies, mesures et poids anciens et modernes de l'Inde et de la Chine. Paris, E. Leroux. In-8, 172 p.

FIALA (E.). — Münzen und Medaillen der welfischen Lande. Teil : Das neue Haus Lüneburg (Celle) zu Hannover. I : Sammlungen Sr. kön. Hoheit des Herzogs von Cumberland, Herzogs zu Braunschweig und Lüneburg (vii-283 p. av. fig. et 14 planches). Wien, F. Deuticke. In-4.

GAISBERG-SCHÖCKINGEN (F. von). — Genealogie und Heraldik. Neumünster, Nordische Verlagsanstalt. In-8, v-87 p. av. fig.

HUGON (H.). — Les Emblèmes des beys de Tunis. Étude sur les signes de l'autonomie husseinite : Monnaies, Sceaux, Eten-dards, Armoiries, Marques de dignité et de grades, Médailles commémoratives militaires. Préf. de G. ALAPETITE. Paris, E. Leroux. In-8, vi-190 p. av. fig. et 14 pl.

HOYE (W.-H.-S.-J.). — Heraldry for craftsmen and designers. London, Hogg. In-8, 425 p. av. fig. et 8 planches.

Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. Herausg. von Hans von FRITZE und Hugo GAEBLER. VIII (65 p. av. fig. et 6 planches). Berlin, Mayer & Müller. In-4.

POSSE (O.). — Die Siegel der deutschen Kaiser und Könige von 751-1806. III : 1493-1711. Von Maximilian I. bis Joseph I. (74 pl. av. 41 p. de texte et 1 arbre généal.); — IV : 1711-1806, 1871-1913. Von Karl VI. bis Franz II. bis Wilhelm II. Reichsvikariat, Reichskammergericht, Kurfürsten kollegium, Nachträge (84 pl. av. 47 p. de texte). Dresden, Buchh. der W. & B. von Baensch-Stiftung. In-4.

RICCIARDI (E.). — Medaglie del regno delle due Sicilie, 1735-1861 : supplemento (37 p. av. 5 pl.). Napoli. tip. Napoletana. In-8.

# VIII. — ART APPLIQUÉ CURIOSITÉ

Alte Schweizer Handstickereien. Anciennes broderies suisses à la main. Zurich, W. Kreutzmann. In-4, 24 pl. av. 3 p. de texte.

ARNAUD D'AGNEL (abbé G.). — Le Meuble. Ameublement provençal et comtadin, du

Moyen âge à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Préface de Henry HAVARD. Marseille, A. Jouvené; Paris, L. Laveur. 2 vol. in-4 : viii-319 p. et 372 p. av. 128 pl.

AUDSLEY (G.-A.). — Gems of Japanese art and handicraft. London, Low. In-folio, av. 69 planches.

BLACKER (J.-F.). — The ABC of collecting old continental pottery. London, S. Paul. In-8, 316 p. av. grav.

BLACKER (J.-F.). — The ABC of English ceramic art, 19th century. London, S. Paul. In-8, 534 p. av. grav.

BLONDEL (J.-F.). — Décorations extérieures et intérieures des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Edifices, appartements, boiseries, mobilier, ferronnerie, jardins, etc. etc. Paris, Massin. In-fol., 225 pl.

BOEHN (M. von). — Die Mode. Menschen und Moden im 17. Jahrhundert nach Bildern und Stichen der Zeit ausgewählt und geschildert. München, F. Bruckmann. In-8. vi-190 p. av. 195 fig. et 30 pl.

BROADLEY (A.-M.). — Garrard's 1721-1911. Crown jewellers and goldsmiths during six reigns and in three centuries. London. In-8, 183 p. av. 32 grav.

Cahiers d'arabesques propres à la décoration des appartements, dessinés à Rome par M. Lavallée-Poussin ou exécutés sous sa direction par Le Clerc, Voisin, J.-M. Moreau, Berthelot, Janneret, gravés par Guyot. Paris, E. Hessling. In-folio, 38 pl.

CAIN (G.). — Toiles de Jouy [Maison Albert Chanée, 24, rue Vivienne, Paris]. In-4, 8 p. av. 6 planches.

CANDEE (Helen-C.). — The Tapestry book. London, Constable. In-8, xvii-275 p. av. 99 fig. et 4 planches.

CHARLES (C.-J.). — Elizabethan interiors. London. In-folio, 48 p. av. 32 planches.

CHARAYRON (A.) et DURAND (L.). — Attributs au pochoir. Modèles d'enseignes et inscriptions. Le Mans, R. Bilard. In-4, 28 planches.

CHARAYRON (A.) et DURAND (L.). — La Décoration pratique au pochoir. Dourdan, Thézard. In-4, 32 pl. av. texte explicatif.

COMPTON-RICKETT (A.). — William Morris : a study in personality. With an introduction by R.-B. Cunninghame GRAHAM. London, In-8, xxii-326 p. av. 2 portraits.

CORNU (P.). — Décoration intérieure et mobilier. Paris, Albin Michel. In-4, 124 p. av. fig.

Coll. « Le Style à la portée de tous ».

CROOY (L) et CROOY (F.). — L'Orfèvrerie religieuse en Belgique. Bruxelles, Vromant & C<sup>ie</sup>. In-8, 1892 p. av. 500 fig. et 4 pl.

Documents anciens de la Manufacture nationale de porcelaine de Sèvres. II : Choix de compositions et de projets de décoration de l'époque du 1<sup>er</sup> Empire, publiés par Egon HESSLING et G. LECHÉVALLIER-CHEVIGNARD (40 pl. av. 11 p. de texte). Paris, E. Hessling. In-folio.

- Documents de style Empire. Orfèvrerie et horlogerie. Documents recueillis et publiés par Egon HESSLING. Paris, E. HESSLING. In-4, 36 pl. av. 6 p. de texte ill.
- GARDNER (J.-Starkie). — English ironwork of the xviii<sup>th</sup> and xvi<sup>th</sup> centuries. An historical and analytical account of the development of exterior smithcraft. London. In-8, xxxvi-336 p. av. 150 fig. et 88 pl.
- HÄNEL (E.). — Alte Waffen. Berlin, Carl Schmidt & Co. In-8, 190 p. av. 88 fig.  
« Bibliothek für Kunst und Antiquitätensammler ».
- HESSLING (W.). — Innenaustattung und Möbel. Neue Folge. I. Serie : Vorbilder im Empire-Stile, Berlin, A. Collington. In-4, 20 pl. av. 8 p. de texte.  
Édité également en français sous le titre : « Ameublement et décoration, style Empire : meubles et intérieurs » (Paris, E. HESSLING).
- Intérieurs anciens en Belgique, par K. SLUYTERMAN, avec la collaboration de A. H. CORNETH. Fasc. 6-10 [et dernier] (de chacun 10 pl.). Anvers, Forst. In-4.
- JULIEN (Rose). — Die deutschen Volkstrachten, gesammelt zu Beginn des 20. Jahrhunderts. München, F. Bruckmann. In-16, 192 p. av. fig. et 16 planches.
- JURKOVIČ (D.). — Práce lidu našeho. Lidové stavby, zřízení a výsoba obydlí drobné práce. — Slowakische Arbeiten. Volksbauten, Interieurs und Handarbeiten. — Les Ouvrages populaires des Slovaques, Intérieurs, Ouvrages manuels. Liv. 9 à 12 (de chacune 10 pl.). Wien, A. Schroll & Co. In-4.
- KOHN (A.). — Porzellan [und Fayence] Marken und Monogramme. Auf Basis neuester Forschungen zusammengestellt und herausgegeben. Wien (A. Mejschlik). In-16, 71 p. de grav. av. 9 p. de texte.  
Édité en allemand, en français, en italien et en anglais.
- LEROUX (G.). — Lagynos. Recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistique. Paris, E. Leroux. In-8, 137 p.
- LOCKENBERG (W.). — Moderne Klein- und Ziermöbel. Leipzig, B.-F. Voigt. In-8, 40 pl. av. 9 p. de texte.
- MAGNE (L.). — L'Art appliqué aux métiers. Décor de la pierre. Paris, H. Laurens. In-8, 284 p. av. 140 fig.
- MAGNE (L.). — L'Art appliqué aux métiers. Décor de la terre. Paris, H. Laurens. In-8, 232 p. av. 130 fig.
- Neuzeitlicher Flächenschmuck für die Praxis. Herausg. von der königl. Zeichenschule für Textilindustrie und Gewerbe Schneeberg. Plauen, C. Stoll. In-4, 16 pl.
- Œuvre dentellière française. Le point d'Alençon, dentelle à l'aiguille; Histoire et technique; Bagnoles-de-l'Orne; Histoire et légende. Bagnoles-de-l'Orne et Cannes, M. Renouf. In-16, 32 p. av. gr.
- OSBORNE (Duffield). — Engraved gems, signets, talismans and ornamental intaglios, ancient and modern. London, A. Melrose. In-8, xiii-424 p. av. 32 pl.
- Panneaux décoratifs et tentures murales du xviii<sup>e</sup> siècle et du commencement du xix<sup>e</sup> siècle. Reproductions des modèles de l'époque, précédées d'une étude sur la décoration murale, par P. GUSMAN. Paris, Massin. In-folio, 34 pl. av. 13 p. de texte.
- Peasant art in Italy. [Text by Sidney A. CHURCHILL, V. BALZANO, Elisa RICCI]. London, Paris, New-York, « The Studio ». In-8, 449 p. av. 39 fig. et 13 pl.  
N<sup>o</sup> spécial d'automne du « Studio ». — Edit. également en français sous le titre : « L'Art rustique en Italie ».
- PEERBOOM (A.). — Modernisierte Ornamentik in Anlehnung an den gotischen Stil. Plauen, C.-F. Schulz & Co. In-12, 20 pl.
- PIRON (C.). — Le Costume civil en France, du xiii<sup>e</sup> siècle au xix<sup>e</sup> siècle. Paris, E. Flammarion. In-8, 380 p. av. fig. et 12 pl.
- POUPET (B.-J.). — La Dentelle d'Alençon. (Thèse). Paris, Rousseau. In-8, viii-165 p.
- Recueil de ferronnerie ancienne et moderne, française et étrangère. Paris, A. Guérinet. In-folio, 61 pl.
- RICCI (Elisa). — Old Italian lace. London, H. Heinemann. 2 vol. in-fol. av. gr.
- RICCI (S. de). — Le Style Louis XVI. Mobilier et décoration. Paris, Hachette & C<sup>ie</sup>. In-4, xviii-260 p. av. 456 fig.  
Édité également en allemand : « Der Stil Louis XVI. Mobiliar und Baukunst » (Stuttgart, J. Hoffmann) et en anglais : « Louis XVI furniture » (London, Heinemann).
- ROBERT (G.) et LEYENDECKER (M.). — Petit manuel à l'usage des amateurs de porcelaines tendres françaises. Paris, Cerf. In-8, vii-97 p.
- ROBERT (K. et J.). — Traité pratique des métaux repoussés. Etain, cuivre, argent. Paris, Bornemann. In-8, 80 p. av. 43 fig.
- SCHAUER (R.). — Details und Kompositionen für die Textilindustrie. Plauen, C.-F. Schulz & Co. In-4, 20 pl.
- SCHIEFFLER (K.). — Henry van de Velde. 4 Essays. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, 100 p.
- SCHMIDT (R.). — Möbel. Berlin, C. Schmidt & Co. In-8, 272 p. av. 189 fig.  
« Bibliothek für Kunst- und Antiquitätensammler ».
- Le Style Louis XIV. Recueil de motifs choisis d'architecture et de sculpture par P. PLANAT et E. RÜMLER. Paris, Lib. de la Construction moderne. In-4, 140 pl. av. xii p. de texte ill.
- Toiles de Jouy anciennes, toiles peintes, collection de M. Paul Vignon, et toiles de Jouy, tissus et gravures de la collection de l'auteur. Paris, A. Guérinet. In-folio, 57 pl.
- VESLY (L. de). — La Céramique ornementale en Haute-Normandie pendant le Moyen âge et la Renaissance. Rouen, impr. A. Lainé. In-8, 79 p. av. fig. et pl.  
Annexe du « Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie », année 1912.
- WATSON (W.). — Textile design and colour. Elementary weaves and figure fabrics. London. In-8, xii-360 p. av. fig.



WEDGWOOD (J.-C.). — Staffordshire pottery and its history. London, Low. In-8, xi-229 p. av. 26 grav.

WERTH (L.). — Meubles modernes. Préface de Octave MIRBEAU. Les Ateliers modernes, Esbly (Seine-et-Marne). In-4, 14 p. av. 9 fig.

# IX. — MUSÉES. — COLLECTIONS EXPOSITIONS

Famous paintings, selected from world's great galleries and reproduced in colour. Vol. I (50 pl. av. 55 p.); — vol. II (50 pl. av. 50 p.). London, Cassell. In-folio.

Bard's Museumkalender auf das Jahr 1914. Berlin, J. Bard. In-8, 365 grav.

Die Galerien Europas. VIII. Band (60 pl. av. notices). Leipzig, E.-A. Seemann. In-4.

## Allemagne.

Die Meisterwerke der königl. Gemälde-Galerie zu Dresden. 350 Kunstdrucke nach den Orig.-Gemälden, eingeleitet von H.-W. SINGER. München, F. Hanfstaengl. In-8, xxxiii-313 p.

ROCH (W.). — Führer durch das Stadtmuseum Bautzen, Provinzialmuseum sächsischen Oberlausitz. Im Auftrage des Stadtrates herausg. Bautzen, Weller. In-16, 74 p. av. 5 plans et 11 planches.

Altertümer von Pergamon (Königl. Museen zu Berlin). Herausg. im Auftrage des kön. preuss. Ministers des geistl. und Unterrichts-Angelegenheiten. I. Band: Stadt und Landschaft, von A. CONZE, O. BULET, A. PHILIPPSON, C. SCHUCHHARDT, F. GRABER. 2 und 3. Heft [et dernier] (in-4, x-x et p. 145-426; et atlas de 15 planches in-folio). Berlin, G. Reimer.

Die Glasgemälde des königlichen Kunstgewerbemuseums in Berlin. Mit einer Einführung in die Geschichte der deutschen Glasmalerei von Hermann SCHMITZ. Herausg. mit Unterstützung der Orlofsstiftung I. Band: Text (xvi-239 p. av. fig.); — II. Band: Katalog und Tafeln (29 p. et 70 planches). Berlin, J. Bard. In-folio.

SCHREIBER (W. L.). — Formschnitte und Einblattdrucke in der könig. Bibliothek zu Berlin. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-4, 26 pl. av. 19 p. de texte.

Coll. « Einblattdrucke des 15. Jahrhunderts ».

BODE (W.) et FRIEDLÄNDER (M.-J.). — Die Gemäldesammlung des Herrn Carl von Hollitscher in Berlin. Berlin (Leipzig, K.-W. Hiersemann). In-folio, 41 p. av. 18 fig. et 55 pl.

Katalog der königl. Gemäldegalerie zu Cassel. Amtliche Ausgabe. Berlin, J. Bard. In-16, xix-102 et 54 p. av. 53 fig.

Führer durch die historischen Kunstrammungen des kgl. Museum Fridericianum, hessischen Landesmuseum, zu Cassel. Marburg, N.-G. Elwert. In-16, iv-62 p. av. 3 plans et 12 planches.

WITTE (F.). — Die liturgischen Geräte und andere Werke der Metallkunst in der

Sammlung Schnütgen in Köln, zugleich mit einer Geschichte des liturgischen Gerätes. Berlin, Verlag für Kunstwissenschaft. In-4, 119 p. av. planches.

SIEVEKING (J.). — Die Bronzen der Sammlung Loeb. München (A. Buchholz). In-8, vi-86 p. av. fig. et 46 planches.

Holzschnitte im Kupferstichkabinett der Germanischen Nationalmuseums zu Nürnberg. Herausg. von Walter STENGEL. Berlin, B. Cassirer. In-4, 29 planches, av. 5 p. de texte.

Publ. de la « Graphische Gesellschaft ».

STENGEL (W.). — Unedierte Holzschnitte im Nürnberger Kupferstichkabinett. Strassburg, J.-H.-E. Heitz. In-4, 29 pl. av. 9 p. de texte.

Coll. « Einblattdrucke des 15. Jahrhunderts »

Führer durch das fränkische Luitpold-Museum in Würzburg. Würzburg, Verlagsdruckerei Würzburg. In-8, 166 p. av. 1 portrait et 1 plan.

Deutsche Kunstausstellungen 1913. Leipzig, « Original und Reproduktion ». In-8, 144 p. av. fig. et 1 pl.

## Autriche-Hongrie.

Le Musée de Vienne (Musée Impérial d'Histoire de l'art). Trente-six planches en couleurs accompagnées de notices inédites. Textes par divers collaborateurs. Préface de M. Auguste MARGUILLIER. Paris, H. Laurens. In-4, 36 planches av. 36 feuilles de notices et x p. d'introd.

## Belgique.

BACHA (E.). — Les Belles miniatures de la Bibliothèque Royale de Belgique. Bruxelles et Paris, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-4, p. av. 56 planches.

FIERENS-GEVAERT. — La Peinture au Musée ancien de Bruxelles. Reproduction de 174 œuvres des diverses écoles, accompagnée d'un guide historique et descriptif. Paris, G. van Oest & C<sup>ie</sup>. In-4, 80 p. av. 156 planches.

Les Salons des Beaux-Arts à l'Exposition de Charleroi en 1911. L'Art ancien, par Jules DESTREE; l'Art moderne, par Robert SAND; les Grands jours des Salons, par Richard DUPIERREUX (Bruxelles, G. van Oest & C<sup>ie</sup>). In-4, xvi-106 p. av. fig.

Extrait du « Livre d'or de l'Exposition de Charleroi », par Gustave DREZE.

Exposition internationale de Gand en 1913. Section française. Salon des manufactures nationales: Gobelins, Sèvres, Monnaies et Médailles, Imprimerie Nationale. Paris, Impr. Nationale. In-8, 49 p.

Gand et l'Exposition universelle de 1913. Guide sommaire publié sous les auspices du Comité exécutif de l'Exposition universelle et internationale de Gand en 1913. Gand, A. Vander Haeghen. In-8, non paginé avec fig. et plan.

Geïllustreerde gids van Gent en de internationale tentoonstelling 1913, met eene inleiding en beschrijving van de nederlandsche afdeeling, der H. OBREEN. Rotterdam, H.-W. Dusault. In-8, 84p. av. 3 pl.

Gent en hare tentooningstelling. Gand et son Exposition, 1913. Anvers, V. van Dieren & C<sup>ie</sup>. Album de planches in-4 obl. non paginé.

#### *Danemark.*

Exposition française d'art décoratif de Copenhague, 1909. Rapport général précédé d'une étude sur les arts appliqués et industries d'art aux expositions. Paris, Comité français des expositions à l'étranger. In-8, cclxxii-197 p. av. fig.

#### *Egypte.*

Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, publié sous la direction du Service des Antiquités. Nos 41048-41072 : Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou, par Henri GAUTIER. Fasc. 1 et 2 (Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale; viii-560 p.); — Tongefasse, I. Teil : Bis zum Beginn des Alten Reiches, von F. W. von BISSING (Wien, Holzhausen; vii-54 p. av. 8 pl.). In-4.

#### *Etats-Unis d'Amérique.*

Memoirs of the Peabody Museum of American archaeology and ethnology, Harvard University. Vol. VI : A study of Maya art : its subject matter and historical development, by Herbert J. SPINDEN. Cambridge, Mass. In-folio, xxiv p. avec 286 grav.

#### *France.*

VITRY (P.). — Le Musée du Louvre. Guide sommaire à travers les collections. Paris, G. Braun. In-18, 86 p. av. 32 planches et 3 plans.

DIEULAFOY (M.). — Musée du Louvre. Les antiquités de Suse découvertes et rapportées par la mission Dieulafoy (1884-1886). Paris, E. Leroux. In-16, 47 p. av. 1 fig. et 2 planches.

PÉZARD (M.) et POTTIER (E.). — Musée du Louvre. Les Antiquités de la Susiane (Mission J. de Morgan). Paris, Leroux. In-18, 236 p.

RIDDER (A. de). — Les Bronzes antiques du Louvre. T. I<sup>er</sup> : Les Figurines (135 p. av. 64 planches). Paris, E. Leroux. In-4.

Musée du Louvre. Les Bronzes antiques, par A. de RIDDER. Paris, G. Braun. In-16, 143 p. av. 64 pl.

HOURTICQ (L.). — Les Tableaux du Louvre. Histoire-guide de la peinture. [Paris] Hachette & C<sup>ie</sup>. In-18, 160 p. avec 155 fig. et 2 plans.

Description raisonnée des peintures du Louvre, par Seymour de RICCI, avec une préface de Joseph REINACH. I : Ecoles étrangères : Italie et Espagne (xxx-219 p.) Paris, Impr. de l'Art. In-8.

Les Salles de peinture du Musée du Louvre. Plan-guide illustré. Paris, G. Braun. In-16, 211 p. av. plans et figures.

Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles : Ecole française, par Jean GUIFFREY et Pierre MARCEL. VII (Isabey-Le Brun) (142 p. à

2 col. av. 539 fig. et marques). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture Ch. Egigmann. In-4.

VANDERPYL (F.-R.). — Six promenades au Louvre. De Giotto à Puyvis de Chavannes. Avec une préface par A. van BEVER. Paris, G. Crès & C<sup>ie</sup>. In-16, 153 p. av. 11 pl.

[ALVIN-BEAUMONT]. — Le Pedigree. Erreurs et vérités en art. Jacques Callot : le « Saint Sébastien » du Louvre faussement attribué au maître lorrain. Un tableau peint sur calque, d'après une gravure du maître, reconnu comme une peinture originale par tous les biographes; — Jean-Honoré Fragonard : la vérité sur « La Bonne Mère », tableau ayant appartenu au fermier général Ménage de Pressigny-gravé par Nicolas Delaunay. Paris, Alvin, Beaumont. In-4, 31 p. à 2 col. av. grav.

Musée du Louvre. Catalogue sommaire du mobilier et des objets d'art du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, par Carle DREYFUS. Paris, G. Braun. In-16, 134 p. av. 64 pl.

Musée de sculpture comparée (Palais du Trocadéro), Les Chefs-d'œuvre d'architecture et sculpture, du xii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle. Paris, Ch. Massin. In-4, 120 pl. av. 4 p. de texte.

Courte visite à l'Hôtel des Invalides et au Musée de l'Armée. Paris, H. Charles Lavauzelle. In-18, 24 p. av. 1 grav.

Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhat, par M. CHAÎNE. Paris, E. Leroux. In-8, xiv-70 p.

Catalogues du fonds de musique ancienne de la Bibliothèque Nationale, par J. Ecorcheville. Vol. III (Ant-Cha) (241 p.); — vol. IV (Cha-Dan) (219 p.); — vol. V (Dan-Gil) (241 p.); — vol. VI (Gil-Mot) (234 p.). Paris, Terquem. In-4.

Publ. « de la Société internationale de musique » (section de Paris).

Union centrale des Arts décoratifs, Palais du Louvre, pavillon de Marsan. Cent chefs-d'œuvre du Musée des Arts décoratifs. Avec une préface de Jacques GUÉRIN. Paris, D.-A. Longuet. In-18, 60 p. de grav. av. 11 p. de texte.

Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Supplément, par Ch. KOHLER (99 p.). Paris, impr. Plon-Nourrit & C<sup>ie</sup>. In-8.

Catalogue sommaire du Musée mérovingien du Baptistère Saint-Jean. Poitiers, impr. G. Roy. In-18, 12 p.

Quelques pièces de la collection Claudius Côte. Préface de M. Emile BERTAUX. Lyon (Georges). In-4, 52 pl. av. notices et ix p. de préface.

CHAVANNES (E.) et PETRUCCI (R.). — La Peinture chinoise au Musée Cernuschi (avril-juin 1912). Bruxelles et Paris, G. van Oest et C<sup>ie</sup>. In-4, 100 p. av. 31 planches.

« Ars asiatica. Etudes et documents publiés sous la direction de Victor GOLUBEV », vol. I. L'Architecture aux Salons, 1913 : Société des Artistes français, Société Nationale

- des Beaux-Arts. Paris, A. Guérinet. In-folio, 85 pl.
- L'Art décoratif aux Expositions des Beaux-Arts, 1913 : Société des Artistes français. Société Nationale des Beaux-Arts. Peintures décoratives (79 pl.); Objets d'art, bijoux (88 pl.). Paris, A. Guérinet. In-4.
- Grande-Bretagne et Irlande.*
- A descriptive catalogue of the manuscripts in the Library of Corpus Christi College, Cambridge, by Montague Rhodes JAMES. Cambridge, University Press. 2 vol. in-8: LXXI-548 p. et 552 grav.
- A descriptive catalogue of the manuscripts in the Library of St-John's College, Cambridge, by Montague Rhodes JONES. Cambridge, University Press. In-8, xx-390 p.
- WALLIS BUDGE (E.-A.). — British Museum. The Rosetta stone. London, British Museum. In-4, 8 p. av. 1 planche.
- British Museum. Department of Greek and Roman antiquities. A guide to the collection of casts of sculpture. London, British Museum. In-8, vi-104 p. av. 37 fig.
- RUTTER (F.). — The Wallace collection. London, Richard. In-16, 166 p. av. grav. Coll. « National Treasures. »
- MURDOCH (W.-G.-B.). — The National Gallery of Scotland. Souvenir volume. London, The De La More Press. In-16, 76 p. av. 18 grav.
- BROWN (F.-P.). — South Kensington and its art training. With foreword by Walter CRANE. London, Longmans, Green & Co. In-8, xvi-66 p., av. 25 planches.
- Dessins de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle, provenant de la collection H... [Heseltine]. Paris (s. n. d'éditeur). In-4, 71 planches, avec texte non paginé.
- Illustrated catalogue of the exhibition of Chinese applied art : bronzes, pottery, porcelains, jades, embroideries, carpets, enamels, lacquers, etc., from private collections, held at the City Art Gallery, Manchester. Compiled by William BURTON. In-4, av. 17 planches.
- Grèce.*
- SCHRADER (H.). — Auswahl archaischer Marmor-Skulpturen im Akropolis-Museum. In Auftrage des k. k. österr. archäol. Institutes herausg. Wien, A. Holder. In-4, x-57 p. av. 62 fig. et 2 pl., et atlas in-folio de 17 planches, av. v p. de texte.
- Italie.*
- MILANI (L.-A.). — Il r. Museo archeologico di Firenze. Vol. I : Storia e guida ragionata; vol. II : Guida figurata. Firenze. 2 vol. in-8, av. planches.
- RINALDIS (A. de). — Medaglie dei secoli XV e XVI nel Museo nazionale di Napoli. Napoli, R. Ricciardi. In-16, viii-248 p.
- SEGARIZZI (A.). — Bibliografia delle stampe popolari italiane della r. biblioteca nazionale di S. Marco di Venezia. Vol. I (Società bibliografica italiana) (xiv-356 p. av. fig.). Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8.
- Coll. « Bibliografia delle stampe popolari italiane », vol. I.
- Russie.*
- Pamiatniki mouzeia iziachtchnykh iskousstv imeni Imperatora Alexandra III v Moskvé. [Monuments des beaux-arts du Musée Alexandre III à Moscou]. Fasc. III du texte, et planches XIII-XVIII. Moscou. In-8.
- GUEORGUEVSKI (G.). — Imperatorskii Moskovskii i Roumiantovskii mouzei... [Le Musée Roumiantov à Moscou. Section des manuscrits russes et des vieux imprimés slaves, Collection N.-S. Tikhomirov]. I : Les Manuscrits. Moscou. In-8.
- Katalog inkounaboul Moskooskago poublitchnago i Roumiantov, Mouzéév. [Catalogue des incunables du Musée Roumiantov à Moscou], par N.-P. KISSELIOV. Fasc. II : Les Incunables de la collection Norov. Moscou. In-8.
- Vystavka drevné-rousskago iskousstva v Moskvé 1913 g. [Exposition d'art russe ancien à Moscou en 1913, en commémoration du 300<sup>e</sup> anniversaire de la maison des Romanov]. Moscou. In-4, 138 p. av. fig. et 54 planches.
- NEUMANN (W.). — Unser Dommuseum Riga. Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde der Ostseeprovinzen Russlands. In-4, 46 p. av. 19 fig.
- Farfov iz sobrania K.-A. Somov. [Les Porcelaines de la collection K.-A. Somov]. Saint-Péterbourg. In-8, 120 p. av. grav.
- X. — MUSIQUE. — THÉÂTRE
- L'Art décoratif de Léon Bakst. Essai critique par Arsène ALEXANDRE. Notes sur les ballets, par Jean COCTEAU. Paris, M. de Brunoff. In-4, 49 p. av. 77 planches.
- Édité également en anglais sous le titre : « The decorative Art of Léon Bakst » (London, Quaritch).
- BACHMANN (A.). — Les Grands violonistes du passé. Paris, Fischbacher. In-4, 469 p. av. portraits et musique.
- BOGAERT (R.). — Musikale spraakleer of leer der grondbeginselen van muziek in twee studiejaaren. Gand, Vanderpoorten. In-8, 78 p.
- BONAVENTURA (A.). — Saggio storico sul teatro musicale italiano. Livorno. In-16, 410 p. av. fig.
- BORREN (Ch. van den). — Les Origines de la musique de clavier en Angleterre. Bruxelles, Lib. des Deux Mondes. In-8, vii-255 p.
- BRONNE (Van Dyke). — Secrets of scene painting and stage effects. London, Routledge. In-4, 88 p. av. grav.
- CHENNEVIERE (D.). — Claude Debussy et son œuvre. Paris, A. Durand & C<sup>ie</sup>. In-8, 45 p. av. grav.
- CHIAPELLI (A.). — Storia del teatro in Pistoia, dalle origini alla fine del sec. XVIII. Firenze, B. Becker. In-8, 321 p. av. fig.



- COLLET (H.). — Le Mysticisme musical espagnol au XVI<sup>e</sup> siècle. Paris, Alcan. In-8, 544 p.
- COLOSIMO (E.). — L'oboe : brevi notizie storiche. Napoli, frat. de Simone. In-16, 24 p.
- CUCUEL (G.). — Études sur un orchestre au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'Instrumentation chez les symphonistes de La Pouplinière; (Œuvres musicales de Gossec, Schencker et Gaspard Procksch. Paris, Fischbacher. In-4, 67 p. av. musique.
- CUCUEL (G.). — La Pouplinière et la musique de chambre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, Fischbacher. In-8, XII-458 p. av. 3 grav. et 1 facsim.
- DANINGER (J.-G.). — Einführung in die Musikwissenschaft. Prag (J.-G. Calve). In-8, 16 p.  
« Sammlung gemeinnütziger Vorträge ».
- DAURIAC (L.). — Meyerbeer. Paris, F. Alcan. In-8, 219 p. av. 1 portrait.  
Coll. « Les Maîtres de la musique ».
- Dessins sur les gestes de Mademoiselle Ida Rubinstein, par Georges Tribut, précédés d'une glose de Charles Batilliot. Paris, « La Belle Edition ». In-4, 12 pl. av. 4 p. de texte (non chiffrées).
- DITTMAR (K.). — Die Bedeutung Richard Wagners für unsere Kultur. Vortrag. Sondershausen, E. Stolberg. In-8, 32 p.
- DUBITZKY (F.). — Das Wasser in der Musik. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 20 p.  
Coll. « Musikalisches Magazin ».
- DURU (A.). — Chant grégorien. Lecture; les quatre règles d'exécution. Soissons, G. Nougarede. In-8, 36 p. av. plain-chant.
- EHRENFELS (C. von). — Richard Wagner und seine Apostaten. Wien, H. Haller & Co. In-8, 59 p.
- EYLERT (Th.). — Beethoven 3. Symphonie (Eroica). Es dur, op. 55, erläutert. Lingen, R. von Acker. In-8, 23 p.
- EYLERT (T.). — Beethoven 5. Symphonie C moll, op. 67, erläutert. Lingen, R. von Acker. In-8, 19 p.
- FERRETTI (P.-M.). — Il cursus metrico, o il ritmo delle melodie gregoriane. Roma. In-8, 269 p.
- Festschrift zur Eröffnung des neuen königl. Schauspielhauses in Dresden. Altstadt. Dresden, C. Reissner. In-8, 71 p. av. plans et 1 planche.
- FRIEDRICH (E.). — Die Siegfried-Tragödie im Nibelungenring. Eine Aufklärung über Wagners Lebensanschauungen. Breslau, W. Markgraf. In-8, VII-155 p.
- GANDARD (E.). — La Musique espérantiste. Besançon, Imp. catholique de l'Est. In-8, 14 p. av. musique.
- GANDRE (E.). — Frédéric Chopin, sa vie et ses œuvres (1810-1849). Préf. de M. C. SAINT-SAËNS. Paris, « Mercure de France ». In-8, 463 p.
- GASTOUÉ (A.). — Variations sur la musique d'église. Paris. éd. de la « Schola cantorum ». In-8, 108 p.
- GATARD (Dom A.). — La Musique grégorienne. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 12 pl.  
« Les Musiciens célèbres ».
- GLASENAPP (C.-F.). — Siegfried Wagner und seine Kunst. Gesammelte Aufsätze über das dramatische Schaffen Siegfried Wagners. Neue Folge. I: Schwarzschanenreich (xvi-95 p.). Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8.
- GRIESBACHER (P.). — Kirchenmusikalische Stilistik und Formenlehre. III. Band: Renaissance und Verfall. Historische Entwicklung und systematische Bewertung ihrer Formfaktoren, mit besonderer Rücksicht auf moderne Komposition und Praxis dargestellt. I: Historischer Teil (x-430 p.). Regensburg, A. Coppenrath. In-8.
- GUTMANSTHAL (N. de). — Souvenirs de F. Liszt. Lettres inédites. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, 69 p.
- HALM (A.). — Von zwei Kulturen der Musik. München, G. Müller. In-8, 254 p. av. 1 planche.
- HIRSCHBERG (L.). — Robert Schumanns Tondichtungen balladischen Charakters. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 41 p.  
Coll. « Musikalisches Magazin ».
- HÖPFLINGEN-DE LYRO (Irma von). — Renaissance der Gesangs- und Sprechkunst Wien, W. Braumüller. In-8, XII-374 p. av. 4 planches.
- IRIBARNE (F.). — Mendelssohn. Su vida y sus obras. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, a 187 p.
- IRIBARNE (F.). — Rossini. Su vida y sus obras. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 192 p.
- JUNG-JANOLTA (H.). — Sprachgesang und Belcanto. Denkschrift anlässlich des 100. Geburtstages Richard Wagners 22.5.1913. Berlin, F. Harnisch & Co. In-8, 52 p.
- KASTNER (E.). — Bibliotheca Beethoveniana, Versuch einer Beethoven-Bibliographie, enthaltend alle vom Jahre 1827 bis 1913 erschienenen Werke über den grossen Tondichter, nebst Hinzufügungen einiger Aufsätze in Zeitschriften, etc. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, VI-46 p.
- KLEEMANN (H.). — Beiträge zur Aesthetik und Geschichte der Loeweschen Ballada. Halle, M. Niemeyer. In-8, VI-94 p.
- KLOCKE (E.). — Richard Wagners Parsifal, an der Hand des Textbuches erklärt. Leipzig, J. Wörner. In-8, 80 p.
- KRAUSE (E.). — Zur Pflege der religiösen Vokalmusik in Steiermark. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 22 p.  
Coll. « Musikalisches Magazin ».
- KURSTEINER (P.). — Das tragische Kunstwerk von Bayreuth. Festschrift zur Feier des 100jährigen Geburtstages Richard Wagners. Herausg. vom Richard Wagner-Verein zur Förderung der Bayreuther Kunstideale in Basel. Basel, E. Finckh. In-4, VI-80 p.
- LACH (R.). — Studien zur Entwicklungsgeschichte der ornamentalen Melopoie.

- Beiträge zur Geschichte der Melodie. Leipzig, C.-F. Kahnt Nachf. In-8, xv-735 et 98 p. av. musique.
- LUDWIG (E.). — Wagner oder die Entzauberten. Berlin, F. Lehmann. In-8, 316 p. av. 1 portrait.
- MECKE (F.). — Heinrich Werner bis Beitrag zur Geschichte des Liedes. Duderstadt, A. Mecke. In-8, 55 p. av. 1 portrait.
- MESA (R.). — Liszt. Su vida y sus obras. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 184 p. av. grav.
- MOISSENET (Chanoine). — L'Enseignement du chant sacré dans les séminaires. Etude d'après S. S. Pie X et saint Thomas d'Aquin. Lyon, Janin frères. In-8, 104 p.
- MOLTOR (G.) o. s. b. — Die diatonisch-rythmische Harmonisation der Gregorianischen Choral melodien. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, v-136 p.
- NAGEL (W.). — Josef Haydn. Vortrag. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 24 p. Coll. « Musikalisches Magazin ».
- NEWMARCH (Rosa). — 4. Sinfonie von Jean Sibelius. Kleiner Konzertführer. Deutsch von Ludmilla KIRSCHBAUM. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-16, 24 p.
- NIEMANN (W.). — Die Musik seit Richard Wagner. Berlin, Schuster & Löffler. In-8, xii-296 p.
- Nijinsky. Suite de dessins de Georges Barbier. Glose de Francis de MIOMANDRE. Paris, « La Belle Edition ». In-4, 12 pl. av. 6 p. de texte (non paginées).
- NOTTEBOHM (G.). — Ludwig van Beethoven. Thematisches Verzeichnis. Nebst Bibliographie von Emerich KASTNER. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, v-228 et vi-46 p.
- OTTINGEN (A. von). — Das duale Harmoniesystem. Leipzig, C.-F.-W. Siegel. In-8, viii-312 p. av. 1 planche.
- PEDRELL (F.). — Musiquerias. Chartres, imp. Garnier. In-8, 340 p.
- PERFETTI (N.). — Giuseppe Verdi a Como. Como, R. Gagliardi. In-8, 43 p. av. fig.
- PETRUCCI (G.). — Il Don Giovanni di Mozart. Roma. In-16, 22 p.
- PIRRO (A.). — Schütz. Paris, F. Alcan. In-8, 243 p. av. 1 portrait.  
Coll. « Les Maîtres de la musique ».
- PRÜMERS (A.). — Ueber das Kantorenwesen. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 47 p.  
Coll. « Musikalisches Magazin ».
- PUPINO-CAMBONELLI (G.). — Wagner e la musica italiana. Napoli. In-16, 138 p.
- RAMÍREZ ÁNGEL (E.). — Beethoven. Su vida y sus obras. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana, In-8, 185 p.
- RECIO AGÜERO (P.). — Mozart. Su vida y sus obras. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana, In-8, 188 p.
- RECIO AGÜERO (P.). — Schumann. Su vida y sus obras. Paris, Imp. de la Casa edit. hispano-americana. In-8, 191 p. av. grav.
- RIBERA (A.). — Riccardo Wagner (la vita e le opere). Milano, Sonzogno. In-32, 62 p.  
« Bibliotheca del popolo ».
- RIEGER (F.). — Von W. A. Mozart und Josef Haydn zu dem k. und k. Hof-sängerknaben Roland Philipp einem neu aufgehenden Sternlein am Himmel klassischer Musik. Erlebtes und Erlauchtes. Wien, G. Eichinger. In-16, ix-48 p.
- RIEMANN (H.). — Handbuch der Musikgeschichte. II. Band, 3. Teil [et dernière]: Die Musik des 18. und 19. Jahrhunderts (xxxiv-393 p.). Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8.
- ROLLAND (R.) et RAUGEL (F.). — Le Messie de G.-F. Haendel (1741). Paris, 42, rue de Maubeuge. In-8, 19 p. av. musique.
- RUDOLZ (R.). — Die Registrierkunst des Orgelspiels in ihrer grundlegenden Formen. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, v-60 p.
- SCHUHMANN (B.). — Musik und Kultur. Festschrift zum 50. Geburtstag Arthur Seidl's. Regensburg, G. Bosse. In-8, vii-273 p. av. 1 portrait.  
Coll. « Deutsche Musikbücherei ».
- STREATFIELD (R.-A.). — Musiciens anglais contemporains. II: Edward Elgar, Ethel Smyth, Frédéric Delius, Hubert Parry, Charles Villiers Stanford, Granville Bantock. Traduction par L. PENNEQUIN. Paris, éd. du Temps présent. In-8, p. viii-126.
- STRIEFLING (L.). — Esquisse d'une histoire du goût musical en France au dix-huitième siècle. Paris, Ch. Delagrave. In-16, 287 p.
- SIEBECK (R.). — Johannes Schulz, fürstlicher braunschweig. lüneburgischer Organist in Dannenberg. Ein Beitrag zur Geschichte der Musik in Niedersachsen in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, vii-191 p.  
« Publikationen der internationalen Musikgesellschaft ».
- SIEGFRIED (Eva). — Tod und Verklärung, Tondichtung von Richard Strauss (op. 24). Studie. Strassburg, J. Singer. In-8, 76 p.
- SPECHT (A.). — Bildliche Darstellung der Harmonielehre, passend zu jedem Lehrbuch. Posen (Leipzig, Gebr. Reinecke). In-8, 3 et 4 planches.
- STEINER (A.). — Aus der Vorgeschichte der allgemeinen Musikgesellschaft. II. Teil (29 p. av. 4 pl.). Zürich (Hug & Co). In-8.  
Publ. de nouvel an de l'« Allgemeine Musikgesellschaft » de Zürich, 1913.
- THORMÄLIUS (G.). — Georg Friedrich Händel. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 34 p. av. portrait sur la couv.  
Coll. « Velhagen & Klasing's Volksbücher ».
- TORREFRANCA (G.). — Giacomo Puccini e l'opera internazionale. Torino. In-16, 148 p.
- VITTORI (V.). — Simboli wagneriani. Palermo, R. Sandron. In-16, 272 p.  
« Biblioteca Sandron di scienze e lettere ».

VITTORIOSO (A.). — Il fagotto e gli strumenti congeneri. Con prefazione di Nino CARAVAGLIO. Napoli, frat. de Simone. In-16, 19 p.

VOLBACH (F.). — Die Instrumente des Orchesters. Ihr Wesen und ihre Entwicklung. Leipzig, B.-G. Teubner. In-8, vi-109 p. av. 60 fig.

Col. « Aus Natur und Geisteswelt ».

Vaterländische Festspiele und ihr Gegenteil. München, G.-D.-W. Callwey. In-8, 27 p.

Col. « Flugschrift des Durer-Bundes zur Ausdruckskultur ».

WAGNER (Richard). — Œuvres en prose. T. III (Gesammelte Schriften, t. II et IV), trad. en français par J.-G. PROD'HOMME et F. HOLL (viii-275 p.); — t. VIII et IX (Gesammelte Schriften, t. VII et VIII), trad. en français par J.-G. PROD'HOMME et L. van VASSENHOVE (viii-255 p., et viii-287 p.). Paris, Ch. Delagrave. In-16.

Richard Wagner. Sein Leben in Briefen. Eine Auswahl aus den Briefen des Meisters mit biographischen Einleitungen. Herausg. von C.-J. BENEDICT. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-4, viii-459 p. av. portrait.

Richard Wagner über Parsifal. Aussprüche des Meisters über sein Werk. Aus seinen Briefen und Schriften sowie anderen Werken zusammengestellt und mit erläuternden Anmerkungen versehen von Edwin LINDNER. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, xlviii-221 p.

WALLFISCH (J.-H.). — Richard Wagner's Parsifal und das Bibel-Christentum. Königsberg, Harmonie-Verlag. In-8, 23 p.

WALZEL (O.). — Richard Wagner in seiner Zeit und nach seiner Zeit. Eine Jahrhundertbetrachtung. München, G. Müller & E. Rentsch. In-8, vi-94 p. av. portrait.

WEHSNER (E.). — Das Kölner städtische Orchester. Festschrift anlässlich seines 25jähr. Bestehens. Köln, Selbstverlag. In-4, 136 p. av. fig. et 1 planche.

## XI. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX

Archiv für Kunstgeschichte. Herausg. von Detlev von HADELN, H. Voss und Morton BERNATH. 1913. 1. Lief. (20 p. av. 4 pl. de texte). Leipzig, E.-A. Seemann. In-4. Trimestriel.

L'Art de France. Revue mensuelle, organe de l'Association amicale des artistes, artisans, architectes et amateurs. Emmanuel de THUBERT, rédacteur en chef. 1<sup>re</sup> année, n° 1<sup>er</sup>, juin 1913 (110 p. av. couv.). Paris, 9, rue de Villersexel (puis 251, boulevard Raspail). In-8.

Art et Dentelle. Revue mensuelle, publiée sous la direction de M<sup>lle</sup> du PUIGAudeau [S. d.]. Paris, 16, rue de Sévres ; 271, rue Saint-Honoré. In-8, 16 p. av. fig.

Art et Technique. Revue belge mensuelle. 1<sup>re</sup> année, n° 1, avril 1913. Bruxelles, American printing Press. In-8.

Bulletin de la Société artistique de l'Aube. Publication trimestrielle. 1<sup>re</sup> année, n° 1,

octobre 1913 (32 p. av. couv.). Rédaction : 75, rue Urbain IV, Troyes. In-8.

Les Cahiers de l'art moderne. [Par] Pascal FORTHUNY. N° 1 (s. d.) (32 p. av. couv.). Direction et administration : 38, rue des Mathurins, Gaston Manuel, Paris. In-8.

Do-Mi-Sol. Journal éducatif et corporatif des artistes musiciens de Paris. 1<sup>re</sup> année, n° 1, mai 1913 (4 p.). Paris, 30, rue d'Orsel. In-fol. à 3 col.

L'Écho musical. Organe officiel de la Fédération des Sociétés musicales catholiques de France. 1<sup>re</sup> année, n° 1, 15 juillet 1913 (4 p. à 5 col.). Besançon, 6, rue de la Madeleine. In-folio.

Haus und Heim. Illustrierte Monatshefte für Architectur und verwandte Gebiete. Herausg., Schriftleitung und verantwortlich : Wilhelm NOWACK. 1. Jahrgang, 1. Heft, April 1913 (24 p. av. 2 planches). Leipzig, Degener & Co. In-4.

Les Marches de Flandre. Revue mensuelle de littérature et d'art. 1<sup>re</sup> année, n° 1, 15 avril 1913 (16 p. av. couverture). Lille, Robbe. In-8.

Musica divina. Monatschrift für Kirchenmusik. Herausg. von der Schola austriaca unter der Oberleitung vom Abt Alban SCHACHLEITER, o. s. b. Red. : Jos. V. von VÖSS. 1. Jahrgang, Nr. 1, Mai 1912 (44 p. av. 8 p. de musique). Wien, Universal-Edition. In-4.

Ostasiatische Zeitschrift. The Far East. L'Extrême-Orient. Beiträge zur Kenntnis der Kunst und Kultur der Formen Ostens. Herausg. von Otto KÜMMEL und William COHN. 1. Jahrg. (April 1912-März 1913). Berlin, Oesterheld & Co. In-4, avec fig. Trimestriel.

Por el Arte. Gaceta de la Asociacion de pintores y escultores. Director : D. José GARNELLO Y ALDA. Año I, núm. 1, Enero 1913 (24 et xii p. av. fig. et planches). Madrid, Alcala, 44. In-4.

Schau-Schau. Nebst Beiblatt : Die Bühnenindustrie. Korrespondenzblatt für Theater und Theaterlieferanten. Schriftleitung : A. NAUCK. 1. Jahrgang, Nr. 1-2, Juli-August 1913 (16 p. av. fig.). Berlin, A. Nauck. In-4.

Studien und Skizzen für Gemäldeskunde. Herausg. von Th. von FRIMMEL. 1 Lief. (32 p. av. 8 pl.). Wien, Gerold & Co. In-8.

Theater-Archiv. Zeitschrift für Wissenschaft und Praxis des gesamten Schaubühnenwesens. Chefredakteur : F. WEBER-ROBINE. 1. Jahrgang 1913, N. 1 (24 p. av. fig.). Berlin, A. Nauck. In-8.

Werke der Volkskunst. Mit besonderer Berücksichtigung Oesterreichs. Organ des k. k. Museums für oesterreichische Volkskunde in Wien. Vierteljahrsschrift. Herausg. von M. HABERLANDT mit Unterstützung des k. k. Ministeriums für Kultus und Unterricht. 1. Jahrgang, 1 Heft, März 1913 (32 p. av. fig. et 10 pl.). Wien, J. Löwy. In-4.



# TABLE DES MATIÈRES

JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1913

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE. — QUATRIÈME PÉRIODE. — TOME DIXIÈME

## TEXTE

### JUILLET — 673<sup>e</sup> LIVRAISON

	Pages.
F. de Mély. . . . .	LES PRIMITIFS ET LEURS SIGNATURES. — JEAN FOUQUET ET LES « HEURES DE LAVAL » . . . . . 1
Ch. Saunier . . . . .	LE « MARAT EXPIRANT » DE LOUIS DAVID ET SES COPIES . . . . . 24
L. Hauteœur . . . . .	LES SALONS DE 1913 (3 <sup>e</sup> et dernier article). . . . . 32
L. Maeterlinck. . . . .	LE « MAÎTRE DE FLÉMALLE » ET L'ÉCOLE GANTOISE PRIMITIVE . . . . . 33
Seymour de Ricci . . . .	L'ART DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE A L'HOTEL DE SAGAN . . . . . 68
Charles Kœchlin. . . . .	CHRONIQUE MUSICALE : « PÉNÉLOPE » DE M. GABRIEL FAURÉ AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES . . . . . 77
Emile Mâle . . . . .	BIBLIOGRAPHIE : Inventaire des sceaux de la Bour- gogne (A. Coulon) . . . . . 82

### AOUT — 674<sup>e</sup> LIVRAISON

Prosper Dorbec . . . . .	LES INFLUENCES DE LA PEINTURE ANGLAISE SUR LE POR- TRAIT EN FRANCE (1750-1850) . . . . . 85
C. de Mandach. . . . .	DE LA PEINTURE SAVOYARDE AU XV <sup>e</sup> SIÈCLE ET PLUS SPÉCIALEMENT DES FRESQUES D'ABONDANCE . . . . . 103
J.-L. Vaudoyer. . . . .	MAURICE BOUTET DE MONVEL . . . . . 131
Emile Hinzelin. . . . .	L'ART RUSTIQUE EN ALSACE. . . . . 143
Gustave Kahn . . . . .	HENRI PAILLARD . . . . . 162
S.; — R. M. . . . .	BIBLIOGRAPHIE : Dessins inédits de Rembrandt au Musée de Budapest (G. von Térey); — Eglises de chez nous (E. Moreau-Nélaton) . . . . . 166

SEPTEMBRE — 675<sup>e</sup> LIVRAISON

	Pages.
L. Rosenthal. . . . .	LA GENÈSE DU RÉALISME AVANT 1848 (1 <sup>er</sup> article). . . . . 169
Bernhard Berenson. . . . .	LES QUATRE TRIPTYQUES BELLINESQUES DE L'ÉGLISE DE LA CARITA A VENISE . . . . . 191
Florence Ingersoll Smouse. . . . .	PIERRE LE GROS II ET LES SCULPTEURS FRANÇAIS A ROME VERS LA FIN DU XVII <sup>e</sup> SIÈCLE . . . . . 203
Charles Du Bus . . . . .	L'ÉVOLUTION DU JARDIN . . . . . 218
S. . . . .	UNE EAU-FORTE INÉDITE DE J. DE NITTI. . . . . 235
Pierre Lavedan . . . . .	LES ÉMAUX LIMOUSINS EN CHAMPAGNE. . . . . 237
Fiérens-Gevaert . . . . .	CORRESPONDANCE DE BELGIQUE : L'EXPOSITION DE GAND. 247

OCTOBRE — 676<sup>e</sup> LIVRAISON

Paul Leprieur . . . . .	UN TRIPTYQUE DE ROGER DE LA PASTURE AU MUSÉE DU LOUVRE . . . . . 257
C. de Mandach. . . . .	LES STALLES DE SAINT-CLAUDE, A PROPOS DE QUATRE PANNEAUX SCULPTÉS RETROUVÉS DANS LA COLLEC- TION DE M <sup>me</sup> LA MARQUISE ARCONATI-VISCONTI ET AU MUSÉE DE SOUTH KENSINGTON. . . . . 281
A. M. . . . .	PEINTRES-GRAVEURS CONTEMPORAINS. — L'ŒUVRE DE TH.-A. STEINLEN. . . . . 299
L. Rosenthal. . . . .	LA GENÈSE DU RÉALISME AVANT 1848 (2 <sup>e</sup> et dernier article) . . . . . 302
M. Nelken. . . . .	CORRESPONDANCE D'ESPAGNE : UNE EXPOSITION DE PEIN- TURES ESPAGNOLES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE . . . . . 328

NOVEMBRE — 677<sup>e</sup> LIVRAISON

L. Batiffol. . . . .	LE CHATEAU DE VERSAILLES DE LOUIS XIII ET SON ARCHITECTE PHILBERT LE ROY . . . . . 341
Georges Servières . . . . .	LE PEINTRE-GRAVEUR CHODOWIECKI. . . . . 372
Claude R. Marx . . . . .	PEINTRES-GRAVEURS CONTEMPORAINS. — MATHURIN MÉHEUT. . . . . 389
L.-H. Labande. . . . .	L'AMEUBLEMENT PROVENÇAL. . . . . 401
E. Durand-Gréville. . . . .	NOTES SUR LES PRIMITIFS NÉERLANDAIS DU LOUVRE. . 415
Marcel Reymond . . . . .	LE « CONCERT CHAMPÊTRE » DE GIORGIONE. . . . . 431

DÉCEMBRE — 678<sup>e</sup> LIVRAISON

G. Lafenestre . . . . .	LA PEINTURE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (1 <sup>er</sup> ar- ticle). . . . . 437
André Michel . . . . .	LA SCULPTURE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (1 <sup>er</sup> ar- ticle). . . . . 465
C. M. . . . .	LA MAISON DES PETITS-PLAIDS A PROVINS, EAU-FORTE DE M. AUGUSTE LEPÈRE. . . . . 479
G. Migeon. . . . .	NOTES D'ARCHÉOLOGIE MUSULMANE. — ACQUISITIONS NOUVELLES DU MUSÉE DU LOUVRE. . . . . 481
L. Hauteœur . . . . .	LES SALONS DE 1913. — LE SALON D'AUTOMNE. . . . 499
Auguste Marguillier . . . . .	BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1914. 512

# GRAVURES

JUILLET — 673<sup>e</sup> LIVRAISON

Pages.

Le Couronnement d'Alexandre, miniature de l' « Antiquité des Romains » signée « Jean F » (Musée du Louvre); La signature F. au milieu de la bande centrale du tapis du « Couronnement d'Alexandre », miniature de Jean Fouquet (ibid.); La signature « Jean » dans le baldaquin du « Couronnement d'Alexandre » (ibid.); La Fuite de Pompée à Pharsale, miniature de l' « Antiquité des Romains », attribuée à Jean Fouquet, (coll. H. Yates Thompson, Londres); Le Tombeau de Louis de Laval, miniature des « Heures de Laval » (Bibliothèque Nationale, Paris); La Sibylle libyque, miniature du même manuscrit; La Lapidation de saint Etienne, miniature du même manuscrit; Un Combat contre les Africains, miniature de l' « Antiquité des Romains » (coll. de M. H. Yates Thompson, Londres); Saint Claude opérant un miracle, miniature des « Heures de Laval », signée Wielan (Bibliothèque Nationale, Paris); La Mort d'Holopherne, miniature du même manuscrit; Le Dit des trois morts et des trois vifs, miniature du même manuscrit; Judith et Osias, miniature du même manuscrit, signée « Rubeus »; Vue de Bourges, d'après la « Raccolta de le più illustri città » (1575) (Bibliothèque Nationale, Cabinet des Cartes, Paris); Bethsabée, miniature des « Heures de Laval » (Bibliothèque Nationale, Paris); Frontispice du même manuscrit; Le nom de Fouquet agrandi (même frontispice). . . . .	3 à	21
<i>Assemblée de saintes</i> , miniature des « Heures de Laval » (Bibliothèque Nationale, Paris) : héliotypie, tirée hors texte . . . . .		40
Marat mort, dessin à la plume par Louis David (ancienne coll. Jules David), en lettre; Marat expirant, par le même (Musée de Bruxelles). . . . .	24 et	27
Les Salons de 1913 : Habitations à bon marché, par M. E.-J. Deslandes (Société des Artistes français), en tête de page; Fra Angelico, statue en plâtre par Jean Boucher (ibid.); Caresses, groupe en plâtre par M. A. Pommier (ibid.); Groupe en plâtre, par M. P. Christophe (ibid.); L'Orphelin, groupe en plâtre par M. F.-P. Niclauss (ibid.); Vieille lavandière, statue en bois patiné par M. A. Cornu (Société Nationale des Beaux-Arts); Dindons, bois sculpté par M. Raymond Bigot (ibid.); Porcelaines translucides, par M. A. Delaherche (ibid.); Collier en perles et or émaillé, par M. G. Deraisme (Société des Artistes français); Dans l'atelier, par M. A. Déchenaud (ibid.); L'Etabli de mon père, plaquette par M. André-Adolphe Rivaud (Société Nationale des Beaux-Arts), en cul-de-lampe . . . . .	32 à	52
<i>Une rue à Caudebec</i> , eau-forte originale de M. Clarence Gagnon (Salon de la Société des Artistes français), tirée hors texte . . . . .		44
Scènes de la vie de la Vierge (fragment), école de Nabor Martins, xv <sup>e</sup> siècle (Eglise de Hoogstraeten), en tête de page; La Nativité, par le même (Vieille Boucherie, Gand), ancien état d'après un dessin exécuté pour la Commission des Monuments de Belgique (Bibliothèque de la Ville de Gand); La Nativité, peinture murale par le même (Vieille Boucherie, Gand); Le Crucifiement, la Descente aux limbes et le Serpent d'airain, école gantoise, seconde moitié du xv <sup>e</sup> siècle (Cathédrale Saint-Bavon,		



- Gand); La Parenté de la Vierge, école gantoise, x<sup>ve</sup> siècle (Musée de Gand); Vision de saint Bernard, école gantoise, première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle (ibid.). . . . . 53 à 67
- L'Art du Moyen âge et de la Renaissance à l'hôtel de Sagan : Jésus et le petit saint Jean, médaillon en marbre, école lombarde, vers 1500 (coll. du baron de Schlichting, Paris), en lettre; Ange en marbre, école vénitienne, vers 1500 (coll. de M<sup>me</sup> Chabrières-Arlès, Paris); Statuette de guerrier, travail italo-grec, commencement du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (coll. de M. E. Miller von Aichholz, Vienne); Pluton et Cerbère, statue en bronze attribuée à Benvenuto Cellini (coll. de M. George Blumenthal, New-York); François I<sup>er</sup>, roi de France, émail par Léonard Limosin (coll. de Jules Bache, New-York); Chandelier en émail de Limoges, par Pierre Reymond (coll. de M. Alfred de Rothschild, Londres); Grand plat en majolique, Gubbio, xvi<sup>e</sup> siècle (coll. de feu J. Pierpont Morgan); Grand vase aux armes de l'hôpital della Scala, travail florentin vers 1430-1440 (coll. du Dr W. Bode, Berlin), en cul-de-lampe. . . . . 68 à 76
- Les Vendanges, tapisserie française, première moitié du x<sup>ve</sup> siècle (collection particulière) : héliotypie, tirée hors texte. . . . . 74
- Sceaux de la Bourgogne : Sceau de Guillaume de Châtillon, évêque de Laon (1281), en lettre; Sceau de Béatrix, comtesse de La Marche (1303); Sceau de Hugues de Vienne (1316); Sceau de la gruerie d'Autun (xv<sup>e</sup> siècle). . . . . 82 à 84

AOUT — 674<sup>e</sup> LIVRAISON

- Portrait de miss Brusby, par Pierre-Étienne Falconet, gravure de Valentin Green, en lettre; M<sup>lle</sup> d'Orléans recevant une leçon de harpe de M<sup>me</sup> de Genlis, copie de Mauzaisse d'après Antoine Giroust (Musée de Versailles); Portrait du duc d'Angoulême, par Lawrence, lithographie de Belliard; Portrait de la duchesse de Berry, par Lawrence; Portrait du baron Gérard, esquisse par le même (Musée de Versailles); La Malibran dans le rôle de Desdémone, par Decaisne, gravure de Charles Turner. . . . . 85 à 101
- Portrait de M<sup>me</sup> de Mirbel, par Champmartin (Musée de Versailles) : héliotypie, tirée hors texte. . . . . 100
- Vue d'Abondance (Haute-Savoie), en tête de page; La Reine Hippolyte, école savoyarde, xv<sup>e</sup> siècle (Château de Manta), en lettre; Un saint évêque entre saint Michel et saint Georges, fresque du xv<sup>e</sup> siècle (Château de Fénis, près d'Aoste); La Naissance de la Vierge, La Présentation au Temple, L'Annonciation, La Visitation, fresques, école savoyarde, xv<sup>e</sup> siècle (Cloître d'Abondance); La Naissance de la Vierge, fresque de Leonardo da Besozzo (Eglise S. Giovanni a Carbonara, Naples); L'Adoration des bergers, La Circoncision, La Fuite en Egypte, fresques, école savoyarde, xv<sup>e</sup> siècle (Cloître d'Abondance); La Bête de l'Apocalypse, miniature d'un manuscrit de l'« Apocalypse », par Jean Bapteur et Peronet Lamy (Bibliothèque de l'Escurial); Jésus parmi les Docteurs, Les Noces de Cana, fresque, école savoyarde, xv<sup>e</sup> siècle (Cloître d'Abondance); Vierge de Miséricorde, fresque du xv<sup>e</sup> siècle (fragment) (Eglise Saint-Gervais, Genève); Saint Georges tuant le dragon, fresque de l'école savoyarde, xv<sup>e</sup> siècle (Château de Fénis, près d'Aoste); Vitrail, école savoyarde, fin du xv<sup>e</sup> siècle (Eglise du Bourget en Savoie). . . . . 103 à 129
- Œuvres de Maurice Boutet de Monvel : La Cruelle bergère, aquarelle, en tête de page; Portrait de Miss R., peinture; Le Combat, dessin; Illustration de « Xavière », aquarelle; Jeanne d'Arc se présente au conseil, aquarelle; Saint François d'Assise prêchant les oiseaux, aquarelle. 131 à 141
- L'Art rustique en Alsace : Enseigne d'auberge du xviii<sup>e</sup> siècle (Musée Alsacien, Strasbourg), en tête de page; Rue à Oberseebach; Poêle en faïence, fin du xvii<sup>e</sup> siècle, provenant de Logelnheim (Musée Alsacien, Strasbourg); Maison de paysan à Saessolsheim; Maison à pans de bois sculpté à Wissembourg; Dégorgoirs de moulins alsaciens du xvi<sup>e</sup>,

# TABLE DES MATIÈRES

537

Pages.

du xvii <sup>e</sup> et de la fin du xviii <sup>e</sup> siècle (Musée Alsacien, Strasbourg); Maison gothique à Dambach; Châtelaine porte-clefs en laiton, xix <sup>e</sup> siècle (Musée Alsacien, Strasbourg), en cul-de-lampe. . . . .	143 à 161
<i>Une rue à Sienne</i> , eau-forte originale de Henri Paillard, tirée hors texte. . .	162
Gravures sur bois originales de Henri Paillard : L'Église Saint-Germain-des-Prés à Paris; La Grand'Place à Bruxelles. . . . .	163 et 164
Paysage avec maisons et moulin, dessin de Rembrandt (Musée de Budapest), en tête de page . . . . .	166
<i>Lieven Coppenol</i> , dessin à la plume par Rembrandt (Musée de Budapest) : héliotypie, tirée hors texte. . . . .	166

## SEPTEMBRE — 675<sup>e</sup> LIVRAISON

La Rue Pierre Lescot, dessin par Célestin Nanteuil (extrait de « Les Rues de Paris »), encadrement de page; Vue de Chaudesaigues, lithographie originale d'Isabey (1831) (extrait des « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France » du baron Taylor); Le Souper, dessin de Henri Baron, gravé par Harrison (extrait de « Les Beaux-Arts, illustrations des Arts et de la Littérature »); Les Bœufs, lithographie originale de Mouilleron; Le Café de la Cité, dessin de Pauquet, gravé par Harrison (extrait de « Les Beaux-Arts »); Le Bois de Boulogne, dessin par Célestin Nanteuil, gravé sur bois par Brugnot (extrait de « Les Environs de Paris »); Le Jeu de tonneau, lithographie originale de A. Decamps (1836); Inauguration de la Galerie des Batailles à Versailles par Louis-Philippe, aquarelle par Eugène Lami (Musée de South Kensington, Londres); Souvenir du marché de Touques, par Flers, eau-forte de Marvy . . . . .	169 à 189
<i>Le Contrat de mariage</i> , par Eugène Lami (ancienne collection Alexis Rouart): héliotypie, tirée hors texte. . . . .	184
Ouvres de l'atelier de Giovanni Bellini : L'Annonciation et le Père Eternel, (Académie des Beaux-Arts, Vienne), en tête de page; La Madone avec l'Enfant Jésus (Musée Correr, Venise); Pietà (Musée Brera, Milan); La Sainte Trinité avec saint Augustin et saint Dominique (Musée Correr, Venise); Saint Jean-Baptiste et saint Laurent (Académie des Beaux-Arts, Venise); Saint Jean-Baptiste, saint Sébastien et saint Antoine abbé (ibid.); La Nativité (ibid.) . . . . .	191 à 201
L'Autel de saint Ignace, par le P. Andrea Pozzo (Eglise du Gesù, Rome); La Religion foulant aux pieds l'Hérésie, par Pierre Le Gros (détail du même autel); Monument funéraire de Marie-Christine de Suède, par Fontana, Théodon et L. Ottone (Basilique de Saint-Pierre, Rome); Monument funéraire d'Innocent XI, par Pierre Monnot d'après les dessins de Carlo Maratta (ibid.); L'Apôtre saint Pierre, par Théodon et Pierre Monnot (Basilique de Saint-Jean-de-Latran, Rome); L'Apôtre saint Thomas, par Pierre Le Gros (ibid.); L'Autel de saint Louis de Gonzague, par le même artiste (Eglise Saint-Ignace, Rome); Saint Louis de Gonzague dans la gloire (détail du même autel); Saint Stanislas Kotska, par le même (Eglise Saint-André-du-Quirinal, Rome); Monument funéraire du pape Grégoire XV, par le même (Eglise Saint-Ignace, Rome). . . . .	204 à 217
L'Évolution du Jardin : Berceau de treillage à Montargis (extrait d'Androuet Du Cerceau, « Les plus excellens bastimens de France »), en tête de page; Plan du jardin des Tuileries au xvi <sup>e</sup> siècle (ibid.); « Veüe du Jardin des Tuileries comme il est à présent » (vers 1675), estampe de Pérelle; Les Châteaux de Saint-Germain sous Louis XIV, estampe publiée par Jollain; « Vue et perspective du parterre d'eau, du jardin et canal de Versailles », estampe de Pérelle (vers 1670); Plan-relevé du château de Marly, estampe anonyme du début du xviii <sup>e</sup> siècle; Plan du parc de Stowe, tracé par Kent et Bridgeman; Ruine de Kew, vue par le nord; Le Parc des Buttes-Chaumont (extrait de l'ouvrage d'Alphand, « Promenades de Paris »); Un tennis, dessin de M. Maurice Véra (extrait de A. Véra, « Le Nouveau jardin »). . . . .	218 à 233

<i>Un jardin français au x<sup>ve</sup> siècle</i> , miniature d'un manuscrit français du « Roman de la Rose », xv <sup>e</sup> siècle (Musée Britannique, Londres) : héliotypie, tirée hors texte. . . . .	218
<i>Étude</i> , eau-forte originale de J. de Nittis, tirée hors texte . . . . .	236
Châsses en émail de Limoges, xiii <sup>e</sup> siècle (Eglise de Brienne-sur-Aisne). 239 et	241
L'Exposition de Gand : Le Palais de l'Architecture, par M. van de Voorde, en tête de page; L'Entrée de la section britannique, par le même; L'Entrée de la section française, par le même; Gand le soir, par M. A. Baertsoen; L'Heure embrasée, par M. Théo van Rysselbergue (app. au Musée de Weimar); Torse, par M. George Minne; Paysage sous la neige, par M. V. de Saedeleer; Reconstitution d'un cabinet d'amateur du temps de Rubens; Salle de l'ancienne abbaye de Baudeloo . . . . .	247 à 255

OCTOBRE — 676<sup>e</sup> LIVRAISON

Revers des volets du triptyque de Roger de la Pasture (Musée du Louvre); La Madeleine, dessin à la pointe d'argent, étude pour le triptyque du Louvre (British Museum, Londres); La Vierge, détail du retable du « Jugement dernier » (Hospice de Beaune); Le Christ, détail du même retable. . . . .	261 à 271
<i>Le Christ entre la Vierge et saint Jean l'Évangéliste, accompagnés de saint Jean-Baptiste et de sainte Madeleine</i> , triptyque par Roger de la Pasture (Musée du Louvre) : héliotypie, tirée hors texte. . . . .	266
Fragment des stalles de l'église de Brou; Stalles du chœur de la cathédrale de Saint-Claude; Un Évangéliste et un Prophète, détail des mêmes stalles; Autre détail des mêmes stalles; Charlemagne octroyant la charte du couvent à saint Romain et à saint Lupicien, détail des mêmes stalles; Panneaux en bois sculpté provenant de la cathédrale de Saint-Claude (Musée de South Kensington, Londres); Portrait de Jean Ris, détail d'une stalle (Eglise Saint-Gervais, Genève); Jean Vion de Samoëns et Jean de Chetro, détail d'une stalle (Cathédrale d'Aoste); Deux anges, détails de stalles (Eglise Saint-Gervais, Genève) . . . . .	282 à 297
<i>Panneaux en bois sculpté</i> (xv <sup>e</sup> siècle) provenant de la cathédrale de Saint-Claude (coll. de M <sup>me</sup> la marquise Arconati-Visconti) : héliotypie, tirée hors texte. . . . .	282
Affiche, par M. Th.-A. Steinlen, en lettre. . . . .	299
<i>La Grande sœur</i> , pointe sèche originale de M. Th.-A. Steinlen, tirée hors texte. . . . .	300
Les Suisses au coin de la rue de Rohan (juillet 1830), lithographie originale d'Eugène Lami, en tête de page; La Convalescence, par Jean Gigoux (1835); Vieille paysanne du Berry, par Cals (1845); Bûcherons bas-bretons, par Ad. Leleux (1840); Chants ossalois, par Ed. Hédouin (Salon de 1845), d'après une lithographie de l'artiste; Les Braconniers, par Appert (Salon de 1841); Le Hamac, par Courbet; L'Offrande à Pan, par J.-F. Millet (Musée de Montpellier). . . . .	302 à 326
Exposition de peintures espagnoles de la première moitié du xix <sup>e</sup> siècle; Portrait de la comtesse de Haro, par Goya (app. à M <sup>me</sup> la duchesse de San Carlos), en lettre; Saint Paul, par le même (app. à M. R. Garcia-Palencia); Portrait de don J.-B. de Muguiro, par le même (app. au comte de Mugioro); Portrait de don Vicente Borio, par le même (app. à M <sup>me</sup> la marquise de Castrillo); Portrait de M <sup>lle</sup> Silvela (« La Laitière de Bordeaux »), par le même (app. au comte de Alto Barçilès); Portrait de José-Maria de Garamendi, notaire du roi Ferdinand VII, par Vincente Lopez (app. à M. J.-M. de Garamendi); Portrait de la duchesse de Frias, par Gutierrez de la Vega (app. à M <sup>me</sup> la marquise de Castrillo); Portrait de doña Maria Redondo, par le même (app. à M. Carlos Moral); La femme et la fille de l'artiste, par A.-M. Esquivel (app. à M. Manuel	



# TARLE DES MATIÈRES

539

Pages.

Vilches); Le Sommeil, par Zacarias Gonzalez Velazquez (app. à M. R. Garcia-Palencia); La Bataille de Bailen, par Eugenio Lucas (app. au comte de Alto Barçilès) . . . . . 328 à 339

## NOVEMBRE — 677° LIVRAISON

- Le Château de Versailles de Louis XIII, par Philbert Le Roy : La Façade du château du côté du couchant, d'après une gravure d'Israël Silvestre, en tête de page; Le Château, d'après une vignette du plan de Gomboust (1652); Plan du château, d'après un dessin du temps (Cabinet des estampes, Paris); La Façade du château du côté du levant, d'après une gravure d'Israël Silvestre; La Façade du côté du midi, gravure du même; Le Château après les premières transformations de Louis XIV, d'après un tableau du temps (Musée de Versailles); La Façade du château du côté du couchant après les premières transformations opérées sous Louis XIV, d'après une gravure d'Israël Silvestre; Maison de la rue du Mail, à Paris, attribuée à Philbert Le Roy, d'après une gravure du « Recueil d'architecture » de Marot; Les deux étages de la maison de la rue du Mail (état actuel). . . . . 344 à 369
- Œuvres du peintre-graveur Chodowiecki : Arrivée à Berlin des Français mandés par Frédéric II (1771), estampe originale, en tête de page; Les Adieux de Calas à sa famille, gravure de l'artiste d'après son tableau (Musée de Berlin); Croquis au crayon pour « Manières naturelles et affectées » (Cabinet des estampes, Dresde); Portrait de M<sup>lle</sup> Quantin, estampe originale; Gravure allégorique du mariage de la princesse Sophie-Wilhelmine de Prusse; Le Cabinet d'un peintre, estampe originale; « Proposition de mariage du ravisseur », « Proposition de mariage de l'officier », estampes originales; « Pèlerinage à Buchholz », estampe originale . . . . . 372 à 387
- Œuvres de M. Mathurin Méheut : Cottus, dessin, en tête de page; Lettre ornée, extraite du livre « La Mer », en lettre; Ecureuil, dessin; Cormorans après le bain, dessin; Pieuvre, aquarelle; Anatifes, dessin; Blennus, dessin; Etudes d'étoiles de mer, dessin; Croquis de Roscovites, dessin; La Toussaint, dessin; Anémone de mer, dessin, en cul-de-lampe. 389 à 400
- Gode chassant*, bois original en couleurs de M. Mathurin Méheut, tiré hors texte. . . . . 390
- Femmes de Roscoff au pardon*, eau-forte originale de M. Mathurin Méheut, tirée hors texte. . . . . 398
- L'Ameublement provençal : Coffre gothique en noyer sculpté (coll. du marquis de Monclar), en tête de page; Armoire, époque Renaissance (coll. de M. Polybe Zafropoulo); Panetière, époque Louis XIV (coll. de M. Félix Abram); Crédence sculptée, style d'Arles (coll. de M. Edouard Velten); Table-console, école de Toro (coll. de M. Théodore Mante); Console en bois doré, époque Louis XV (coll. de M<sup>me</sup> la comtesse de La Vallière); Partie supérieure d'un trumeau Louis XV (app. à M. Georges Urslaub, château Saint-Jacques, près de Marseille); Toile peinte, par J.-S. Duplessis (Château du Colombier, Basses-Alpes); Détail de la console appartenant à M<sup>me</sup> la comtesse de La Vallière, en cul-de-lampe. 401 à 414
- La Vierge du chancelier Rolin, par Jean van Eyck (Musée du Louvre); Les Damnés, par Thierry Bouts (ibid.); Le Christ déposé de la croix, par le même (ibid.); Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, par Quentin Metsys (ibid.); Portrait d'homme, par Josse I<sup>er</sup> van Cleve (ibid.); La Sainte Famille avec des anges chantant, par Louis Boels (?) (ibid.); Les Noces de Cana, par Gérard David (ibid.); La Vierge et l'Enfant entre deux anges, avec des donateurs, par le même (ibid.); Portrait d'un prince (Edouard VI?), par Giacomo Vighi (ibid.) . . . . . 417 à 430
- La Tempête, par Giorgione (Palais Giovanelli, Venise); Le Jugement de Salomon, par Sébastien del Piombo (coll. Bankes, Kingston Lacy) 433 et 435
- Le Concert*, par Giorgione (Musée du Louvre) : héliotypie, tirée hors texte. . 434

## DÉCEMBRE — 678° LIVRAISON

Pages.

Le Musée Jacquemart-André : Saint Georges tuant le dragon, par Paolo Uccello, en tête de page; Buste d'Edouard André, par Carpeaux; Portrait de M <sup>me</sup> Edouard André, par Hébert; La Vierge au chardonneret, par Fiorenzo di Lorenzo (?); La Gloire de sainte Catherine, bannière par Pietro di Giovanni d'Ambrogio; « Ecce Homo », par A. Mantegna; Le Martyre de saint Sébastien, par Girolamo da Vicenza; Plateau d'accouchée, école florentine, xv <sup>e</sup> siècle; Le Joueur de viole, par Pontorno (?); Portrait de jeune homme, par Gregorio Schiavone. . . . .	437 à 461
<i>L'Ambassade d'Hippolyte, reine des Amazones, à Thésée, roi d'Athènes</i> , par Vittore Carpaccio (Musée Jacquemart-André); héliotypie, tirée hors texte. . . . .	458
Le Musée Jacquemart-André : Scènes de la légende de saint Emilien, bas-relief en marbre, école italienne, xv <sup>e</sup> siècle, en tête de page; Tête en bronze, par Riccio (?), en lettre; La Madone avec l'Enfant, bas-relief en terre cuite émaillée par Luca della Robbia; Le Martyre de saint Sébastien, bas-relief en bronze, par Donatello; La Madone avec l'Enfant, bas-relief en stuc peint, par Desiderio da Settignano; Vierge en prière, statue en bois polychromé et doré, école siennoise, xv <sup>e</sup> siècle; La Madone avec l'Enfant, haut-relief en pierre polychromée et dorée, Urbino, xv <sup>e</sup> siècle. . . . .	465 à 477
<i>Buste de jeune homme</i> , bas-relief en marbre par Desiderio da Settignano (Musée Jacquemart-André); héliotypie, tirée hors texte. . . . .	472
<i>La Maison des Petits Plais à Provins</i> , eau-forte originale de M. A. Lepère, tirée hors texte. . . . .	480
Acquisitions nouvelles d'art musulman du musée du Louvre : Faïences sans émail, art perso-mésopotamien, fin du xi <sup>e</sup> siècle, en lettre; Plaquette en terre cuite, art perso-mésopotamien, x <sup>e</sup> siècle, en lettre; Fêlin, bas-relief en marbre, art persan, x <sup>e</sup> siècle; Plat en faïence lustrée, Mésopotamie, ix <sup>e</sup> siècle; Fragment d'un grand « azulejo » lustré, art hispano-moresque, fin du xiv <sup>e</sup> siècle; Plat en faïence lustrée hispano-moresque, xv <sup>e</sup> siècle; Plaquettes en bronze doré, art sassanide; Tête de dragon en bronze, art mésopotamien, commencement du xiii <sup>e</sup> siècle; Plaque en bronze, art de Mossoul, xiii <sup>e</sup> siècle; Miroir en bronze, art arabe, xi <sup>e</sup> ou xii <sup>e</sup> siècle; Vase en faïence à reliefs, Perse, xiii <sup>e</sup> siècle; Disque en terre cuite, art mésopotamien, xii <sup>e</sup> siècle; Coupe en faïence lustrée, art persan, xiii <sup>e</sup> siècle; Coupe en faïence polychromée, Rhagès, xiii <sup>e</sup> siècle; Plat en faïence, Rhagès, xiii <sup>e</sup> siècle; Faïences persanes, Rhagès, xiii <sup>e</sup> siècle; Faïences persanes, Rhagès, ix <sup>e</sup> ou x <sup>e</sup> siècle; Gobelet en verre émaillé, art perso-mésopotamien, xiii <sup>e</sup> siècle; Plat en faïence de Damas, xv <sup>e</sup> siècle. . . . .	481 à 498
<i>Tapis persan</i> , fin du xvi <sup>e</sup> siècle (détail), provenant de l'église Notre-Dame de Mantes (Musée du Louvre); photogravure, tirée hors texte. . . . .	498
Le Salon d'Automne : Panorama du Monte-Cælio à Rome (fragment de diptyque), par M. L. Mainssieux, en tête de page; Buste de femme, plâtre, par M. A.-J. Halou, en lettre; L'Annonciation, par M. Maurice Denis; Le Collier d'ambre, par M. H. Lebasque; La Visitation, par M. George Desvallières; Panneau décoratif, par M. P. Laprade; Nature morte, par M. A. Gaulet; L'Heure sacrée, par M. F. Hodler; Salle à manger, par M. Jaulmes (en collaboration avec MM. Damon et Bertheaux); Jérémie pleurant sur Jérusalem, statue en plâtre par Rodo de Niederhäusern. . . . .	499 à 511

Le Gérant : P. GIRARDOT.

## PHOTOGRAPHIE

Ancienne Maison  
Du randelle

9, rue Cadet

PARIS

TÉLÉPHONE

321-93

**A. CHEVOLOIN**

FOURNISSEUR

des  
palais nationaux  
et bâtiments civils  
de la ville de  
Paris et des grandes  
administrations

Art du bâtiment.  
Constructions mé-  
caniques. — Génie  
civil. — Architectu-  
re publique et privée

# La Corrida

PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT

PARFUM  
POUDRE  
LOTION  
SAVON

18 PLACE VENDÔME  
PARIS

## ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

# PAPETERIES de la HAYE-DESCARTES

(Indre-et-Loire)

SOCIÉTÉ ANONYME

Directeur Général : *M. Charles VIGREUX (O. I.)*

Papiers blancs pour écriture et édition | Papiers surglacés pour tirages en simili

Papiers de couleurs, de couchage, buvards

DÉPOT DE PAPIERS D'ALFA ANGLAIS, ÉCRITURE ET ÉDITION

M<sup>r</sup> M. ROUSSEL, Chef de la Maison de Vente de Paris

BUREAUX & CAISSE : PARIS, 30, rue des Archives. TÉL. : 1026-16; 1026-17

## LE GARDE-MEUBLE PUBLIC

BUREAU CENTRAL : 18, rue Saint-Augustin

BUREAU DE PASSY : 18, avenue Victor-Hugo

Agréé par le Tribunal  
**BEDEL & C<sup>IE</sup>**

MAGASINS

{ Rue de la Voûte, 14  
Rue Championnet, 194  
Rue Lecourbe, 308  
Rue Véronèse, 2  
Rue Barbès, 16 (Levallois)

Supplément à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS de Décembre 1913



## CHEMINS DE FER DE L'EST

Excursions en France et à l'étranger

SERVICES DIRECTS SANS CHANGEMENT  
DE VOITURE

1° Entre PARIS (Est) et BERNE-INTERLAKEN, via Belfort-Delle-Delémont. — Service rapide quotidien pendant la saison des vacances et la période des saisons d'hiver;

2° Entre PARIS (Est) et MILAN, via Saint-Gothard. — Voie rapide, confortable et pittoresque; wagons-lits, la nuit; wagon-restaurant, le jour;

3° Entre PARIS (Est) et FRANCFORT, via Metz-Moyence. — Wagon-restaurant, wagon-lits; à Francfort, correspondances immédiates et voitures directes pour Magdebourg, Halle, Leipzig, Dresde, Breslau et tout le Nord de l'Allemagne.

### BILLETS D'ALLER ET RETOUR

pour Côme, Florence, Luino, Milan, Venise, valables 30 jours et pour Rome, valables 45 jours.

### BILLETS DE SÉJOUR

et nombreuses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs, à prix réduits.

Pendant les périodes de vacances

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE à prix très réduits, avec très longue durée de validité.

Consulter le Livret de Voyages et d'Excursions que la Compagnie de l'Est envoie franco sur demande.

tous vos livres sous la main



PARIS  
31<sup>re</sup> Boulevard Haussmann  
angle de la rue Scribe

TERQUEM

Envoi franco du Catalogue sur demande

Pour AVOIR de BELLES et BONNES DENTS  
SERVEZ-VOUS TOUS LES JOURS de

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique, 3<sup>e</sup> Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

**SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER**

Hygiéniques - Médicamenteux

Savon doux et pur, conserve la beauté, la souplesse de la peau du visage et de la poitrine . . . . . 2 fr. 50

Savon Surgras au beurre de cacao, pour le visage et le corps . . . . . 2 fr.

Savon de Panama, pour les soins de la chevelure, la barbe et pour se raser. . . . . 2 fr.

Savon de Panama et de Goudron, contre la chute des cheveux, les pellicules, séborrhée, alopecie . . . . . 2 fr.

Savon à l'ichtyol contre l'acné, rougeurs, boutons, etc. . . . . 2 fr. 50

Savon Sulfureux, contre l'eczéma . . . . . 2 fr.

Savon au sublimé antiseptique, contre les furoncles. . . . . 2 fr.

Savon boraté, contre urticaire, séborrhée. . . . . 2 fr.

Savon Naphтол-soufré, contre pelade, eczémas . . . . . 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

MICHEL & KIMBEL

**KIMBEL & C<sup>ie</sup>, Successeurs**

31, Place du Marché-Saint-Honoré, PARIS

TRANSPORTS MARITIMES ET TERRESTRES  
POUR L'ÉTRANGER

Agents des principales Expositions internationales  
des Beaux-Arts

Service spécial pour les États-Unis et l'Amérique du Nord

Librairie Centrale d'Art et d'Architecture

Ancienne maison Morel, Ch. Eggmann, succ<sup>r</sup>

106, Boulevard Saint-Germain

**LE VIEUX PARIS**

1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries

PRIX DE CHAQUE SÉRIE :

Papier de Torpes, 15 fr.; Vélín, 30 fr.; Japon, 60 fr

**Pougues-les-Eaux**

(NIÈVRE)

à 3 heures de Paris

Station des  
**DYSPEPTIQUES**

ET DES  
**NEURASTHÉNIQUES**

**SPLENDID HOTEL**

1<sup>er</sup> Ordre — Prix Modérés

**CASINO-THÉÂTRE**

Pour Renseignements

ÉCRIRE :

**C<sup>e</sup> DE POGUES**

15, Rue Auber, 15

PARIS



# PLAQUETTES ET MÉDAILLES

DES MAÎTRES MODERNES

Choix d'Œuvres pour Amateurs et Collectionneurs

A. GODARD, Graveur-Éditeur, 37, quai de l'Horloge, PARIS

V.-S. CANALE, Successeur

Tél : Gobelins : 19-58

UNIQUE DÉPOSITAIRE DES ŒUVRES COMPLÈTES DE

**O. ROTY**, de l'Institut



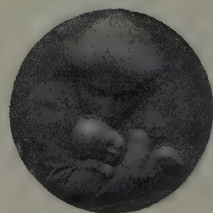
L'ANGÉLUS, par G. DUPRÉ



Baiser d'enfant



Leçon maternelle  
par O. YENCESSE



Amour maternel

## Œuvres de

J.-C. CHAPLAIN, F. VERNON, A. PATEY, de l'Institut

PONSCARME, DANIEL-DUPUY, L. BOTTÉE

G. DUPRÉ, V. PETER

O. YENCESSE

P. LENOIR — A. SCHWAB — PATRIARCHE

EXPOSITION DES ŒUVRES DE J.-C. CHAPLAIN (avril-mai-juin)

CADEAUX POUR 1<sup>re</sup> COMMUNION ET FÊTES ANNIVERSAIRES



# ORYANE

PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## Relations entre LONDRES, PARIS et l'ITALIE par le MONT-GENIS

### ALLER :

Départ de Londres (viâ Calais) 11 h. — 21 h. (viâ Boulogne)  
14 h. 20 (viâ Dieppe) 10 h. — 20 h. 45.  
Départ de Paris : 8 h. 30) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl., Paris-Turin ; V.R.  
Paris-Dijon ; — 14 h. 20 (V.L., 1<sup>re</sup> cl., Paris-Florence ;  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl., Paris-Rome) ; — 22 h. 15 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl.,  
Calais-Turin ; V.L., L.S., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl., Paris-Rome,  
V.R. Modane-Turin.

### RETOUR :

Départ de Naples	18 h. 50	0 h. 40	13 h. 40
— Rome	23 h. 50	9 h. 5	18 h. 5
— Turin	15 h. 45	0 h. 10	8 h. 40
V.L. Rome-Paris	L. S. 4 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> cl.	1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> cl.	
4 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> cl.	Rome-Paris	Rome-Paris	
Turin - Paris.	V.R. Rome-Pise et Dijon	V. R.	
V. R.	Paris, 4 <sup>re</sup> 2 <sup>e</sup> cl. Turin	Dijon-Paris	
Modane-Chambery	Boulogne V. L.		
	Florence-Paris		

## CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte : 2 (50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL 500 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence, }  
SUCCURSALE-OPERA : 25 à 29, Bould. Haussmann, } à Paris.  
SUCCURSALE : 134, r. Réaumur (pl. de la Bourse), }

DÉPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe. — ORDRES DE BOURSE (France et Etranger) ; — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS ; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.) ; — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE & DE COUPONS Français et Etrangers ; — MISE EN RÉGLE & GARDE DE TITRES ; — AVANCES SUR TITRES. — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES ; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Etranger ; — LETTRES ET BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES ; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES ; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc.

### SERVICE DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. par mois ; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.  
100 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue ; 981 agences en Province ; 3 agences à l'Etranger (Londres, 53 Old Broad Street — Bureau à West-End, 65-67, Regent Street), et Saint-Sébastien (Espagne) ; Correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

### CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Société Française de Banque et de Dépôts,  
BRUXELLES, 70, rue Royale. — ANVERS, 74, place de Meir  
OSTENDE, 24, av. Léopold.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## Billets de voyages circulaires en Italie

La Compagnie délivre, toute l'année, à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie.

La nomenclature complète de ces voyages figure dans le *Livret-Guide-Horaire P.-L.-M.* vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Ci-après, à titre d'exemple, l'indication d'un voyage circulaire au départ de Paris :

**Itinéraire** (81-A 2). Paris, Dijon, Lyon, Tarascon (ou Clermont-Ferrand), Cette, Nîmes, Tarascon (ou Cette, le Cailar, Saint-Gilles), Marseille, Vintimille, San Remo, Gênes, Novi, Alexandrie, Mortara (ou Voghera, Pavie), Milan, Turin, Modane, Culoz, Bourg (ou Lyon), Mâcon, Dijon, Paris.

Ce voyage peut être effectué dans le sens inverse).  
Prix : 1<sup>re</sup> classe : 194 fr. 85. — 2<sup>e</sup> classe : 142 fr. 20.  
Validité : 60 jours. — Arrêts facultatifs sur tout le parcours.

CHEMINS DE FER DU NORD

## Paris-Nord à Londres

(Viâ Calais ou Boulogne)

### Cinq Services rapides quotidiens

dans chaque sens

### VOIE LA PLUS RAPIDE

### Services officiels de la poste (Viâ Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

## ALGÉRIE-TUNISIE

### Billets de voyages à itinéraires fixes, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes

délivrés à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires. — Certaines combinaisons de ces voyages permettent de visiter non seulement l'Algérie et la Tunisie, mais encore des parties plus ou moins étendues de l'Italie et de l'Espagne. — Voir la nomenclature complète de ces voyages circulaires dans le *Livret-Guide-Horaire P.-L.-M.*, en vente dans les gares, bureaux de ville, bibliothèques : 0 fr. 60 ; envoi sur demande au Service Central de l'Exploitation ; 20, boulevard Diderot, à Paris, contre 0 fr. 80 en timbres-poste.



# LES ÉLÉGANTES

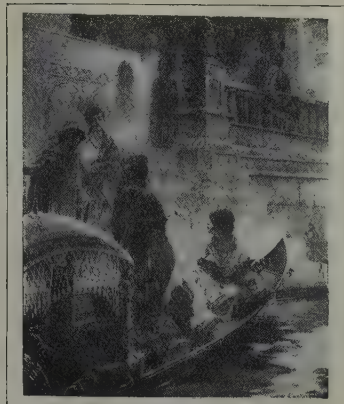
Par MM. René DOUMIC, Gaston BOISSIER  
Gaston PARIS, Emile GEBHARDT, Ed. ROSTAND  
Jules LEMAITRE, H. HOUSSAYE, Paul BOURGET  
de l'Académie française ; MM. G. MASPERO  
G. SCHLUMBERGER, G. LARROUMET  
de l'Institut ; M<sup>me</sup> Arvède BARINE

72 planches hors texte

*d'après les peintures de*

A. CASTAIGNE, H. VOGEL, F. FLAMENG, L. STRIMPL

Un volume in-8, papier japon ... 120 fr.;  
Vélin relié.. ... 70 fr.; broché.. ... 60 fr.



# L'ŒUVRE

D'

# A. RACKHAM

44 planches en couleurs

*d'après les aquarelles de l'auteur*

Un volume in-8, papier japon. ... 120 fr.  
Vélin ... ... 60 fr.



ERNEST FENELLOSA

# L'ART CHINOIS ET JAPONAIS

*Traduit et adapté par G. MIGEON*

154 planches hors texte

16 planches en couleurs

Un volume in-8, relié toile pleine ... 35 fr.





# WHISTLER

## SA VIE ET SON ŒUVRE

TRADUIT ET ADAPTÉ DE L'OUVRAGE ORIGINAL  
de E. et J. PENNELL

2 planches en couleurs, 12 en héliogravure,  
64 en noir tirées hors texte.

Un volume in-8, relié toile pleine ... .. 25 fr.



# E. RODOCANACHI

## LES MONUMENTS DE ROME

APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE

116 gravures hors texte

Un volume in-4, Jésus, broché ... .. 20 fr.  
Relié toile fers spéciaux. ... .. 25 fr.



# MAXIME COLLIGNON

Membre de l'Institut

## LE PARTHÉNON

22 planches hors texte  
Nombreuses gravures dans le texte

Un vol. in-4, reliure amateur : 30 fr.; Broché : 20 fr.



ARS UNA - SPECIES MILLE  
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

MARCEL DIEULAFOY  
Membre de l'Institut

# ESPAGNE ET PORTUGAL

Un volume in-16, illustré de 4 planches en couleurs et de 745 gravures, relié toile... 7 fr. 50

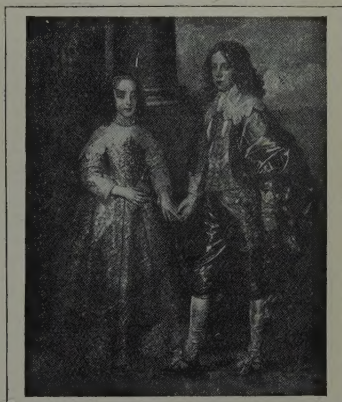


ARS UNA - SPECIES MILLE  
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

MAX ROOSES  
Conservateur du Musée Plantin, d'Anvers

# FLANDRE

Un volume in-16, illustré de 4 planches en couleurs et de 656 gravures, relié toile ... 7 fr. 50



ERNEST LAVISSE  
de l'Académie Française

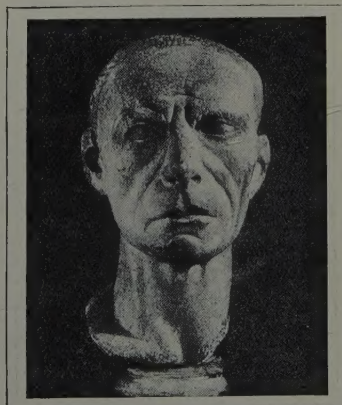
# HISTOIRE DE FRANCE ILLUSTRÉE

des Origines à la Révolution

408 planches de 679 gravures

L'ouvrage comprend 18 volumes de 400 pages

Relié demi-maroquin ... 270 fr.; Broché ... 180 fr.







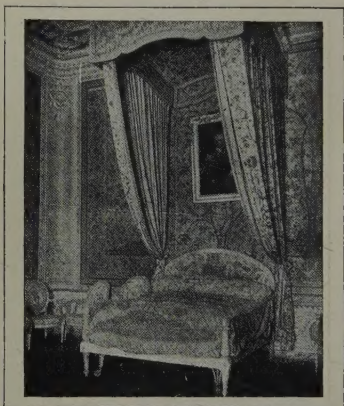
NOUVELLE COLLECTION  
DES CLASSIQUES DE L'ART

# MURILLO

L'ŒUVRE DU MAÎTRE

en 287 reproductions

Un volume in-8, relié toile ... .. 15 fr.



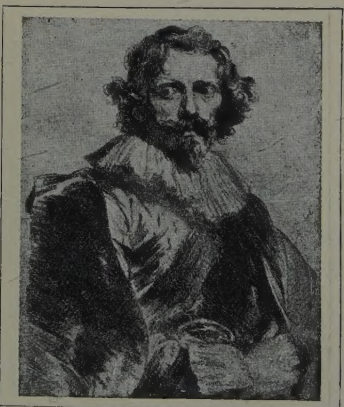
SEYMOUR DE RICCI

# LE STYLE LOUIS XVI

MOBILIER ET DÉCORATION

464 gravures

Un volume in-8, relié toile pleine ... .. 25 fr.



# LES GRANDS GRAVEURS

Van Dyck

Goya

Chaque volume petit in-4, illustré de 64 gravures  
Cartonné ... .. 4 fr.



**J. FÉRAL**

PEINTRE-EXPERT

**GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES**

Anciens et Modernes

7, Rue Saint-Georges, PARIS

**Édouard BOUET**

RÉPARATEUR DE PORCELAINES

SÈVRES, FAIENCES ITALIENNES

ÉMAUX, MARBRES, TERRES CUITES

XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

Téléphone : 288-91 ☎ ☎ 19, rue Vignon

**LOYS DELTEIL**

Graveur et Expert

2, Rue des Beaux-Arts

DIRECTION EXCLUSIVE DE VENTES PUBLIQUES

EXPERTISES — INVENTAIRES

RÉDACTION DE CATALOGUES RAISONNÉS

Auteur & Éditeur du PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ

MAISON FONDÉE EN 1851

**L. ANDRÉ**

Successeur de son père

15, Rue Dufrénoy. — Paris

**RESTAURATION**

D'ÉMAUX ANCIENS ET DE HAUTE ANTIQUITÉ

**TABLEAUX ANCIENS**

SPÉCIALITÉ

Écoles Hollandaise & Flamande

**F. KLEINBERGER**

9, Rue de l'Échelle, Paris

**R. CARRÉ**

PEINTRE-EXPERT

26, Rue Henry-Monnier (au premier étage)

Galerie de Tableaux anciens et modernes

OUVERTE DE 10 H. A 6 HEURES

Très intéressant choix de panneaux décoratifs, plafonds  
et paravents anciens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

RESTAURATIONS EN TOUS GENRES

**GRAVURES HORS TEXTE**

DE LA

**Gazette des Beaux-Arts**

(2050 PLANCHES)

Tirages sur Papier de Luxe (30×45)

PRIX : de 2 fr. à 50 fr.

— En vente aux Bureaux de la "GAZETTE" —



Vient de paraître

# Tables Générales

DES

## CINQUANTE PREMIÈRES ANNÉES

DE LA

# Gazette des Beaux-Arts

(1859-1908)

PAR

**Charles DU BUS**

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE, SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

TOME PREMIER

### TABLE DES ARTICLES

Un vol. in-8° jésus (format de la *Gazette*), de 175 pages à 2 colonnes, comprenant: 1° un répertoire méthodique de tous les articles et ouvrages analysés; 2° des index alphabétiques des noms d'auteurs, d'artistes, de lieux, de sujets. Embrassant la période 1859-1908, cet ouvrage, conçu d'après des principes rigoureusement scientifiques, rendra les plus grands services à tous les lecteurs de la *Gazette*.

*Prix de l'exemplaire sur papier ordinaire : 10 francs.*

*Il a été tiré dix exemplaires sur japon à 20 francs.*

**Sous presse**

TOME II

### TABLE DES GRAVURES

Un fort vol. in-8° jésus, de 600 à 700 pages, renfermant : 1° un répertoire méthodique de toutes les illustrations; 2° des index spéciaux des noms d'artistes, de lieux, de sujets; 3° une liste supplémentaire des planches hors texte. Cette table, établie parallèlement à la première, constitue un véritable répertoire universel d'iconographie, comprenant environ 20 000 mentions principales.

*Prix : 25 francs. — Sur japon : 50 francs.*

*Prix de souscription aux deux volumes : 30 francs*

*payable 10 francs à l'apparition du premier volume, 20 francs à l'apparition du second.*